

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Robert ULENS

Président du Conservatoire Africain

*Vous protégez-vous suffisamment
de toute infection
ou refroidissement ?*

Certainement non! Cependant vous voulez le faire. **Voici le remède:**

Les **PASTILLES DE**

Panflavine

Les Pastilles de Panflavine sont le remède efficace pour la désinfection de la bouche et de la gorge. Les autorités médicales les recommandent par conséquent comme remède désinfectant contre:

**la grippe, l'angine,
les maux de gorge
et l'inflammation des amygdales.**

Les Pastilles de Panflavine sont d'un goût agréable, complètement inoffensives et conviennent de ce fait très bien aux enfants.



En vente dans toutes les pharmacies au prix de Frs. 12.- la boîte.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colla

ADMINISTRATION : 47, rue du Moulins, Bruxelles Boq de Com. N°s 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.004 Téléphone : N° 12 80 36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45 00 ou 35 00	25.00 ou 20 00	

M. Robert ULENS

Cette question fut soumise jadis à la sagacité de nos lecteurs : « Est-ce parce qu'ils ont l'amour des chochetés que les Bruxellois sont philanthropes, ou bien est-ce parce qu'ils sont philanthropes que les Bruxellois ont l'amour des chochetés ? » La question devait être insoluble : aucune réponse satisfaisante ne nous est jamais parvenue. Il importe peu, d'ailleurs, que l'une soit cause et l'autre effet, que toutes deux soient par elles-mêmes, ou qu'elles soient toutes deux les effets naturels d'une psychologie particulière, le fait est que deux choses sont bien connues depuis toujours : les Bruxellois ne peuvent se rencontrer à trois, voire à deux, sans ressentir aussitôt le besoin de se former en une société, un cercle, une association, une académie ou un conservatoire ; et cette société, association, cercle ou conservatoire, inscrira infailliblement en première ligne de ses statuts : « Le but de la société est la bienfaisance ». Ainsi naissent et grandissent, par le vaste territoire de Bruxelles et de ses faubourgs, des douzaines, disons des centaines de groupements, de taille et d'âge variables, qui s'ingénient à dépister les déshérités et à tendre la main aux petits, aux vieux, aux infirmes, aux éclopés, aux sans-travail, à tous ceux que la vie malmène et meurtrit. Le Belge, d'ailleurs, c'est une justice à lui rendre, est en général et d'instinct secourable — mieux que personne, nous savons ce que donne un simple appel à son bon cœur — et c'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles, en ces temps catastrophiques, notre pays est demeuré parmi ceux où l'existence est le moins pénible.

Mais le Bruxellois a sa manière à lui. Où verrait-on, par exemple, tous les ans, à tel jour donné, une ou deux centaines d'hommes et de jeunes gens, de tout rang social, s'enduire le visage de cirage ou de noir de fumée, coiffer là-dessus perruque noire et haut de forme blanc et, en frac, en colerette tuyoutée, bas noirs et escarpins, courir la ville en soufflant dans des instruments bicornus et en secouant des troncs de fer blanc sous le nez des passants et des buveurs de demi ? Cela ressemble, n'est-il pas vrai, à quelque

grosse farce d'étudiants, à une gageure qui pourrait avoir gros succès un jour de carnaval, mais qui laisserait vite ses auteurs et le public lui-même, et qu'on ne songerait guère, en tout cas, à renouveler souvent.

Eh bien, il y aura l'an prochain soixante années, exactement, que la gageure est répétée, que son succès demeure égal et que les troncs de fer blanc se remplissent, chaque fois, autant qu'il est possible de les remplir. Et savez-vous ce qu'on trouve dans ces troncs ?

Voici quelques années, au temps des vaches grasses, on y a trouvé, un soir, plusieurs billets de dix mille francs ! Ces temps-ci, où les vaches sont devenues anémiques, on y trouve encore des billets de toutes dimensions, de cinq à mille francs, en quantité. Récompense bien gagnée, en vérité, par ces hamboulas d'occasion qui se sont démenés pendant douze heures d'horloge, de quatre heures de l'après-midi à six heures du matin, et qui, à courir sans arrêt et à souffler dans leurs mirlitons de zinc, ont les jambes fauchées pour huit jours et les lèvres en sang. Récompense tout honorifique, au surplus, puisque, des sommes ainsi réunies, pas un sou ne leur reviendra : tout, jusqu'au dernier centime, sera versé aux œuvres qu'ils soutiennent.

???

Une question, en passant : pourquoi ce titre singulier de Conservatoire Africain ? Conservatoire s'explique : nos nègres harmonieux conservent l'art musical, à l'instar sinon à l'égal de leur grand frère de la rue de la Régence. Quant au qualificatif « africain », il faut, pour le comprendre, se rappeler qu'en 1877, Léopold II venait de convier le monde à ouvrir l'Afrique Centrale à la civilisation et que, dans le public belge, ses projets étaient abondamment discutés. On n'y croyait guère, comme chacun sait : on en plaisantait ; l'idée d'aller civiliser les nègres apparaissait comme la rêverie assez absurde d'un mégéromane. La zwanze bruxelloise eut tôt fait de mettre le Congo à toutes les sauces. Et lorsque, cette année-là, quelques jeunes gens du Cercle des Régates se mirent en tête de rendre au carnaval, déjà faiblissant, une ardeur nouvelle,

LA TAVERNE ROYALE

Grande spécialité de Banquets, Dîners de nocé, etc.
Projets de menus sur demande

BRUXELLES

Déjeuners d'affaires. -- Dîners de promotion, etc.
Téléphone : 1 2 . 7 6 . 9 0

l'idée leur vint tout naturellement de « jouer nègres ». Le Conservatoire Africain était né. Soixante ans plus tard, le nègre continue — et comment !

Quelques chiffres dont on mesurera l'éloquence: la première « sortie » des Africains, en 1877, avait eu déjà un caractère philanthropique, la petite crèche de la rue du Sureau était alors pauvre, lamentablement, au point que les deux douzaines de biberons de ses petits pensionnaires ne se remplissaient que péniblement et que les problèmes du chauffage, des layettes, des soins menaçaient de s'avérer insolubles. Les nègres du Cercle des Régates lui apportèrent du premier coup la somme de deux cent soixante-douze francs et cinquante-deux centimes... une fortune! La crèche était, comme on dit à présent, renflouée. L'année suivante, les collecteurs « remirent cà » et réunirent une nouvelle fortune: trois cent cinquante francs! Les années se suivirent, les recettes grandirent en progression géométrique — tenez-vous bien: en 1932, année-record, elles atteignirent le chiffre astronomique de 1.650.000 francs — un million six cent cinquante mille francs... On pourrait offrir des herceaux en or massif à la crèche de la rue du Sureau! Les « Africains » font mieux: ils assurent l'existence de trente-deux crèches, disséminées par l'agglomération bruxelloise et qui hébergent chaque jour un total de 2.000 enfants.

Détail: une année, l'une des premières de leur existence, les nègres se demandèrent si le cirage était bien nécessaire au succès de leur quête — peinture et maquillage sont des opérations assez pénibles — et ils sortirent, cette fois-là, en nègres blancs. Eh bien... ils n'ont jamais recommencé. Le cirage, cocasse, déroutant, un peu effrayant, est sympathique, il est absolument indispensable.

???

Il conviendrait, pour faire œuvre d'historiographe scrupuleux, de rendre l'hommage qu'ils méritent aux fondateurs, aux présidents successifs, aux « comitards » exemplaires qui ont fait du Conservatoire Africain l'œuvre admirable qu'il est devenu, c'est-à-dire l'un de ces bureaux de bienfaisance auxiliaires sans lesquels les bureaux officiels demeureraient impuissants. Il conviendrait peut-être de rappeler aussi que l'ancêtre de ces comités charitables fut cette autre et

historique « chocheté », la Grande Harmonie, tutrice de la Révolution de 1830 et mère des multiples commissions d'assistance publique où se confondent tous les dévouements, d'où qu'ils viennent — n'y a-t-on pas vu sièger, côte à côte, autrefois, les délégués des loges maçonniques, les curés du Finistère et de la Chapelle? Mais c'est mille pages qu'il nous faudrait pour être équitables et plus ou moins complets. Laissons ce travail à des mieux documentés et bornons-nous à une revue trop succincte.

Le père du Conservatoire Africain fut Jean Bosquet, Bruxellois intégral et « bas de la ville » cent pour cent. C'est lui qui eut l'idée de proposer et de préparer la première sortie hurleuse, au profit de la modeste crèche. Les musiciens amateurs du Cercle des Régates accoururent à son premier appel et, dirigés par Emile Deligne, commencèrent sans désespérer les répétitions. Nous avons dit plus haut le résultat de cette initiative et ses suites étonnantes. Les Africains nous en voudraient de ne pas rappeler les noms des premiers collaborateurs: De Ruyter, Séaut, Seumon, Heirweg, Van Calck, François Bosquet. Un autre Bosquet, Emile, — cela en fait déjà trois — fut le premier président en titre, et autour de lui se rangèrent les deux De Groot, les deux Brègneux, les deux Samuel, Eugène Van Lint, Edmond Pœters, Binon, Van Lamperen, Hermanus, Stockmans, Van Bellinghen, Diard, Snoeck, etc., etc., la plupart aujourd'hui disparus, mais dont les noms, fleurant bon le terroir, demeurent chers à leurs descendants et successeurs. Il y eut encore un Bosquet, Alex, le quatrième — cela fait toute une dynastie de présidents — les chefs de musique Charles Janssens, Armand Sauvage, René Van Neck, et il est juste de citer ici, en bloc, tous ces autres braves gens qui, sans être membres de la société, viennent s'offrir spontanément, chaque année, à aider les collecteurs et dont toute la récompense est d'être autorisés à se noircir la figure et à se démenner, douze heures durant, pour le bien des deux mille petits protégés du Conservatoire.

???

Alex Bosquet — Alexandre-Napoléon Bosquet, parfaitement — fut le « président de la guerre ». Il succédait aux Loutrel, aux Driessens, Willems, Christians, Taymans, Boutez, Gyssels, Constant Smedt, et il fallut sa forte personnalité, désinvolte, énergique, pour franchir sans dommage les quatre années terribles. Le Conservatoire Africain ne pouvait plus rien pour ses crèches, dont l'entretien était assumé par le Comité National d'Alimentation. Allait-il rester inactif? Il ne pouvait en être question. Il y avait tant de misères à soulager, tant d'entreprises méritoires à soutenir. Au surplus, au cours de son existence déjà longue, le Conservatoire ne s'était-il pas préoccupé de bien d'autres œuvres que ses crèches? La catastrophe de Courrières, en 1906, les inondations belges et françaises de 1910, notamment, l'avaient vu organiser des sorties et des collectes supplémentaires et fructueuses. Aussi, durant toute la guerre, apporta-t-il son aide puissante aux organisateurs de l'Aide aux Invalides, du Sou du passe-temps, de la Caissette des prisonniers, etc., etc. Sans doute, il y avait la soupçonneuse censure et la revêche police allemandes, mais l'on pense bien que les Africains ne songèrent pas un instant à leur demander la moindre autorisation. Ils organisaient des réunions, des fêtes, des collectes à la barbe des « policiers ». Ils ouvrirent même, dans leur local, une exposition des dessins antiboches parus à Bruxelles durant l'occupat-

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	2856
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2877
T. S. F.	2886
Un bock avec M. Van Glabbeke, directeur du Théâtre de la Monnaie	2887
Le point de vue de « Slache »	2891
.....	
Alfred et Natacha	2892
Faisons un tour à la cuisine	2895
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma	2896
Chronique du Sport	2899
Echec à la Dame	2901
Le Coin des Math	2904
On nous écrit	2905
Le Coin du Pion	2912
Correspondance du Pion	2914

tion. Tout cela se faisait avec une désinvolture déconcertante, avec une insolence qui fut probablement la raison même de leur impunité. Et la société se retrouva ainsi, à l'armistice, plus vivante et plus en forme que jamais. Alex Bosquet « enchaina » avec sa décision coutumière et ceux des Africains qui revenaient des champs de bataille se retrouvèrent tout de suite chez eux.

111

La succession de ce président à poigne était lourde. Il y fallait un Bosquet numéro cinq. On ne le chercha pas longtemps. On le trouva tout naturellement en M. Robert Ulens, qui tient la barre depuis dix ans et dont la dernière initiative, celle de la Tombola des autos, occupe en ce moment la première place de l'actualité bruxelloise.

Transformer en « parking » les Galeries Saint-Hubert, où jamais une voiture n'a osé se risquer, il fallait être Africain pour trouver cela. Et il fallait être président des Africains pour faire admettre l'idée par le grand chef de la police et de la voirie. Mieux, cette effroyable infraction aux règlements communaux a été perpétrée samedi dernier, sous les yeux et sous la protection solennelle du maître lui-même, en personne présente et officielle! On aura tout vu et on n'ose plus demander où nous allons...

M. Ulens — la preuve en est là qui s'étire sur toute la longueur de notre vieux Passage — est donc homme de ressources. Il lui en a fallu, d'ailleurs, et plus d'une fois déjà. Ainsi, le carnaval, pauvrement ressuscité après la guerre, n'est plus à présent qu'un souvenir, une page tournée de l'histoire pittoresque de Bruxelles. Or, le Mardi-Gras, c'était le jour de gloire du Conservatoire Africain, le jour de la grande sortie et des royales recettes. M. Ulens ne s'entêta pas le moins du monde. Il n'y avait plus de carnaval: tant pis. Il y aurait le Réveillon. Et ainsi, désormais, minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle où les autobus déversent leur contenu tintamaresque dans les cafés, les restaurants et les bals.

Mais le Président, qui perdit le Mardi-Gras et le remplaça illico par la nuit de Noël, a perdu autre chose encore, qu'il n'a pas remplacé. Il a perdu sa barbe. C'était une belle barbe blonde, fournie, soyeuse, particulièrement présidentielle et qu'il portait depuis les temps d'avant-guerre où il était secrétaire du Cercle de Droit, à l'Université de Bruxelles. Cette barbe était le panache auquel les Africains se ralliaient avec joie. Elle cachait dans son ombre un sourire d'ironique bonté. Elle était d'allure débonnaire et il fallait la connaître bien pour y discerner l'énergie et toute épreuve de son propriétaire. Elle a disparu depuis peu. Pourquoi? Comment? Personne ne sait au juste. On suppose, on ergote. Et le président est impénétrable. Qu'importe, d'ailleurs! Sous la petite moustache, que Charlot trouverait parfaite, le sourire se voit mieux et sur les lèvres fines et le menton carré, la volonté se lit davantage.

La volonté... c'est la qualité première du président de société; quand elle s'accompagne d'imagination, d'une large expérience des hommes et d'une vision claire des buts à atteindre, elle subjugué, elle remue,



elle entraîne; elle en arrive, avec des dévouements au visage noirci et quelques mirilions baroques, à déverser des fortunes dans les caisses des déshérités.

Le Conservatoire (au nom duquel M. Ulens prépare en ce moment trois grands galas où la Comédie-Française se fera entendre, au grand complet) n'épuise pas au surplus les activités de son chef. Membre de comité scolaire, M. Ulens fut, avec M. Huisman-van den Nest et son alter ego Léon Van Eeckhout, le promoteur des « Amis des écoles de la ville de Bruxelles », répondant à l'appel de cet autre homme d'œuvres, M. Lucien Cooremans — le benjamin de nos conseillers communaux — il partage avec le comte d'Oultremont la vice-présidence du Bureau permanent des sociétés bruxelloises; et combien d'autres œuvres le trouvent toujours prêt à leur donner sans compter sa collaboration, aussi efficace que discrète.

Car l'homme, en dehors du président, est discret, voire effacé. Peut-être nous en vaudra-t-il un peu d'avoir offert aujourd'hui sa tête — sans barbe — à la curiosité de nos lecteurs, mais il se dira que c'est pour le bon motif. C'est le président que nous présentons au public. Quant à l'homme, nous en achèverons le tour en six lignes: son surplus d'énergie, il l'épuise en escaladant des montagnes, les Alpes, les Pyrénées; ou bien il l'endort en surveillant le bouchon de sa ligne, au creux de quelque frais vallon d'Ardenne; ou bien encore, en compagnie de quelques vrais amis, il rend à la bonne chère et aux vieux crus de France l'hommage que sait leur rendre, avec la ferveur requise, tout Bruxellois digne de sa ville et de ses dieux...

ATELIERS D'ART ROSEL, 239, rue Royale, BRUXELLES
MEUBLES D'ART — OBJETS DE COLLECTIONS — ANTIQUITES
 UNE VISITE EN NOS MAGASINS VOUS CONVAINCRA DE L'IMPORTANCE DE LA LIQUIDATION
 QUE NOUS FAISONS, AVANT TRANSFORMATIONS.



Au T. R. P. Général des Jésuites

Voilà, très révérend père et général, que nous ne pouvons plus sur quel pied danser, nous ne savons plus de quel côté nous tourner, nous perdons la boule. Il s'agit de morale. Dans les questions de morale, vous et les vôtres vous êtes des spécialistes, vous avez formé des générations, vous avez des élèves illustres. Cela n'a pas toujours été un succès personnel. Nous citons Voltaire, le plus célèbre de vos nourrissons; cependant est-ce peut-être à vous qu'il doit ce raisonnement logique, fécond en perspectives jusque là négligées et si plein de bon sens.

De plus, vous êtes, dans vos directions de conscience, humains. Vous connaissez l'homme et ses défauts; on vous a reproché de le mener au salut par un chemin de velours. Le reproche est bizarre... A tout prendre, quand on a bien lu les Provinciales et admiré Pascal, enregistré son terrible réquisitoire, on peut conclure : Et pourtant... et pourtant les jésuites ont raison. Il ne s'agit pas de vivre dans l'absolu, de se mouvoir dans des cadres d'acier, de subir de rigides constructions idéologiques sans tenir compte de l'âme et du corps humain. La grâce ? Cette grâce janséniste qu'on a ou qu'on n'a pas, mais sans laquelle on ne peut être sauvé. Général, nous nous tournons vers des affirmations plus rassurantes. Nous nous adressons à quelqu'un avec qui on peut causer. La question qui nous trouble est celle-ci : « Peut-on mentir ? » Peut-on quelquefois mentir ? Il nous semble bien que le précepte est rigide : Tu ne mentiras point. Nous nous sommes laissé dire qu'une des plus pures héroïnes de la guerre s'est refusée à mentir. Un mensonge l'aurait sauvée, sinon elle, sauvé ses glorieux complices. Elle n'en voulut pas. Elle naviguait, cette femme admirable, dans l'absolu. Mais nous...

CHEZ

E. Darchambeau

22, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES

BAS CHAUSSETTES,
COLS CRAVATES,
CALEÇONS

La question a été controversée entre moralistes, casuistes, théologiens. Lui ont-ils donné une solution définitive : Peut-on mentir en vue d'un bien ? Peut-on mentir pour éviter un mal ?...

Renan parle bien de la légèreté de mensonges qu'il appelle « d'entrapellie ». Mais il s'agit de littérature. Y a-t-il mensonge quand le lecteur ou l'auditeur est prévenu ?... Un romancier dit « je... », c'est un romancier, il aligne des fictions à la suite de n'importe quel pronom personnel. Le jeu est connu...

Mais pendant des mois durant, on vous dira : la dévaluation n'aura pas lieu, elle n'aura jamais lieu. Mieux : un monsieur a en poche le papier signé qui fait la dévaluation, papier préparé depuis des mois. Et jusqu'à la seconde fatale, il vous dit : la dévaluation n'aura pas lieu.

Elle éclate. (Cela se passe ou s'est passé en tous pays). Lui, il se félicite, non seulement du secret gardé, mais des fausses indications, du mensonge, qu'il a émis. Il le fallait, nous dit-on... Il fallait éviter des catastrophes financières, économiques. Certes. Mais n'est-ce pas une catastrophe morale autrement grave que toutes les autres catastrophes imaginables, que l'Etat soit un menteur avéré — l'Etat ou ceux qui l'incarnent — un as, un professionnel du mensonge ? Tant et si bien que bientôt il y aura plus de certitude approximative à prendre le contrepied de ce qu'il dit qu'à accepter ses affirmations.

L'Etat méprisable et méprisé. Cette révélation est d'autant plus singulière qu'elle se fait au moment où l'Etat prétend de plus en plus intervenir au nom d'une morale — la sienne — dans nos affaires privées. C'est l'Etat qui se charge d'être vertueux — qu'il dit — pour nous. Il nous a délestés du devoir de la charité en nous enlevant les moyens. Il nous impose l'hygiène, la sobriété, en nous privant du mérite que nous aurions à pratiquer spontanément et librement cette demi-virtu. L'Etat nous fait des promesses qu'il ne tient pas, qu'il sait ne pouvoir tenir. Il a discrédité des sentiments que nous tenions pour des vertus, tel le patriotisme dont il joue pour nous bernier. Systématiquement, en le niant, il détruit la propriété, la propriété acquise par le travail, sur laquelle était bâti tout notre système social, notre possibilité de progrès, et que toutes les encycliques pontificales ont déclarée respectable. L'Etat, par ses accisiens, ses gabelous, ses physcaux, emploie les procédés des espions, des apaches, des personnages véreux. La conclusion la plus mirifique, c'est que l'Etat — qu'il soit chemin de fer, finance, hygiène, etc., etc. — traite a priori tout citoyen comme s'il était un menteur ou un voleur. Le contribuable doit tout d'abord faire la preuve qu'il n'est pas un fraudeur. En principe, il est considéré comme un fraudeur très probable. D'ailleurs, il est tellement abruti, ce brave assujetti, qu'il estime ce traitement tout naturel. Il est vrai que s'il s'insurgeait, il lui en cuirait. L'Etat peut mentir. L'individu ne peut pas. L'Etat peut s'approprier le bien d'autrui. Vous... essayez donc... Après cela, ne vous avisez pas de faire publiquement ces constatations. Faites-les entre vous, à voix basse et portes bien closes, et

LE PARDESSUS D'HIVER PRATIQUE, SOLIDE, DOUBLÉ
FLANELLE, SUR MESURE FR. 1.400
LE PARDESSUS GRAND LUXE, DOUBLÉ GROS SATIN
SOIE NATURELLE. FR. 1.750
LE COSTUME VESTON FR. 1.150

même s'il y a en votre compagnie un des dirigeants de cet État, qui se bornera à lever vers le plafond des bras impuissants.

Nous aboutissons à cette constatation : notre vieille morale civile et laïque et même religieuse est ruinée.

Il nous semble bien qu'on ne peut vivre sans morale. Si le mensonge doit être la règle, qu'au moins on nous le dise. Si l'individu peut se considérer, vis-à-vis de l'État, comme étant en légitime défense, avec le droit d'employer les mêmes moyens que l'État, qu'il le sache... Si l'État doit tomber successivement au pouvoir de partis qui ne gouvernent que pour eux-mêmes en traitant les autres partis en ennemis, qu'on soit prévenu. Il en résultera un état de choses tout différent de ceux que nous avons connus, mais auxquels l'homme, ce souple animal, s'adaptera. Ce qui est inadmissible, par exemple, c'est que la plus haute autorité mente, tout en condamnant officiellement le mensonge.

C'est pourquoi, Révérend Père et Général, on vous demanderait de provoquer un concile, un concile, une annexe à la S. D. N. qui reviserait toute la morale de notre temps, qui regarderait le mensonge, la fraude, le vol, à la lueur des nécessités humaines d'aujourd'hui et nous dirait si ces vieux péchés ne sont pas, par hasard, devenus des vertus.



Ouverture officielle du Salon de l'Alimentation et des Arts Ménagers

L'ouverture de ce Salon, le 3 octobre, ne se comprendrait pas sans la présence de M. Max, très populaire parmi les exposants. Notre bourgmestre se mêle avec aisance à toutes les manifestations du grand et du petit commerce, chaque fois qu'il en a l'occasion. Il montre toutefois une prédilection marquée pour les fabricants, négociants et commerçants qui attendent ce Salon pour révéler leurs nouveaux produits ou leurs dernières marques. Cette prédilection se justifie d'autant plus qu'il en est le président d'honneur.

Le bourgmestre a été reçu par MM. Janssens, directeur général; Stomp, commissaire général, et Morren, administrateur délégué.

Après avoir souhaité la bienvenue au bourgmestre, M. Janssens lui manifesta sa reconnaissance de le voir répandre chaque année à l'invitation des organisateurs du Salon. « En présence, dit-il, des conditions économiques et des événements tant intérieurs qu'extérieurs, nous avons dû accomplir un redoublement d'efforts et nous l'avons fait avec joie. Nous ne poursuivions aucun but lucratif, mais nous avons eu à cœur d'intensifier le mouvement des affaires, d'offrir à la production des débouchés plus nombreux, pour que la main-d'œuvre trouve des ressources nouvelles qui maintiennent le travail en activité, en faisant régner l'aisance dans les foyers et la paix dans les esprits ».

Le bourgmestre lui souhaita le succès des nouvelles installations du XIII^e Salon en émettant le vœu de voir se perpétuer une si belle manifestation du commerce belge qui ne peut que contribuer à mettre en relief le renom de l'industrie du pays.

???

Puis, après avoir vidé une coupe en l'honneur des exposants, le bourgmestre de Bruxelles, guidé par les organisateurs, a commencé la visite des stands.

Il s'est arrêté d'abord au stand de la confiserie et chocolaterie Meyers, dont il a loué l'originalité. Cette firme présente deux spécialités de ses fabrications : l'une le *Biocmal Erisman*, déjà bien connu, sucre de malt naturel, vous fera du bien; l'autre, une nouveauté, le *Chocotats Meyers*, boisson légère, nourrissante digestive, qui plaira à ceux mêmes qui n'aimeraient pas le chocolat.

MEYERS reste le Roi des Spécialistes.

Je vous engage à demander à son stand une dégustation de « Chocotats ». Bien certainement en ferez-vous votre boisson coutumière par la suite.

De là, le bourgmestre s'est dirigé vers le coquet pavillon de la *Raffinerie de Tuttemont*, dont il connaît de longue date les dirigeants et où il s'est entretenu avec M. Dantaine, qui lui a expliqué la fabrication du « Golden Syrup » et de la crème glacée d'après un nouveau brevet. M. Max a accepté un mignon petit sandwich préparé devant lui.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spéctacles du 11 au 26 octobre 1936

Dimanche 11 mat. LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clariébert, MM. Leno, Richard, Mayer, Paroy, Delmarché.

Et le ballet *Scènes de l'Opéra HENRI VIII.*

En soirée : LES CONTES D'HOFFMANN.

Mes S. de Gavre, Florival, Bellin, Lamprosse, Szadok, MM. Bricoult,

Van Obberg, Boyer, Pierzy, Marcoux.

Lundi 12 : FAILLASSE.

Mme Bellin, MM. Leno, Nancey, Fontenel.

LA FILLE DU REGIMENT.

Mes de Gavre, Bellard, MM. Mayer, Van Obberg, Marcoux.

Mardi 13 : KAATJE (reprise).

Mes Florival, Renaudin, Fauwels, MM. Bricoult, Van Obberg.

Et le ballet *LA BOUTIQUE FANTASQUE (première).*

Mercredi 14 : LA BOHEME.

Mes Bellin, Florival, MM. Leno, Fontenel, Wilkin, Renif, Sain,

Boyer. — Et le ballet *LE BOLERO de Maurice Ravel.*

Jeu 15 : LE SOLDAT DE CHOCOLAT.

Mes L. Merrens, Ballard, Davit, MM. Andrien, Mayer, Boyer, Paroy.

Vendredi 16 : LES CONTES D'HOFFMANN.

(Même distribution que le Dimanche 11, en soirée.)

Samedi 17 : Mme BUTTERFLY.

Mes Haru Onuki, cantatrice japonaise, L. Donit, MM. Leno, Colonne,

Dogniez. — Et le ballet *LA BOUTIQUE FANTASQUE.*

Dimanche 18, matinée : KAATJE.

(Même distribution que le Mardi 13.)

Et le ballet : MIREILLE.

En soirée :

Mme Clara Clariébert, Ballard, MM. d'Arko, Colonne, Renif, Boyer.

Lundi 19 : ORPHEE AUX ENFER.

Mes Clara Clariébert, Lamprosse, Denis, Ballard, MM. Andrien,

Mayer, Boyer, Davray, Pierzy.

Mardi 20 : LA DAME BLANCHE (reprise).

Mes S. de Gavre, L. Merrens, Lamprosse, MM. d'Arko, Renif,

Marcoux, Paroy.

Mercredi 21 : CARMEN.

Mes L. Merrens, Bellin, MM. Bricoult, Richard.

Jeu 22 : LES PECHEURS DE PERLES.

Mme S. de Gavre, MM. d'Arko, Mançel, Salas.

Et le ballet *LE BOLERO de Maurice Ravel.*

Vendredi 23 : KAATJE.

(Même distribution que le Mardi 13.)

Et le ballet : LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Samedi 24 : LUCIE DE LAMMERMOOR.

(Même distribution que le Dimanche 11, en matinée.)

Dimanche 25, mat. LES CONTES D'HOFFMANN.

(Même distribution que le Dimanche 11, en soirée.)

En soirée : LA DAME BLANCHE.

(Même distribution que le Mardi 20.)

Lundi 26 : OTHELLO (reprise).

Mmes H. Nysa, Lamprosse, MM. V. Font (de l'Opéra), Richard,

Demolin, Réty.

AVIS. — Les carnets de Dix Coupons sont utilisables pour toutes les représentations annoncées ci-dessus. Ces carnets sont en vente au premier bureau de location.

Après avoir félicité M. Danthine et lui avoir serré la main, le bourgmestre a continué sa visite.

???

Le Belge est un amateur de fromages fins. Le stand 210 de la Fédération des Laiteries Danaises vous offrira en dégustation un fromage délicat s'étendant sur le pain comme le beurre, ou un fromage qui fond dans la bouche. Le succès qu'elle a remporté à l'Exposition de 1935 l'a obligée à ouvrir récemment, 4, rue Grétry, un magasin de propagande et de vente en détail où ses fromages divers et beurres danais « en paquets d'origine » sont exposés dans un frigorifère tenu constamment à la même température.

La nourriture de l'esprit n'a pas été oubliée. Les éditions de luxe illustrées, sur papier satiné, reliées en diverses teintes, sont représentées par l'éditeur Bertels qui, dans son stand 1520 expose l'Armée belge dans la guerre mondiale, la Belgique et la guerre, Albert roi des Belges, Astrid, reine des Belges, et quantité d'autres ouvrages intéressants de tous genres.

A ce propos, il nous a même été signalé que le Comité du Salon a obtenu un tel succès avec sa jolie affichette en sept couleurs : *Nourriture saine = beauté, santé*, que déjà les collectionneurs en offrent un bon prix. Comme quoi l'Art, même l'Art de l'affiche, dont Cheret fut le maître en France, est et reste vivace dans les milieux qui savent apprécier la ligne, le dessin et le coloris. C'est un double éloge dont l'un s'adresse aux organisateurs du Salon et l'autre à l'imprimeur, qui l'a réussie si finement.

Enfin, il est infiniment regrettable que le Ministère des Colonies n'ait pas cru devoir déferer à l'invitation qui lui avait été faite par le Comité du XIII^e Salon d'exposer les produits du Congo, comme le café, le coton, le sisal, le rami, etc., à l'occasion de l'agrandissement du Salon et de ses premières assises au Centenaire.

Heureusement, cette lacune a été comblée en partie par deux sociétés productrices de café qui initient le grand public sur les qualités réelles de leurs produits.

Les services de la C. T. B. laissent à désirer. Dans l'intérêt des nombreux visiteurs du Salon, les Tramways Bruxellois devraient mettre quelques voitures en plus, aux heures d'affluence, afin que le public ne soit pas « sardine » sur les plates-formes et que les receveurs puissent accélérer le pointage des cartes et la distribution des billets. Il serait désirable que cette tactique soit prise en considération non pas seulement pour le Salon de l'Alimentation, mais pour toutes les manifestations qui, dans l'avenir, se feront dans les Palais du Centenaire.



- avez-vous des espérances, jeune homme ?
- eh... j'ai quelques billets de la
Société Coloniale...
- Prenez ma fille, elle est à vous !



Divorce franco-belge ?

Un hebdomadaire parisien « Lu », qui assure qu'il lit pour ses lecteurs 3.000 journaux par semaine, consacre toute une page à ce qu'il appelle le « Divorce franco-belge ». Il a réuni pour cela un certain nombre d'articles de mauvaise humeur publiés par des journaux belges qui n'ont jamais été spécialement francophiles.

Divorce!... Tout de même... Pour qu'il y ait divorce, il faudrait qu'il y ait eu mariage. Or, à tort ou à raison, la Belgique s'est toujours refusée à l'union étroite que la France, à un moment donné, eût voulu conclure avec elle. La Belgique, même au temps des ministères Jaspas, même au temps plus lointain du ministère Delacroix, a toujours tenu à avoir une politique indépendante: la balance égale entre la France et l'Angleterre, la politique du trait d'union. Tous nos ministres des Affaires étrangères, aussi bien M. Vanderveelde que M. Paul Hymans et que M. Henri Jaspas, ont toujours craint, et certes on ne saurait les en blâmer, d'apparaître comme des satellites de la France. Le seul lien particulier qui nous liait à nos voisins du sud était ce fameux accord militaire qui ne reposait que sur une simple lettre prévoyant une entente entre états-majors en cas de péril commun. Dès lors, il est absurde de parler de divorce.

A Midi,
à Matadi,
plus de whisky.
A l'apéro,
chez les bistros,
sauf les gogos,
tous boivent
et rebolvent
BERGENBIER
capsulées or !

Refroidissement

Hélas! on peut parler de refroidissement.

A qui la faute? Il y a eu des torts réciproques. La politique économique de la France, qui avait la crise pour excuse, mais qui a été appliquée maladroitement, sans nuances et même sans amitié, y est pour beaucoup; les progrès du nationalisme flamand — « los van Frankrijk! » — y sont pour quelque chose aussi. Mais ce qui a précipité le moment, c'est, il faut bien le dire, que la politique incohérente et faible des derniers gouvernements français a détruit la confiance que les amis de la France avaient en elle. On ne comprend plus.

On ne semble pas s'être douté, dans la France officielle, de l'effet qu'a produit par exemple l'absence de réaction française devant la réoccupation de la Rhénanie et le réarmement de l'Allemagne — il y eut un discours parfaitement vain de M. Sarraut, disant qu'il n'accepterait jamais... et qui a accepté le lendemain, et ce fut tout. D'autre part, aucun Belge de gauche ou de droite n'a jamais eu envie de voir son pays entraîné dans les aventures où le flirt franco-soviétique a paru par moment vouloir pousser l'Europe.

Enfin, pour couronner le tout, sont venues les grèves, les occupations d'usine et cette atmosphère de guerre civile qui empoisonne la vie de nos voisins et qui a, malgré tout, ses répercussions chez nous. L'amitié que l'on a pour la France n'est plus confiante; elle est inquiète et douloureuse. On attend le redressement.

Et tu es en haut de la rue de Namur,
Et qu'il est l'heure de déjeuner,
Au Restaurant ASTRID entre sans hésiter;
Tu y feras bonne chère, cela je te l'assure,
Restaurant Astrid, 70, rue de Namur.

Le ministère Blum est sauvé!...

Le ministère Blum est sauvé... au moins provisoirement. Quant on a lu le décret de clôture des ministères du camarade Léon ont dû pousser un soupir de soulagement. L'atmosphère parlementaire, en effet, était fort mauvaise. Du fait des événements, le ministère de front populaire a subi écueil sur écueil. De quelque façon qu'on l'explique et même si finalement elle tourne bien, ce qui est fort possible, la dévaluation est une défaite pour MM. Vincent Auriol et Léon Blum qui avaient juré qu'ils maintiendraient le franc.

Au point de vue extérieur, échec sur échec également. Mussolini et Hitler continuent à mener le jeu et l'Angleterre à se montrer pour le Reich pleine de complaisances. En Espagne, le gouvernement du Front populaire pour qui le gouvernement du front populaire français avait des sympathies doctrinales sinon effectives, semble voué à la défaite, de sorte que l'Espagne de demain ralliera sans doute le front des dictateurs. Enfin, au point de vue purement politique et parlementaire, les échecs ne sont pas moins nombreux. Les radicaux, représentants traditionnels des classes moyennes et des paysans, sont de plus en plus inquiets des agitations sociales, des grèves renaissantes et de la faiblesse du gouvernement envers les occupations d'usines. Ils ne le sont pas moins quand ils voient que dans les élections partielles le succès des partis de droite indiquent un revirement de l'opinion. Pas de meilleur climat pour renverser un ministère. Mais le ministre ne s'en est pas moins tiré. Il s'en est tiré parce qu'on ne savait pas par quoi le remplacer.

HIRSCH TAILOR, RUE DES FOULONS, 36.
Tél. 12.86.93. Choix superbe, coupe parfaite. Sur demande, on se rend en prov.

Situation difficile

C'est que la situation des successeurs de M. Léon Blum n'aurait rien d'enviable. Ils se trouveraient devant les mêmes difficultés financières et diplomatiques avec, en plus, les perspectives de troubles sociaux à réprimer, car il y a encore dans les centes ouvriers une certaine mystique « front populaire ». Elle est en décroissance, mais elle subsiste. Pour les parlementaires, pour les politiques, l'expérience Blum est condamnée; pour le peuple socialiste, la preuve de son échec n'est pas faite.

Certains bons observateurs du monde politique disent même qu'il n'est pas impossible que M. Blum lui-même opère le redressement indispensable.

Un perdreau entier avec le menu à 45 francs à la Rôtisserie d'Alsace, 104, Boul. Emile Jacquain (anc. Bd de la Senne).

Comme on se trompe

Quand le ministère Blum prit le pouvoir, beaucoup de bons observateurs de la politique française disaient: Ce Blum ne manque pas de talent ni d'intelligence, mais c'est une intelligence de dilettante conduite par une sensibilité messianique. Ce n'est pas un chef. Il n'en a ni l'autorité ni le courage. Le véritable homme de gouvernement du mi-

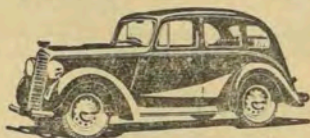
HILLMAN

MINX

1937

1937

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable
châssis poutre caisson — moteur « plus power » —
carrosserie tout acier large, confortable, élégante
8 CV. — 8 litres aux 100 km.



29.900 Fr.

N'ACHETEZ RIEN AVANT D'AVOIR ESSAYÉ LA
MINX

Agence Générale :

90-92, Rue du Mail, Bruxelles. Tél. 44.81.27

nistère, c'est Roger Salengro, le maître de Lille. Or, après trois mois de ministère, on constate ceci: le prestige, l'autorité et même la popularité de Salengro se sont effondrés — à Lille, on crie: « Au poteau, Salengro ». Il est apparu comme un phraseur et un politicien médiocre, incapable de tenir une promesse, tandis que l'autorité de Léon Blum s'affermissait. Le politicien d'opposition qui ne paraissait exceller que dans la destruction deviendra-t-il un véritable homme d'Etat capable de reconstruire quelque chose sur les ruines qu'il aura faites? Qui pourrait le dire? Mais il a montré du courage, de la décision et de la franchise. Il n'a pas conquis la sympathie du Sénat qu'il avait tant agacé lors de sa première prise de contact avec la Haute assemblée, mais il s'est acquis sa considération, alors que la plupart de ses collaborateurs faisaient figure de fan-
toches.

La mode d'Automne sera charmante. Une simple visite aux **GANTERIES MONDAINES** vous en convaincra. Les gants de fantaisie **Schuermans** s'y imposent par leurs dessins et leur chic sans pareil.

123, boulevard Ad. Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 18, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché aux Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Le rôle du Sénat

Dans le programme socialiste et même dans le programme de certains jeunes radicaux, la suppression du Sénat figure presque en première ligne, la Haute assemblée n'étant pas une pure incarnation directe du suffrage universel. On s'aperçoit pourtant de plus en plus qu'elle remplit fort bien le rôle modérateur que lui avait assigné la constitution du père Wallon.

Le Sénat représente toujours la moyenne permanente de la politique française. Quelles que soient les étiquettes des partis qui représentent sa majorité, il est au fond centre-gauche, c'est-à-dire républicain, démocrate, mais patriote et très anticommuniste. Au temps de la Chambre bleu-horizon et même sous le ministère Tardieu, il sauve-

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES ORFÈVRES OBJETS D'ART

84. MARCHÉ AUX HERBES 84 — BRUXELLES

garda les principes. Agissant en sens inverse — c'est ce qu'il vient de faire — il a donné au gouvernement et principalement à ce pauvre Vincent Aurioi qui semblait tout désespéré, un avertissement sévère. Puis il a sagement renoncé à renverser le ministère pour éviter une pagaye qui aurait pu être grave. Et les séances sérieuses et mesurées du Luxembourg font un heureux contraste avec les séances nerveuses sinon tout à fait folles du Palais-Bourbon.

Huitres à tous les menus à la Rôtisserie d'Alsace,
104, Boulev. Emile Jacqmain (anc. Boulev. de la Seine).

Ordre-liberté-confiance

Pour le moment il ne semble pas que ces trois facteurs soient réunis en France, mais on commence à percevoir quelques symptômes favorables. La journée de dimanche dernier aurait pu très mal tourner. Les communistes avaient tenu absolument à faire un grand meeting au Parc des Princes. Ils avaient, paraît-il, absolument besoin d'entendre la forte parole des camarades Cachin, Thorez et Marty. Le gouvernement, à qui ils accordent toujours leur soutien parlementaire avec quelques restrictions et manifestations de mauvaise humeur, ne pouvait leur refuser cette distraction dominicale, mais le colonel de la Rocque, à qui on a tant reproché sa prudence et son inaction, a décidé de contre-manifester, et il convoqué ses troupes en se servant d'une proclamation du parti communiste à laquelle il s'est contenté de changer quelques mots.

Elles sont venues en nombre, ses troupes, ce qui montre que le Parti social français, ex-croix de feu, n'est pas aussi mort que le disent les journaux de gauche. Le colonel avait donné comme mot d'ordre de ne pas troubler le meeting lui-même, mais d'empêcher les cortèges communistes d'envahir Paris derrière le drapeau rouge. Les chefs communistes, tout comme le colonel, avaient donné à leurs troupes des conseils ou plutôt des mots d'ordre de sagesse, mais quand deux forces opposées se trouvent en face l'une de l'autre, il y a grand danger de conflagration. Cette journée de dimanche aurait pu être une véritable « journée révolutionnaire ». Or, tout s'est borné à quelques horions, à quelques bagarres et à la destruction de quelques taxis communistes.

Voici les premiers froids d'un hiver très rigoureux.


Ganterie Sandam Fères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

vous offre pour cette saison les dernières créations en gants fourrés et en nuances variées.

Service d'ordre

Le gouvernement avait pris ses précautions : vingt mille gardes mobiles, les meilleures brigades d'agents. Evidemment cela prêtait à la plaisanterie. Vingt mille gardes mobiles, à peu près autant que de manifestants communistes. « Désormais, disait-on dans Paris un militant communiste ne pourra plus sortir sans le garde mobile attaché à sa personne. » La plaisanterie en France à toujours ses droits,

mais le fait est, que grâce à ces précautions, il n'y a pas eu trop de casse. Si, il y a deux ans, Daladier en avait pris autant au lieu de limoger son ami Chiappe, le 6 février n'eût été qu'une échauffourée sans importance.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1894.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

L'anti-communisme

Ce que cette journée du 4 octobre a montré, d'autre part, c'est qu'il y a, à Paris, des forces anti-communistes avec lesquelles le gouvernement pourra ou devra compter désormais. Il n'y avait que des communistes au Parc des Princes; les autres groupements du Front Populaire n'avaient pas marché, ce qui montre que le fossé se creuse de plus en plus entre les « moscouitaires », les radicaux et les socialistes. Dans le monde ouvrier même, il y a une réaction. Le parti social français commence à compter et le parti Doriot fait beaucoup d'adhérents.

C'est ce qui explique le changement d'attitude du gouvernement à l'égard des occupations d'usines. Salengro lui-même aurait l'intention d'avoir de l'énergie autrement qu'en paroles — il est tout de même déjà rangé parmi les « sociaux traités ». Bref, le climat est tout différent d'il y a deux mois. Les garçons de café, cuisiniers et garçons d'hôtels s'en sont bien aperçus, lors de leur absurde tentative de grève. Ils avaient tout le peuple parisien contre eux.

Brr! rallumons notre foyer...



et mettons-y du bon charbon. Du charbon de Cocharbon, naturellement. Avec celui-là, pas d'expérience malheureuse, mais un hiver passé bien au chaud, dans le confort révé.

3, avenue du Port. Tél. 26.99.10 (3 lignes)

Les communistes au Parc des Princes

Léon Blum a beau promettre que ses compromettants alliés cesseraient d'occuper les usines et de mener leur propagande dans les affaires d'Espagne. Non seulement, les communistes continuent à occuper les usines, mais ils occupent encore (le mot et la chose sont à la mode) les salles de réunion publique. Ainsi en usèrent-ils du « Parc des Princes » où, litres débouchés et charcuteries sur lits de papier gras, ils campèrent, durant toute la nuit du samedi à dimanche. Et dans quel concert de chants subversifs ! Si les anciens combattants, titulaires de la « Croix de feu » se permettaient ces licences, ce qu'ils prendraient pour leur rhume, ces braves.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Bruxelles

S'ils ne « soutenaient » pas!...

Ce vieux cliché fort usé, encore qu'expressif, « de la corde soutenant le pendu » est ici tout à fait de mise. Sans doute, à la Chambre, les communistes votent-ils pour le Gouvernement. Avec résignation, sinon avec enthousiasme. Mais cet appui, en dehors du Palais-Bourbon, ils le font payer cher au Gouvernement !

Nous avons entendu au Parc des Princes, le discours de M. Thorez, principal chef du parti communiste. Tudeou, quel réquisitoire contre M. Léon Blum ! C'est tout juste si ce dernier n'était pas dénoncé comme « factieux » français et comme complice des « factieux » espagnols. Et quel ton belliqueux, quelle désinvolture vis-à-vis des intérêts de la paix européenne ! Les Soviets et les révolutionnaires d'Es-

pagne, d'abord ! Et qu'importe ensuite les réactions allemandes ou italiennes et l'attitude qu'adoptera à l'égard de la France le futur gouvernement espagnol, restaurateur de l'ordre et de la tradition ?

A en croire M. Thorez, le Gouvernement de M. Léon Blum n'apporterait que lenteur et mauvais gré à réaliser le programme commun du Front Populaire. Et dire que le Sénat a failli renverser le ministère Blum parce qu'il le jugeait trop inféodé aux communistes. Mais, comme dit l'autre, n'est-on pas toujours le réactionnaire de quelqu'un ?

BRUMMELS

le chapeau élégant et durable

La monnaie de sa pièce

Cette décevante aventure qui advient à M. Léon Blum n'est, à tout prendre, que la répétition du croc-en-jambes que lui-même donna naguère à M. Herriot qu'il soutenait à peu près de la même manière que les pontifs du communisme le soutiennent aujourd'hui.

On se souvient peut-être que, lors de la chute de ce ministère Herriot, la première démarche de M. Léon Blum (ce « cher Blum », comme lui écrivait le président Herriot !) fut pour aller lui présenter ses condoléances les plus vives :

— Ah, mon pauvre ami, on peut bien dire que c'est votre affection pour moi qui vous a perdu.

A la politesse près, attendons-nous à entendre prochainement Maurice Thorez tenir le même langage à Léon Blum.

DIABÉTIQUES Sauvez-vous en qq jours avec
Echant. fr. 3.50 C.C.P. 234740 Br. **INFRADIX**

Quand les blancs entreront à Madrid

Un de nos amis résidant à Paris nous dit :

« Je connais, à Paris, une Américaine richissime et qui occupe un grade dans la Légion d'honneur pour les services qu'elle rendit à la France, durant la guerre. Cette dame âgée n'était pas ces derniers temps, sans inquiétude quant à la sécurité du séjour parisien (dame ! cette manière de dictature de la rue que s'arrogent les communistes...) Elle s'en ouvrit à un homme d'Etat de ses amis qui fut à plusieurs reprises chef du Gouvernement français.

— N'ayez pas, lui avait-il dit, d'inquiétude immédiate. Mais dès que je m'apercevrai qu'il y a péril en a demeure, je vous ferai signe et vous conseillerai de regagner les Etats-Unis.

« Or, ce digne homme d'Etat en question vient de le faire et sa vieille amie s'est empressée de retener une place sur le premier transatlantique en partance. Pourquoi ?

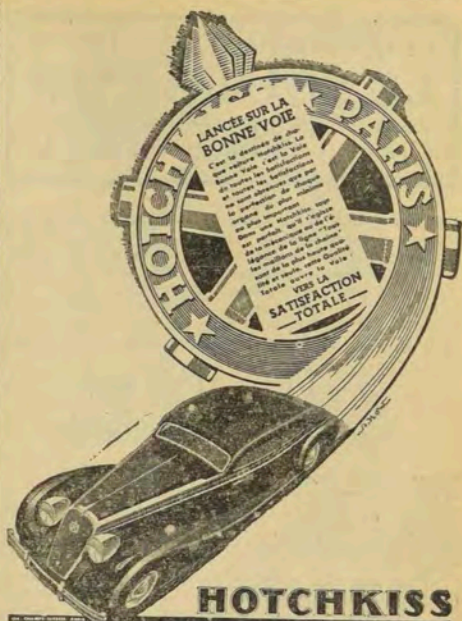
« Parce que cet homme d'Etat a été avisé, en effet, que le parti communiste organiserait une manifestation monstre de protestation, le jour où les troupes blanches entreraient dans Madrid. Ce jour-là, les forces policières risquent gros d'être débordées. D'autant qu'elles ont reçu pour mot d'ordre d'être de douceur et de tolérance à l'égard des communistes chambardés.

« On n'a pas oublié les pillages auxquels ils se livrèrent, lors de l'exécution aux Etats-Unis de Sacco et Vanzetti. Et, voilà une trentaine d'années, ces scènes subversives qui suivirent la mise à mort de Ferrer dans les fossés de Mont-Julich. Les communistes ne dissimulent pas, au demeurant, qu'ils préparent un formidable coup de main... »

Laissons ce pessimiste ami à ses idées noires et rouges. Enregistrons-les parce qu'il n'est pas le seul à les remuer.

Le pied-à-terre rêvé

Salon, salle de bain et ch. à coucher. Bien chauffé, tout impeccable, d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles.
146, rue de Liourne (maison fermée) Tél. 48,52.51.
PRIX DE 25 A 100 FRANCS.



Le préfet Langeron

Autant les anciens préfets Louis Lépine et Jean Chlappe tenaient un rôle décoratif dans les manifestations, tenaient à se mettre en avant et étaient connus de la population parisienne, autant le nouveau préfet de police, M. Langeron, recherché-t-il l'ombre. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'agit, pas. C'est, au contraire, un homme extraordinairement actif. Mais qui n'aime guère se produire en public et qui hait la publicité journalistique.

Par contre, il n'aime rien tant que se promener seul dans Paris, tomber à l'improviste dans un commissariat de police et se renseigner par lui-même. En matière politique, il se considère comme l'agent du Gouvernement et exécute toute consigne. C'est le type même du fonctionnaire, s'interdisant de penser par lui-même. L'autre méthode avait si mal réussi à M. Jean Chlappe...

Juste au delà de l'ex-entrée Astrid de l'Exposition, à l'avenue de Meysse, se trouve le légendaire *Chalet du Gros-Tilleul*. A l'occasion du Salon de l'Alimentation, cet établissement impeccable offre, tous les midis et tous les soirs, un menu spécial à 15 fr. On nous dit beaucoup de bien de ces menus servis dans une salle confortable et dans un cadre reposant et de bon ton. *Le Chalet du Gros-Tilleul* restera ouvert tout l'hiver et servira, tous les dimanches, son menu à 15 fr. Cuis., serv., etc. de tout 1er ordre. T. 26,85,10.

Une victoire souillée

Tous les gens de cœur ont applaudi à la délivrance des cadets de l'Alcazar de Tolède et admiré leur courage et leur discipline. La victoire des nationaux à Tolède a mis fin à un cauchemar. Pourquoi faut-il qu'ils aient souillé cette victoire en fusillant les quatre-vingt dix miliciens rouges qui ont résisté quelques jours dans le séminaire et qui ont fini par se rendre ? Représailles, dit-on « devant les horreurs commises par les rouges, les nationaux ne se possé-

Le nouveau CAFE-RESTAURANT
LE SOUVERAIN
 PLACE ROGIER - GARE DU NORD
 De plus en plus en vogue

dent plus ». Leur chefs devraient bien leur apprendre à se posséder et montrer ainsi qu'ils sont des hommes de gouvernement... Cela nous donne des craintes sur le caractère de la victoire nationale qui s'annonce. Puisse le général Franco se souvenir que c'est la répression féroce de la Commune, qui s'expliquait cependant par le fait que les Communistes avaient tenté d'incendier Paris, qui a maintenu dans la grande ville le vieux ferment révolutionnaire.

Client de JULIEN LITS un jour
 Client de JULIEN LITS toujours.
 le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

Cosas de Espana

Cette fois il semble bien que les « rebelles » seront sous peu les gouvernementaux officiels, reconnus avec représentants diplomatiques, ambassadeurs, tout le diable et son train.

Il est déjà loin, le temps où Madrid annonçait triomphalement une victoire par heure et publiait des communiqués où était affirmée la chute imminente de Cordoue, de Grenade, d'Oviedo, de Huesca, sans parler de la reddition de l'Alcazar de Tolède.

Aujourd'hui, le ton a changé et pour expliquer la défaite de plus en plus proche et de plus en plus évidente des nationaux, on accuse l'Allemagne, l'Italie d'avoir fourni du matériel, du personnel même aux insurgés.

Comme si tous les marchands de canons de France, de Russie et d'ailleurs ne ravitaillaient pas en armes et en munitions les gouvernementaux par le truchement du Mexique qui, jamais, n'a acheté — et payé, ce qui est plus beau — autant de matériel de guerre qu'au cours de ces deux derniers mois. Une fois un bateau au large, les cales bondées de fusils, de mitrailleuses, de grenades et de cartouches, avec une licence d'exportation à destination de Vera Cruz, rien n'est plus simple que de le « dérouter » vers Santander ou Barcelone.

Les gouvernementaux ne manquent pas de matériel, on leur en prend tous les jours; ni d'avions, on leur en abat quinze par semaine; mais ils manquent de gens qui sachent s'en servir. Et tout est là.

Une carrière assurée

Nous croyons utile d'informer les jeunes gens désireux de poursuivre des études qu'il existe à l'I. E. P. une section commerciale et financière agréée par l'Etat dans la catégorie Ecole technique supérieure. Ils peuvent y accomplir en cours du jour des études de secrétaire commercial comptable (situation importante, très recherchée).

On sait que ces dernières études sont sur le point de faire l'objet d'une mesure de protection légale semblable à celles intéressant d'autres professions. Les étudiants qui ont terminé leurs humanités peuvent même combiner les études de Comptable avec un titre de Gradué en sciences commerciales et financières ouvrant les voies, non seulement aux carrières d'organisation ou de direction de l'industrie ou du commerce (ces dernières si nombreuses), mais encore permettant d'affronter quantité d'examen aux diverses administrations publiques.

L'école en raison de son développement, vient de procéder à d'importants agrandissements.

S'adresser 11 et 13, rue de Londres, à Ixelles.

La bataille moderne

Le courage ne suffit plus, il faut la connaissance du métier. Et c'est ainsi que nous assistons au spectacle comique des gouvernementaux possédant sur mer une supériorité écrasante et qui n'osent plus faire sortir leurs navires des ports bien abrités; ils ont tenté une opération pour débloquer Bilbao et sont revenus plus vite qu'ils n'étaient partis. Leurs plus grosses unités forcent la vapeur pour décamper dès que paraît à l'horizon le plus infime des torpilleurs rebelles. Les marins du front populaire ont, en effet, commencé par flanquer leurs officiers par-dessus bord, après quoi ils ont contemplé avec intérêt et curiosité les appareils de tir et de pointage et ils doivent encore se demander de quel côté ça s'ouvre, ces machins-là. Ils ont voulu, les premiers jours, bombarder Ceuta et ils ont mis plus d'obus dans la mer et dans la campagne que sur la ville.

Il en est de même sur terre, comme dans l'air. Leurs attaques se sont brisées sur les tirs croisés des mitrailleuses; leurs tranchées, prises d'enfilade, ont été enlevées sans grandes pertes.

D'un côté, des bandes inorganisées, sans connaissances militaires, sans discipline, sans cadres; de l'autre, les soldats de métier du Tercio, des phalangistes, des carlistes, des requetes sérieusement encadrés par des officiers de l'active ou de la réserve.

Dehors, le froid...



A l'intérieur, une douce chaleur. Inutile de dire que la maîtresse de maison est bien heureuse d'avoir acheté du charbon de Cocharbon, le charbonnier qui conseille et sert si bien, 3, av. du Port. Tél. 26,99.10.

La guerre en autobus

Depuis que les opérations militaires en Espagne tournent en faveur des rebelles, les stratèges en chambre, selon leur humeur et leur couleur, donnent à ceci les explications les plus diverses. Mais la plus pertinente de ces explications c'est que cette guerre d'Espagne est avant tout une lutte d'amateurs, c'est-à-dire les Rouges — incapables de rivaliser avec des professionnels disciplinés, c'est-à-dire avec les Blancs. Un de nos amis, récemment revenu de Madrid, nous brossait cette saynète :

A Madrid, tous les cafés sont ouverts, la foule consomme et jabote, nulle atmosphère de front. Passent, dans un artère principale, des miliciens marxistes armés jusqu'aux dents, équipés pour les tranchées. Les miliciens flânent paraded, plaisantent. Tout à coup un autobus paraît. Les miliciens se concertent rapidement. Lun d'eux arrête l'autobus. En un clin d'œil, ils font descendre les citoyens qui s'y trouvent. Puis ils remplissent l'autobus et, d'un ton sans réplique : « Chauffeur ! à la Sierra ! » Le chauffeur, résigné encore que tremblant, lance son autobus vers la campagne et la direction du front. Les miliciens atteignent la Guadarama. Ils gèrent l'autobus et le chauffeur derrière un rocher, occupent une position de combat, s'amusement à faire le coup de feu une heure ou deux. Puis, quand ils en ont assez de leur partie de plaisir et que le soleil déclive, ils alertent le meceno, se réemplit dans la guimbarde et retournent à Madrid boire l'apéritif nocturne...

Trop de gens ignorent...

que Bertola (ci-devant à Spa) est l'actuel directeur — l'âme — devrions-nous dire... voire même le « renouvéléur » du Rallye St-Hubert, cet établissement sans pareil qui, dominant le lac de Genval, connaît une vogue inouïe !

Nous nous plairions à signaler la chose — sans esprit publicitaire — car Bertola est notre ami et un Gentleman. Nous reparlerons de lui à l'occasion et vous recommandons à Chers Lecteurs, le Rallye Saint-Hubert, à Genval.

Un perdreau entier avec le menu à 45 francs à la Rôtisserie d'Alsace, 104, Boul. Emile Jacquain (anc. Bd de la Senne).

La politique à l'I. N. R.

Ceux qui, voulant se rendre exactement compte de la situation en Espagne ont écouté chaque jour le journal parlé de l'I. N. R. ont appris, depuis deux mois, que les Espagnols qu'il dénomme les gouvernementaux sont absolument maîtres de l'Espagne, que toutes les attaques des insurgés sont victorieusement repoussées; que des colonies rebelles sont décimées — on dit même « absolument décimées » — et s'enfuient en déroute.

Seulement affamés, gazés, pulvérisés, anéantis un nombre considérable de fois par les rouges, les cadets de l'Alcazar de Tolède ressuscitent au moment précis où les troupes nationales font leur entrée dans la ville.

Les jours où les nouvelles étaient tout à fait mauvaises, le journal parlé ignorait l'Espagne. Notre Institut d'émissions dira: « Je suis une institution officielle, je ne puis transmettre que des renseignements officiels. L'Espagne officielle, ce sont les gouvernementaux. Tant pis si leurs communiqués officiels sont mensongers ou tendancieux. »

INFRADIX domine en quelques jours le **DIABÈTE** sucre, soit **appetit excess. enrayés**

L'absurde neutralité

Or, c'est précisément cette conception stupide de la neutralité qui démontre l'absurdité de la neutralité elle-même. On a réservé à trois partis politiques — pourquoi trois seulement? — le monopole des émissions radiophoniques en Belgique. Chaque jour, il est permis à un parti politique de propager ses idées particulières et de dresser les uns contre les autres les citoyens d'un même pays. Théoriquement, c'est se moquer du monde. Car les citoyens belges nul n'appartiennent en général qu'à un seul parti entre-tiennent de leurs deniers la propagande dirigée contre eux par deux autres partis. Et ceux qui appartiennent à un parti étranger aux trois partis privilégiés ou à aucun parti, n'entretiennent que des ennemis. Pratiquement cela n'a aucune importance, car quel que soit le parti auquel appartient l'auditeur de T.S.F. aussitôt qu'un propagandiste commence son laïus, il tourne le bouton.

P.A.TERRE CH. STUDIOS Ts. CONF. 25 à 35 fr. 31, rue du Boulet (Bourse) T. 11.39.92

Et la déplaisante sélection

Mais le journal parle, c'est une autre affaire. C'est un institut national qui parle. Cet institut devrait être exclusivement national. Pourquoi ne l'est-il pas? Il y a dans les nouvelles de Belgique une sélection déplaisante. De même dans la lecture des coupures de presse.

Nous connaissons la vraie couleur du gouvernement. Mais le pays, qui n'est pas le gouvernement, tout comme son chef, mais pas seulement en paroles, n'aime les dictatures d'aucune sorte. Il a dans les libertés constitutionnelles une foi inébranlable. La T.S.F. n'est pas une machine comme la Banque Nationale qui fait du bon ou du mauvais argent ou une régie de tabacs qui fait de bons ou de mauvais cigares; mais si elle est monopolisée par le gouvernement, elle a tout juste le droit de faire de la bonne ou de la mauvaise musique et de laisser en paix le domaine de la pensée.

Combien de fois devra-t-on frapper sur ce clou avant qu'il s'enfonce dans la tête de nos dirigeants?

VOLLEGAZ-VOLLEGAZ... est le cri de ralliement de la jeunesse bruxelloise qui se distrait au « Panthéon-Palace » (r. de la Montagne). Outre les attractions habituelles, il y a cet hiver encore l'orchestre entraînant de Robert de Kers et les soirs, de 9 à minuit, et dimanches, thé de 4 à 6 1/2.



Le touchant élan du Carlisme

L'anachronisme le plus piquant et le plus touchant de cette affaire d'Espagne est certainement le carlisme. On avait complètement oublié l'existence de ce vieux don Alfonso Carlos, qui vient de mourir à Vienne, à quatre-vingt-sept ans, au moment même où quarante mille hommes à bérêts rouges se soulevaient pour lui en Navarre. Les Navarrais sont, depuis le temps de la conquête, les plus purs des Espagnols, ceux qui tiennent le plus à la clause de « pureté du sang » et à n'être infectés ni de Juifs ni d'Arabes. Quand la branche de Ferdinand VII se brouilla avec celle de Carlos, les Basques en général et les Navarrais en particulier en tinrent pour ce dernier. Ainsi commença la première guerre carliste.

Il y en eut une seconde, de 1872 à 1876, et qui finit par la défaite des requêtes ou bérêts rouges de don Carlos.

La troisième guerre carliste a commencé le 17 juillet dernier. Elle ne paraît pas près de se terminer.

Dès le début du mois d'août, les carlistes virent arriver parmi eux le troisième fils d'Alphonse XIII, qui venait offrir ses services à la bonne cause, et qui fut reconduit poliment à la frontière. En revanche, ils accueillirent à bras ouverts le Prince Xavier de Bourbon-Parme, ancien officier d'artillerie dans l'armée belge, investi d'une partie des droits successoraux de don Carlos. Ce dernier avait épousé en effet une princesse de Bragança, tante de la Reine Elisabeth de Belgique, tante aussi des Princes de Bourbon-Parme. Le Prince Xavier vient de recueillir l'héritage de Don Carlos sous forme de Régence. Il est le Régent d'un Parti qui combat depuis cent quatre ans pour un Roi qu'il n'a jamais eu. Le Roi finit par ne plus importer beaucoup là-dedans. C'est le parti qui importe.

Une « DODGE » pour 39.800 francs

En plus de son modèle connu D. 2 1936, DODGE met sur le marché une voiture 6 cylindres D. 3 Standard. Un peu moins de cylindrée — un peu moins de luxe — taxée 16 CV. Renseignements et essai: Etabl. BRONDEEL, S. A. 94, rue Joseph II, Bruxelles, tél. 12.51.04 (4 lignes). Succursales: ANVERS: 30, rue des Fortifications, tél. 247.01-247.23. — LIEGE: 58, rue Mont-Saint-Martin, tél. 228.70.

Trente-six agences en province.

Le nouveau régent du Carlisme

Le Prince Xavier, dans une interview qu'il a donnée à un correspondant de l'« Agence Havas », s'en est expliqué avec beaucoup d'habileté. Il ne fait pas acte de prétendant. Il

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel — Agence générale 150 chaussée d'Ixelles à Bruxelles

se charge seulement de représenter Don Carlos auprès de ses chers Requetés et de les encourager au combat. C'est qu'il ne faut pas effrayer la Junte de Madrid, composée en majeure partie de généraux anticléricaux. Or, le carlisme est une entreprise de clercisme pur. Le général Franco n'a pas d'attaches avec les partis de gauche, mais le général Cabanellas, ce vieux soudard à barbe b'anche qui ressemble à s'y méprendre à François André, président du Conseil provincial du Hainaut, est un franc-maçon pur sang, tout comme Mola et Queipoo de Liano.

Ce sont ceux-ci qui ont monté le coup du 17 juillet. On raconte maintenant que ce soir-là, le président Azana envoyait un télégramme de confiance à Mola. Or, Mola venait de soulever Pampelune et Burgos. En même temps, Queipoo de Liano venait de soulever Séville. Les Carlismes jouent donc un rôle essentiel dans le soulèvement. Leur but lointain est le relèvement du trône et de l'autel, au besoin contre Alphonse XIII. Leur but immédiat est la défense de l'Espagne contre le bolchévisme.

Le carlisme en somme, serait mort de sa belle mort, si l'Espagne catholique n'avait pas été mise en danger pendant ces six années de république. Les continuel attentats à main armée, spécialement contre les prêtres, lui ont rendu sa raison d'être. Un homme s'est levé, qui lui a rendu une âme. C'est Manuel Fal Conde, un Andalou, mais prêt à comprendre les Navarrais. Il est un peu le Maurras du néo-traditionalisme espagnol. Il arrive souvent que ces doctrines assoupies dans le Nord soient réveillées par des Méridionaux aux paroles pleines de flammes.

Présents !



Une carte, un coup de téléphone, et malgré leur travail harassant, les « mineurs siamois » de Cocharbon seront là dans les 48 heures. Service rapide, conseils éclairés, et quels charbons ! Rien que la première qualité, 3, avenue du Port. Tél. 26.99.10 (3 lignes).

L'Espagne de toujours

Le premier « auto da fé », ou acte de foi, fut dressé à Valladolid, le quartier général actuel de Franco, en 1559, l'année de la mort de Charles-Quint. On y brûla quatorze réformés. Dans le monde des protestants, on appella désormais Philippe II le Démon du Midi. C'était quelque un dans le genre de M. Largo Caballero.

C'était l'époque où un gentilhomme nommé Ignace de Recalde, huitième fils d'un Basque de Loyola, ancien page de la Cour de Ferdinand le Catholique, officier aux jambes brisées devant Pampelune, se recueillait et déposait ses armes au pied de l'autel de la Vierge de Montserrat. Il fut ensuite à Paris pour étudier plus à son aise que dans les Universités d'Alcala et de Salamanque, où l'Inquisition venait le relancer indiscrètement. C'est à Paris qu'il demeura six ans, au collège de Montaigu et au collège Sainte-Barbe, en même temps que Jean Calvin, de Noyon. C'est là aussi qu'il recruta un jeune noble de Navarre, François de Xavier. Avec six disciples, dont un Portugais, il prêta serment à la Vierge, dans une chapelle de Montmartre. Leur idée première était d'aller en Terre-Sainte en vue de convertir les Musulmans.

Aujourd'hui, la Vierge de Montserrat est demeurée en spectacle dans sa chapelle, mais il est interdit de la vénérer et le guide socialiste qui y conduit les visiteurs s'amuse à lui souffler au visage des bouffées de cigarettes. La Na-

varre est aux mains des carlistes et Pampelune est tout entière à Mola et à Franco. Alcala et Salamanque sont bien déchues de leur ancienne splendeur, malgré tout le tapage que mènent les hauts intellectuels prétentieux qui ont fait la république. Enfin, les Jésuites se sont passablement multipliés. Déjà seize ans après leur fondation, ils étaient quinze cents divisés en douze provinces, dont une au Japon. Les Jésuites espagnols, exilés sous le régime du républicain Alcala Zamora, sont venus s'établir en Belgique, et leur maison principale est à Marneffe, près de Huy.

Huitres à tous les menus à la Rôtisserie d'Alsace, 104, Boulev. Emile Jacquain (anc. Boulev. de la Senne).

Le pays des pignons espagnols

Il existe un seul peuple qui puisse parler d'intolérance espagnole en connaissance de cause; c'est nous. Cette expérience commença avec les placards de Charles-Quint. Seulement, Charles-Quint ne les appliquait pas. Les placards prévoyaient que les femmes hérétiques seraient enterrées vivantes et les hommes brûlés vifs. On disait de ces papiers publiés qu'ils étaient « plutôt écrits de sang que d'encre ». Mais ces lettres de sang demeuraient lettre morte.

Avec Philippe II tout changea.

C'est alors qu'un Bruxellois fort distingué, qui s'appelait Comte d'Egmont, se rendit à Madrid pour protester contre les sévérités du ministre Granville et demander son renvoi. Ce petit voyage eut des conséquences infinies pour notre histoire nationale. Quand les nobles eurent fait le Compromis de Bréda, et que le duc d'Albe fut envoyé pour le réprimer, le fameux duc commença par s'en prendre au Comte d'Egmont. Ce duc était un Alvarez de Tolède, et commandait 14 000 hommes de tercio ou infanterie mercenaire terriblement disciplinée. Il se mit à conquérir la Hollande et la lutte ressembla beaucoup à celle qui ensanglantait l'Espagne de 1566. C'était le temps où Philippe II mit à prix la tête du « Taiseux » ou Taciturne; vingt-cinq mille pièces d'or, et où un Franc-Comtois en vint à bout à Delft. Le temps où Albe mit le siège devant Harlem et où ses troupes jetèrent dans un fossé la tête d'un prisonnier hollandais. Pour riposter, les Hollandais jetèrent dans le camp espagnol les têtes de onze prisonniers espagnols. Au bout de sept mois, la ville se rendit, et ses 15 000 habitants furent exécutés. Les gens du « Frente popular » sont les descendants directs de ces Espagnols-là.

De leur côté, les protestants sacagèrent 400 églises en Flandre seulement, y compris la cathédrale d'Anvers.

De part et d'autre, les exécutions se poursuivaient à un rythme assez analogue à celui d'aujourd'hui. C'est ainsi que le Dominicain Carranzo, qui avait joué un rôle éminent au Concile de Trente, et comme confesseur de Charles-Quint, archevêque de Tolède et primat d'Espagne, fut poursuivi pour ses écrits et maintenu en prison pendant huit ans, sur ordre de Philippe II, défenseur de la Chrétienté.

Déetective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

On aligne, on aligne...

L'« alignement » continue. On se demande même s'il ne continue pas un peu trop. Voilà que la Tchécoslovaquie, qui fit déjà une dévaluation sans succès, recède; l'Italie y va aussi de sa petite amputation monétaire; l'Autriche, tout en jurant, au moment où nous écrivons ces lignes, qu'elle ne touchera pas à sa monnaie — comme on l'a juré partout — en étudie activement la possibilité; la Hongrie, la Pologne d'autres encore font de même; l'Allemagne, enfin, l'Allemagne du Dr Schacht n'est plus aussi sûre que la semaine dernière de maintenir le Mark à sa valeur actuelle.

La France, elle, commence à se rendre compte qu'il faut,

bon gré, mal gré, essayer de remonter le courant. Elle a pris l'initiative de certaines réductions de droits de douanes et, même, de certains élargissements des contingents. D'autres pays ont suivi — de loin et avec une modestie excessive. Mais, en France comme ailleurs, ce qu'on a fait jusqu'ici dans ce domaine est nettement insuffisant. Malheureusement, après dix-huit années de folle autarchie, succédant à quatre années de guerre et de ruine, il n'est pas simple de faire résolument machine-arrière, dans des frontières souvent tracées en dépit du bon sens et au milieu d'une instabilité générale.

Il y a toujours la crainte que les autres ne suivront pas, on ne le feront qu'en apparence. Un « tiens » vaut mieux que dix... « tu ne l'auras pas ». C'est la même chose que pour le désarmement militaire, qui pourrait à ailleurs automatiquement suivre, puisque c'est du désarmement économique, dont l'autre n'est que le corollaire, qu'il s'agit.

BRUMMELS
EST UN CHAPEAU DE QUALITÉ

Regardons les choses en face

Ne cherchons pas à nous leurrer nous-mêmes. La déclaration anglo-américaine n'a été dictée, après une laborieuse gestation, d'ailleurs que par les intérêts de l'Angleterre et de l'Amérique; elle ne contient aucun engagement pour l'avenir et on peut être certain que l'Angleterre et l'Amérique s'assièront dessus, sans hésiter, le jour où elles le jugeront utile. Les dévaluations successives entraînées par la chute du franc français n'ont d'autre but que de faire échec à la concurrence française et, par un jeu de carcade à celle des pays qui, les uns après les autres, ont suivi l'exemple de Paris. Les modifications douanières, enfin, ne tendent pas à l'amélioration des échanges internationaux, mais uniquement à contrecarrer une hausse trop rapide des prix à l'intérieur. Tout ce qu'on peut envisager, c'est qu'il en résulte tout de même un peu de mieux.

En attendant cette détente problématique, la confiance n'est pas, jusqu'ici, de la combinaison. Les Français — que le gouvernement Blum et même ses prédécesseurs ont tout fait pour dégoûter — craignent une dévaluation complémentaire. Les capitaux exportés restent exportés. La majoration des taux de la Banque de France, comme naguère la majoration des taux de notre Banque Nationale, s'est avérée pratiquement sans effet. La vie et chère. L'esprit du peuple, trompé par ses diseurs et empoisonné par les agitateurs étrangers, est mauvais. Otre-frontières on a aussi ses ennus, ses difficultés, et, par dessus ces mêmes frontières, chacun observe les autres en se gardant à carreau.

En Belgique, nous sommes fermement entraînés dans le mouvement. Mais, puisqu'il le faut, gardons nous mieux à carreau que quiconque. M. van Zeeland est un financier. Espérons qu'il saura sauvegarder le peu qui reste de nos finances.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppé, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40
se recommande par son confort moderne.
Ascenseur. Chauffage central. Eaux cour., chaude froide.

Les conséquences d'une politique

En marge de la dévaluation française — pardon : de l'alignement français — on constate mieux maintenant, toutes les conséquences désastreuses du protectionnisme outrancier pratiqué par nos voisins français depuis des années, avec tout son cortège de maladresses et de vexations.

A l'extérieur, cette politique a indisposé tout le monde, et l'on a vu la désaffection gagner de proche en proche.
Les touristes ne vont plus en France. Ils oublient les

Les MAMANS doivent souvent
*dépur*er leurs enfants

Quelques grains de
SEDLITZ-CHANTEAUD

DANS UN PEU D'EAU, A JEUN LE MATIN, ACTIVENT ET RÉGULARISENT LES FONCTIONS ORGANIQUES CE SEL DE SANTÉ NATUREL MAINTIEN L'ÉQUILIBRE DU CORPS C'EST LE DÉPURATIF IDÉAL QUI ÉLOIGNE LES MALADIES D'ÉCHAUFFEMENT LE MEILLEUR AMI DU FOIE, DE L'ESTOMAC, DES INTESTINS.
QUELQUES GRAINS CHAQUE MATIN !

SEDLITZ-CHANTEAUD
DANS TOUTES PHARMACIES. LE GO FLACON 16 FRANCS (SUFFISANT POUR 3 MOIS) (67DL)

douceurs de ce pays, qu'ils aimaient et où ils se croyaient un peu chez eux. Et ils s'orientent vers des contrées où leurs dépenses seront moins élevées et où ils sont assurés de ne pas trouver les gens d'hôtel en grève, ou les chauffeurs, ou les cheminots...

« The house for the nice people »

Au cabaret « Mac », 7 et 9, Quai des Tonnelliers, à Gand, les vrais connaisseurs se délectent au Champagne Henriot.

Chez le voisin de la France

De ces contrées, on leur fait d'ailleurs signe et, quand ils arrivent, on multiplie les prévenances à leur égard. C'est ainsi que des milliers de touristes chez nous, à l'instar de Mme de Staël, naguère, ont découvert l'Allemagne au cours de ces dernières années.

Ils n'en sont pas à éprouver une folle sympathie pour les Allemands, mais ils oublient de les détester : on se sent même assez enclin à prendre enfin cette main que Hitler a tendue avec tellement d'insistance. On a admiré leur Rhin romantique, leur Forêt Noire et leurs Alpes. Et « ils » ont été si gentils ! Sans doute, tout n'est pas idéal, chez eux. Il y a encore des chômeurs, le paysan ne roule pas sur l'or, l'ouvrier non plus et certaines denrées indispensables sont rares et chères. Mais il y a de l'ordre et de la discipline, il y a du courage contre les difficultés, parce qu'il y a de la confiance dans le régime : il y a enfin une sorte de joie dans le peuple qui est convaincu qu'il ne saurait actuellement avoir plus que ce qu'il a et qui se résigne sans murmurer à n'être pas mieux partagé.

Le Trio de Salon

a repris comme par le passé ses auditions au « Fian Breton », 96, Chaussée d'Ixelles. Téléphone: 12.71.74.

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, 11, Bruxelles

Ventes - Achats - Echanges - Expertises

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

Suite au précédent

On ne peut s'empêcher de constater cela et de se dire, en voyant les casernes en construction et les militaires circulant partout, qu'en fin de compte ces gens ont peut-être raison quand ils disent qu'ils ne fourbissent leurs armes que contre le bolchévisme. On finit même par être tenté de les croire, quand ils affirment, la main sur le cœur, qu'ils ne nourrissent aucun mauvais dessein envers nous et qu'ils n'ont d'autre souci que celui de se défendre, si besoin était.

Pour notre part, nous restons malgré tout un peu sceptiques, trop de souvenirs nous venant à l'esprit... Et, nous souhaitons vivement que les liens relâchés de l'amitié franco-belge se resserrent bientôt. Il faudrait que la France mesure ce qu'il y aurait de regrettable pour elle dans la perte de cette amitié — après maintes autres — et qu'elle se décide à nous comprendre et à nous inspirer de nouveau confiance.

Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Avant et après

« Lu » a eu l'heureuse idée de comparer ce que, dans tous les pays qui ont fait la dévaluation, on a dit avant et après l'opération. Avant, ou plutôt au moment de la dévaluation, ce sont partout les mêmes cris de colère. Tous ceux qui constatent un beau matin que par un trait de plume on a diminué du tiers ou du quart la valeur de ce qu'ils possédaient, manifestent une juste fureur. « Vol, escroquerie, spoliation. » Les mots ne manquent pas pour qualifier l'œuvre des ministres dévaluateurs.

Puis, au bout d'un an environ, on constate que les affaires sont meilleures, que le commerce reprend, que le chômage diminue. Les rentiers, les pensionnés grognent bien encore, mais les rentiers deviennent de moins en moins nombreux, et les pensionnés sont par définition des vieillards que l'on n'écoute plus guère. Bref, il faut bien convenir que toutes les nations qui ont dévalué leur monnaie ont fini par s'en trouver bien. La Belgique n'est fichtre pas un paradis sur terre, nous avons notre part d'embêtements, mais la situation économique est certainement meilleure qu'il y a deux ans. Pourquoi les mêmes phénomènes ne se produiraient-ils pas en France ?

VACANCES IDEALES — WEEK-END

Hôtel-Restaurant de la Plage. — Tous sports nautiques.

Domaine du Lac de Virelles, près de Chimay

Pension complète à partir de 40 francs. Cuisine très soignée.

La dévaluation française appréciée

en Angleterre

Les Anglais sont à peu près unanimes à approuver la dévaluation française, bien qu'elle risque de faire momentanément un certain tort à l'industrie britannique. Générosité ? N'allons pas jusque là ! Intérêt bien entendu. Les Anglais sont justement persuadés que leur commerce ne pourra que gagner à une remise en ordre du monde économique.

C'est sans doute pour cela que toute la presse économique de la Grande-Bretagne fait des vœux pour la réussite de l'opération française et prodigue au gouvernement Blum des encouragements qui ne sont pas sans intérêt ?

« L'expérience de la Grande-Bretagne, disent-ils, a prouvé que si ces trois facteurs solidaires : ordre, liberté, confiance sont réunis, le redressement peut dépasser toute attente. Sans doute, les Anglais ont-ils bénéficié, en 1932, de la baisse des prix mondiaux qui a maintenu le pouvoir d'achat de la livre et d'un protectionnisme douanier qui a permis de remettre rapidement le budget en équilibre ; en revanche, la Grande-Bretagne a fait son redressement seule dans un monde en pleine crise. La France ne pourra pas échapper à une certaine hausse des prix (10 à 15 % au maximum, pense-t-on), et l'équilibre de son budget sera plus long à rétablir. En revanche, la France bénéficie de deux facteurs favorables que la Grande-Bretagne n'a pas eus en 1931-32 : a) l'ambiance de la reprise mondiale déjà très accentuée aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Amérique du Sud ; b) le montant considérable des capitaux exportés et thésaurisés. Si le gouvernement français sait appliquer la formule fondamentale ordre + liberté = confiance, la reprise française pourra s'insérer dans l'amélioration des conditions économiques mondiales et produire les meilleurs résultats. »

Un perdreau tendier avec le menu à 45 francs à la Rôtisserie d'Alsace, 104, Boul. Emile Jacqmain (anc. Bd de la Senne).

En Palestine

L'Angleterre va-t-elle se décider à la manière forte, en Palestine ? A voir ses envois de troupes et de matériel, il semble bien que oui.

Si Londres l'avait voulu, il y a longtemps qu'on ne parlerait plus de l'agitation arabe. Mais le monde arabe ne se limite pas à la Palestine ; il s'étend jusqu'aux Indes. Il fallait éviter de se créer des difficultés ailleurs. Ces Juifs de Palestine sont en somme assez peu sympathiques ; ils n'ont que servi de prétexte à la création d'un mandat britannique en bordure de la Méditerranée et, comme par hasard, à proximité du Canal de Suez.

Mais, maintenant, on paraît vouloir passer outre à ces considérations. C'est que, d'après la version officielle, les Arabes — et les Juifs aussi, du reste qui exercent de sanglantes et féroces représailles — commencent à exagérer. Ils ont vendu leurs terres, très cher ; ils les ont laissées mettre en valeur ; ils ont profité de la prospérité amenée dans le pays (pas tous, cependant, car beaucoup de sans-travail, qui sont souvent aussi des sans-logis, souffrent terriblement du renchérissement de la vie) et, tout cela acquis, ils voudraient simplement se débarrasser des Juifs ou, plutôt, limiter ceux-ci à n'être qu'une minorité dont le travail leur profiterait, tandis que le départ des colons ramènerait à brève échéance la stérilité du sol et la pauvreté des populations — qui, dans leur indolence, n'étaient d'ailleurs pas malheureuses jadis.

En vérité, c'est en prendre un peu à son aise.

P.A.TERRE TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD.

Les loups entre eux

Evidemment, les « droits » des Juifs sur la région, parce que leurs ancêtres y furent installés voici deux mille ans, sont assez discutables. Mais, enfin, on leur avait promis la reconstitution d'un « Foyer juif » en Palestine et le sionisme a été consacré par les traités de paix de 1919. Et puis, encore une fois, chaque parcelle de terrain a été payée, et ce dix fois autant qu'elle valait avant l'arrivée — pardon : le retour — des enfants d'Israël.

Seulement, il ne faut pas oublier qu'on avait aussi promis aux Arabes la création d'un empire qui aurait été le leur, tout comme, par exemple, on avait promis la Dalmatie à l'Italie aussi bien qu'à la Serbie. Il n'est pas possible de

contenter tout le monde et son père, mais il faut convenir qu'à ce petit jeu on devait s'attendre à des difficultés et que certains mécontentements sont assez justifiés.

Celui des Arabes aurait pu rester lettre morte ou, du moins, n'être pas inquiétant. Mais, pendant que les Anglais soulevaient les Druses contre la France, dans le Liban, les Français « travaillèrent », par réciprocité, les Arabes de Palestine. Depuis, les Italiens ont consciencieusement repris l'affaire à leur compte et, en outre, il a toujours fallu compter avec les Allemands, dont le D.N.B., dans le Levant, joue un rôle qui dépasse sensiblement le cadre de l'activité normale d'une agence d'information.

« EN PASSANT » L'endroit toujours de plus en plus en vogue, s'est ajouté un attrait nouveau : on pourra, à la sortie des spectacles, y trouver un plat chaud et un buffet froid de choix... « En Passant », r. du Berger, 34, Pte Namur, Bruz

L'Anglais embarrassé

Pendant la première partie de l'insurrection, les Anglais furent assez gênés dans les entournures, non seulement par leurs considérations coloniales, mais aussi par le fait que la Palestine n'est pas une colonie, elle, dans ce territoire sous mandat, Albion pouvait et devait assurer la police, mais elle ne pouvait pas y installer des garnisons ni même y envoyer des troupes dont l'importance aurait pu faire croire à des intentions de main-mise. (L'intention peut exister, mais il ne faut pas la trahir.)

Entretemps, l'affaire d'Ethiopie tourne à la confusion de l'Angleterre et les accords que celle-ci dut, d'autre part, conclure avec l'Egypte, supprimèrent ses bases militaires dans ce dernier pays. C'était très ennuyeux. Heureusement, si nous osons ainsi dire, avec les mauvaises langues qui prétendent que l'Angleterre elle-même n'y fut pas pour rien, l'insurrection arabe se développa et prit finalement une telle intensité en dépit de tout l'esprit de conciliation des Anglais, qu'il fallut bien se résoudre aux envois des renforts « sérieux » dont il est question au début de ces lignes.

Detol-Charbons

Anthraxites 10/20 concassésfr. 245.-
 Anthraxites 30/50 concassés 295
 Anthracites 50/80 concassés 280.-
 96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.54.05-26.54.51.

Vers une solution provisoire

Et, en même temps, on parle du partage de la Palestine en zones d'influence juives et arabes... plus une colonie britannique, pour assurer la sécurité du pipe-line de Mésopotamie.

Devant le déploiement des forces contre lesquelles ils ne sauraient tout de même pas lutter, les Arabes s'inclineront peut-être. Ainsi sera évitée la répercussion que pourrait avoir en d'autres lieux une action trop énergique. Les nations européennes n'auront qu'à s'incliner à leur tour. L'Angleterre sauvegardera son pipe-line... et aura, du même coup, une nouvelle base sur la route des Indes.

Tout sera ainsi pour le mieux, près du meilleur des canaux Anglais... jusqu'au moment où l'Italie, par exemple, trouvera un autre tour à jouer à ses bons amis britanniques.

Malheureusement, ce sont ces petits jeux de coulisse qui finissent toujours par envoyer l'homme dans la rue se faire casser la figure quelque part, au nom de grands principes qui ne sont qu'un décor d'avant-plan.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
 TAVERNE-RESTAURANT
 PICCADILLY Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

CHRONIQUE MÉDICALE

Nouveaux progrès de la médecine végétale

L'AIL

La médecine moderne semble rechercher de plus en plus à substituer aux corps chimiques « inertes » les éléments curatifs naturels qui lui sont offerts par les végétaux, sous forme de combinaisons organiques « vivantes ».

D'une valeur thérapeutique incontestable l'ail jouit actuellement d'une grande faveur, tant auprès du corps médical qu'auprès des malades.

Les principes actifs de la plante fraîche, débarrassés préalablement des substances solides qui en empêcheraient l'assimilation, stabilisés puis concentrés sous forme d'extrait, donnent des résultats remarquables dans les cas suivants : artériosclérose, hypertension, rhumatismes, troubles de la circulation, hémorroïdes, obésité, vieillesse prématurée.

L'« Extrait d'Ail », sans odeur et sans goût, qui permet d'utiliser les nombreuses vertus curatives de l'ail sans en avoir les inconvénients, est donc particulièrement indiqué comme traitement rationnel et définitif de ces maladies.

Nos lecteurs désireux de suivre ce traitement pourront trouver en pharmacie deux spécialités à base d'ail : l'« Extrait d'Ail Naturel » et l'« Ex'Ail ».

Un ouvrage très intéressant paru sous le titre : « La Santé, ses Amis, ses Ennemis » sera adressé gracieusement aux lecteurs qui en feront la demande aux Editions Past, 23, rue des Guildes, Bruxelles.

Le Soldat Inconnu de Hongrie

Le général Gomboes, qui vient de mourir, était un officier obscur, un capitaine de l'armée de 1919. On a souvent dit que les Magyars avaient un tel respect pour leur Soldat Inconnu, qu'ils avaient nommé chef du gouvernement et dictateur, un soldat inconnu. Gomboes était en tout cas un homme nouveau, au point qu'il n'entendait pas un mot de français, ce qui est rarissime chez les Magyars de la classe élevée. L'Allemand et le hongrois lui paraissaient plus que suffisants. Avec le Régent Horthy, ils formaient une paire d'amis dont l'influence sera bien discutée par les historiens.

On sait que le prédécesseur de Gomboes était le comte Bethlen qui, devant les malheurs de la Hongrie moderne, lui chercha des alliances avec assez d'habileté, en particulier du côté de la France et de l'Italie. C'est lui qui excella surtout à profiter du désaccord italo-yougoslave. Ce machiavélisme était moins dangereux que le révisionnisme intégral et brutal de Gomboes. Celui-ci apparut avec un programme massif de révision des Traités et, naturellement, ne trouva pas de meilleure alliée que l'Allemagne. C'est lui aussi qui inventa le triangle Berlin-Rome-Budapest et qui imagina la visite de Hitler à Mussolini, de si fameuse mémoire.

Plus récemment, le soldat inconnu Gomboes se fit connaître beaucoup plus brillamment par ses sympathies affichées pour Hitler et surtout pour Goering. Revenu au pouvoir par le vote d'une coalition arrangée et truquée par lui, il soutint tant et plus l'arrangement austro-allemand du mois de juillet dernier et en fit la grande machine de guerre du germanisme « Drang nach Osten » en Europe Centrale. De ce jour, la Hongrie put annoncer quelle n'était pas encerclée.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

La mort et l'œuvre de Gombos

Gombos meurt au moment où son œuvre s'achève. Depuis plusieurs semaines, on savait que la maladie l'éloignait de la direction des affaires et qu'il ne reviendrait plus de cette clinique des environs de Munich où on avait l'opérer. Il est curieux qu'il soit mort en Allemagne, dans ce pays hitlérien de Bavière, lui qui avait cherché le salut du côté de Hitler et l'y avait trouvé même au prix des plus pitoyables rebuffades. Au fond de lui-même, il était prêt à s'entendre avec le Prince Stareberg, parce qu'il rêvait comme lui de commander en chef un grand pays.

Les Hongrois commencent à se remettre d'accord avec les Yougoslaves, devenus les meilleurs clients de l'Allemagne au point de vue économique, et qui ne redoutent plus l'Anschluss. Ce mythe de l'Anschluss était jadis considéré comme dangereux. Les gens bien pensants d'Europe Centrale le considéraient comme une simple insulte au Chancelier martyr Dollfuss. C'était un danger européen, simplement. Maintenant que la France a abdiqué son influence en Europe Centrale, tout est changé. L'Anschluss devient un mal nécessaire, une phase indispensable de la lutte contre le bolchevisme, donc un bien.

La France n'a plus d'allié en Europe que la Tchécoslovaquie et c'est une alliance bien précaire. Les Tchèques, qui sont 65 sur 100 dans l'Etat fabriqué de toutes pièces par M. Benès, ont eu le talent de pressurer les Allemands sudètes, ne fût-ce qu'en réservant l'exclusivité de tous les emplois publics à des Tchèques. A Carlsbad, par exemple, le facteur de la poste ne connaît même pas l'allemand. Les régions allemandes de Tchécoslovaquie sont d'ailleurs celles qui comptent le plus grand nombre de chômeurs, jusqu'à 70 pour cent dans beaucoup de villes.

Enfin, il y a les Slovaques qui demandent à être rattachés à la Hongrie, et les Ruthènes à la Pologne. On voit que les révisionnistes sont tout près de s'arranger. Ce sera seulement la Tchécoslovaquie qui fera tous les frais de l'arrangement.

Propos philosophiques

— Moi, mon cher, j'achète régulièrement un billet de la Loterie Coloniale, et cependant à part quelques petits lots, je n'ai jamais gagné, ce qui s'appelle gagné.

— Ça, c'est du dévouement à la Chose Coloniale !!!

— Non, mon vieux, c'est de l'égoïsme !! J'aime d'être toujours de bonne humeur et quand j'ai mon billet en poche je suis candidat-millionnaire, je vis dans l'espérance et je garde le sourire, malgré la hausse de l'index !!! malgré tout...

— Ce n'est pas si bête que cela ce que tu dis là. D'autant plus que tout arrive...

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scie-rangé en boîtes de 1 kilo.

L'hallali

Le parti catholique est aux abois. On sonne l'hallali. La curée va commencer. Et déjà compères et compagnons guettent le morceau qu'ils vont emporter. Il s'agit de tirer profit de la dépouille. Libéraux, rexistes, nationalistes se préparent. Les amis de M. Mundeleer décident de jeter l'anticléricalisme aux orties; M. Degrelle et M. Pol de Mont font risette aux flammingants; la Droite flamande caresse l'échine des nationalistes; et les catholiques restent bouche bée devant cette cascade politique.

Mais tout cela n'est, point encore une réalité bien vivante et parlementaire. D'abord parce que le parti de Woeste n'est pas encore officiellement dissous, la chose devant être virtuellement faite ou décommandée à la fin de cette semaine; ensuite parce que c'est la semaine prochaine seulement que Rex, sauf avis contraire, fera aux Romées et consorts les honnêtes propositions que ces messieurs attendent avec une féroce impatience. Quoi qu'il en soit, rien ne va plus à droite. Non seulement M. le président de l'Union catholique est en guerre avec la plupart des grands organismes de province qui rejettent son projet de réorganisation fédérative; non seulement M. d'Aspremont-Linden et la majorité de la Fédération des Cercles lèvent l'étendard de la révolte et même un peu trop farouchement; mais une minorité agissante, au sein de la Fédération, commence à trouver que celle-ci, qui n'a jamais fait que des discours dans le passé, est bien présomptueuse de vouloir tout à coup renouveler la face de la terre et que son président, le noble et impétueux comte namurois aurait pu mettre une sourdine à sa colère électorale jusqu'au jour où les nouveaux statuts seraient inscrits noir sur blanc « urbi et orbi ».

C'est chose pratiquement faite à présent et il ne reste plus qu'à discuter le coup sur la place publique.

La Belle Meunière

Rue de la Fourche 51 Bruxelles tél 1122.14.

Ses menus à 25, 30 et 35 francs et à la carte.
Dîner-concert, sans augmentation de prix les samedi et dimanche

Même maison à Anvers, 17, rue Appelmanns.

Et maintenant...

En attendant la coulisse retentit de bruits discordants. On parle d'ériger la Fédération en « stand » autonome; il y en aura de la sorte cinq au lieu de quatre! On suggère de voter l'unification du parti, la Fédération étant ravalée au niveau du stand des Classes moyennes ou des Agriculteurs, avec interdiction de s'immiscer désormais dans la politique active du parti; la Fédération, un simple bureau d'études sociales! Plutôt mourir les armes à la main! Enfin on souligne l'utilité, l'opportunité qu'il y aurait à accepter de bonne grâce le moindre mal, c'est-à-dire la création d'un parti wallon et d'un parti flamand. Car de deux choses l'une: ou bien la minorité française s'inclinera devant la volonté irréductible de la majorité flamande et il y aurait moyen de limiter les frais; ou bien on se séparera brutalement et le fossé infranchissable qui se creusera plus profondément chaque jour entre les frères ennemis menacera à brève échéance le pays lui-même. Car le parti catholique, quoi qu'on en pense, était, à l'époque de sa splendeur bien plus un ciment d'unité nationale qu'un agent de dissolution.

Cette splendeur n'est plus, il est vrai, qu'un très lointain souvenir.

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location, Accords — Téléphone: 11 17 10.
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

Rentrée du sapeur

Comme chaque année à pareille époque, M. Sap s'est fendu d'un grand discours. C'est sa rentrée à lui. Elle précède toujours de quelques semaines la rentrée parlementaire et présente l'avantage indéniable de brouiller les cartes et de jeter de l'huile sur le feu. On est prévenu: M. Gustave Sap n'est pas du tout content de la politique gouvernementale et ça va chauffer! M. Sap fait toujours de la température vers la mi-octobre et quand il n'est pas ministre. Les électeurs de Roulers devraient le faire rentrer dans les conseils de la Couronne; le thermomètre descendrait tout de suite à 36 degrés et demi.

Le bon ami de M. Van Cauwelaert a donc découvert le communisme; c'est bien son tour. Il a même médité, pendant les vacances, sur la question militaire. Magnifique stratégie d'hémicycle. M. Sap n'est pas du tout d'accord sur ce point avec le gouvernement.

On sait à peu près ce que le ministère veut. Mais on ignore complètement ce que M. Sap désire dans ce domaine, en dehors de la chute du cabinet. Il paraît que la question n'est pas encore mûre et que les flaminguants n'ont pas été suffisamment éclairés par l'illustre M. Marck. La lumière viendra donc, à Pâques ou à la Trinité, de M. Sap qui va étudier le problème pour de bon et de façon tout à fait scientifique et objective selon une triple formule: « Los van Frankrijk!... », « Heil Hitler! » (trempant de l'anti-moscouisme)... « Leve België ». A moins qu'une session extraordinaire dont on reparle de-ci, de-là, n'oblige M. Sap à vider son sac sans plus tarder.

A ceux qui peuvent apprécier

Aux bons Belges qui apprécient la Bière, suggérons une visite aux stands 708 et 808 du Salon de l'Alimentation.

Ils pourront y goûter la « Bergenbier », bière basse de densité fabriquée spécialement pour l'exportation. Servie par petites bouteilles (du genre Bières Anglaises), « Bergenbier » vous séduira — elle est désaltérante à souhait et agréable au palais.

La « Bergenbier » est fabriquée par la Brasserie Zeeberg à Alost, suivant un procédé récent qui a la propriété de lui assurer une conservation illimitée par tous climats.

Si, chez vous, vous ne buvez de la bière qu'irrégulièrement, c'est la « Bergenbier » que vous adopterez, car dans six mois, un an — plus, même — vous la servirez toujours aussi limpide, car elle ne « dépose » jamais!

Goûtez-la donc aux stands 708 et 808 (Salon Alimentat.).

Tu t'en vas et tu nous quittes...

Un confrère annonce qu'il serait question de nommer M. Van Cauwelaert ministre de Belgique à La Haye, en remplacement de M. Maskens qui serait promu au grade d'ambassadeur à Rome.

Et notre confrère ajoute que ce serait le désir de certains groupes flamands. On se demande si ces groupes flamands ne sont pas composés de pince sans rire et d'ironistes. Les journaux d'Outre-Moerdijk n'ont-ils pas rendu compte des déboires politico-financiers de l'ex-maire d'Anvers?

Certes, M. Van Cauwelaert a une très belle barbe, et il parle fort bien le néerlandais. Le monde diplomatique jase beaucoup depuis que l'on a publié la nouvelle du départ de M. Van Cauwelaert. Il se demande si l'i aussi ne doit pas s'occuper de finance pour attirer l'attention du gouvernement...

Nettoyages

Le service de nettoyage de la S. A. « La Générale », rue de Loxum, 27 à Bruxelles vous offre d'entretenir journalièrement vos bureaux ou autres locaux dans un état de propreté parfaite. « La Générale » supprime tous soucis et fait passer une sérieuse économie. — Devis gratuit.

Téléphones: Bruxelles 11,50,41; Anvers 23,144; Liège 23,558.



Albert Préjean, type du jeune premier sympathique, reste fidèle au Bakerfix brillantiné.

Les imitations qui ont tenté de s'implanter sur le marché et dont si vite la blancheur devient un gris sale d'ou rancissement ne l'ont jamais trompé. Sur sa chevelure, il ne met et n'admet que le Bakerfix brillantiné. Vente partout. S.A.B.E., 164, rue Terre-Neuve, BRUXELLES.



Guerre au rexisme

Le Gouvernement de M. Van Zeeland a déclaré la guerre au rexisme comme au communisme. C'est son droit et peut-être son devoir, mais il semble qu'il s'y prenne assez maladroitement. Poursuites et tracasseries judiciaires. Ce sont les armes gouvernementales par excellence mais quand elles n'ont pas mis l'adversaire « knock-out », c'est contre le gouvernement lui-même qu'elles se retournent. On a imaginé un moment, paraît-il, d'interdire tous meetings publics. Cette mesure eût été évidemment prise contre « Rex » tout seul, les autres partis n'ayant pas l'habitude de tenir des réunions en dehors de la période électorale. Les rexistes l'ont tout de suite compris et la riposte ne s'est pas fait attendre. Ils ont fait savoir au premier ministre que si leurs réunions étaient interdites, tous les mandataires, sénateurs et députés, effectifs et suppléants, donneraient leur démission, ce qui obligerait le gouvernement à faire des élections dans des conditions déplorablement. M. Van Zeeland n'a pas insisté...

ETRE MINCE

Les corsels « Charmereine » possèdent des propriétés amincissantes remarquables et sont unanimement recommandés par la haute couture.

CHARMEREINE, 23, rue des Fripiers, Bruxelles.

Franchise ou cynisme

On reprochait à un rexiste de la première heure, mais garçon distingué et parfait homme du monde, le ton démagogique du « Pays Reel ».

— Et oui, répondit-il, c'est incontestablement de la démagogie et de la plus basse, mais que voulez-vous? C'est le régime qui veut cela. Pour conquérir le suffrage universel, il faut faire de la démagogie. Quand on a le pouvoir, on la met dans l'intérêt du peuple.

— Comme Hitler?

— Comme Hitler, s'il le faut.

Franchise ou cynisme, le propos est à retenir.

On vous promettait.....

On vous promettait de maigrir.....

.....et vous avez grossi!

Ceci ne serait pas arrivé si vous aviez suivi la cure complète des DRAGEES ALGERIENNES.

Les DRAGEES ALGERIENNES constituent le meilleur traitement contre l'obésité.

Sans aucun danger pour le cœur, ni pour l'estomac, les DRAGEES ALGERIENNES feront disparaître vos graisses superflues.

Chez votre pharmacien, exigez les DRAGEES ou la TI-SANE ALGERIENNES. La boîte de 60 dragées: 22 francs; la cure complète de 6 boîtes: 120 francs.

Dép. Génér.: Produits Pharmaceutiques VOSS, à Liège.

Des centaines de cinéastes se retrouvent à

CINAMA

Ils sont enchantés l'aites comme eux

HARRY FISHMAN et Cie, avenue Louise, 46a.

La brochure gratuite « CINAMA TECHNIC » est adressée sur simple demande.

Un dur métier

Un dur métier, c'est celui des secrétaires généraux de ministère. On avait pu croire, jusqu'à présent, que ces altissimes fonctionnaires, sortis de ministères permanents, étaient à l'abri de tout mauvais coup du sort. L'entrée dans ce noble aréopage semblait équivaloir à l'entrée dans le paradis éternel.

Une illusion de moins! Ce paradis tend à se muer, dans certaines occasions en un purgatoire qui a toutes les incommodités bien connues de cette détestable institution; il est même parfois au rebours de la tradition, l'anti-chambre de l'enfer.

M. Seulen est peut-être destiné aux horreurs dantesques, comme le fut naguère tel grand homme des Travaux Publics que M. de Man n'aimait pas beaucoup. C'est aujourd'hui le département de l'Agriculture qui est ébranlé jusqu'à la racine par la tempête déchaînée contre le « premier bidon ». La lutte de ce... pot de terre contre le pot de fer Pierlot paraît assez inégale. Mais si l'on en croit certaines indiscretions, l'issue en serait assez douteuse dès maintenant.



Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.

Suite au précédent

Le Ministre qui, dit-on, est tétu comme un bon Ardennais, menace de partir en claquant les portes si d'aventure le Conseil des mises en disponibilité ne ratifie pas la décision qu'il a prise dans son cœur. Bon! Seulement, l'intéressé, que trente-huit ans de bons services ont familiarisé avec bien des choses et bien des gens, annonce qu'il ne se laissera pas faire. Déjà il a sonné à une maison inaccessible au commun des mortels et déjà il a mis en chasse ses amis et connaissances. On assure que M. De Schrijver et M. Baels et tous les « anciens » sont alertés. De quel côté, la balance penchera-t-elle finalement? Il ne semble pas que l'Université de Louvain, où il revêt la toge, fasse de grandes manières pour le retenir; et rue de la Loi même d'aucuns pensent que la reddition avec les honneurs de la guerre proposée à cet homme au demeurant sympathique et honnête, encore qu'un tantinet amolli par mille circonstances indépendantes de sa volonté serait en somme une solution plus ou moins satisfaisante pour les deux parties. M. Pierlot resterait à la « Cinse Quetelet », qui en a bien besoin, et son honorable contradicteur prendrait ses invalides avec permission de se promener de

congrès agricoles en congrès internationaux aux frais de la princesse.

La princesse est généreuse par définition et M. Pierlot s'efforce d'être bon prince en cassant le minimum de vitres. Reste à voir si, l'affaire liquidée dans ce sens, M. Van Orshoven serait neureux de se voir enlever par un petit ami de M. Pierlot la place qu'il guigne depuis si longtemps...

Le ténor Gigli

se faisant entendre au P. B.-A. le 9 courant, le Ravenstein composera un menu digne des plus fins gourmets, qu'il servira à partir de 18 h. 30. Il reste quelques tables qu'il serait prudent de réserver par téléphone 12.77.68.

A l'occasion des grands concerts, repas chauds jusque minuit 30.

« Où peut-on être mieux...? »

Avec tambours et trompettes, le chef du gouvernement s'est transporté dimanche à Soignies. Il a quitté un instant les splendeurs de son castel médiéval pour se rafraîchir là-bas, dans l'atmosphère des bâtons de réglisse et des cigares de goudron de son enfance... Plus magnifique que jamais, notre beau Paul est arrivé l'après-midi, sous un soleil splendide, l'épée d'apparat au côté, la poitrine constellée de plaques, de médailles enrubannées et de brocheuses éblouissantes. L'uniforme de Président du conseil, avec sa forêt de plumes et de chamarrures, est une chose décorative au plus haut point, en face de quoi la buse, les gants blancs et l'habit — oui, ma chère, plastron et cravate blanche! — d'un simple ministre des Travaux publics, fût-il le citoyen Merlot, ne sont que travestissement de village.

Or, Soignies est une grande cité qui, non contente d'avoir donné le jour à ce foudre de politique rénovatoire, s'est attelée à l'œuvre de résorption du chômage en urbanisant à tour de bras et en voûtant la Senne à coups de béton. Tout cela a embelli et élargi la ville que le jeune Paul Van Zeeland parcourut si souvent en culottes de couteil et l'ardoise au dos, du temps qu'il fréquentait le bon vieux collège sonégien dont il est devenu la gloire. Lui qui est à sa place partout, il aura désormais « sa » place le terrain aménagé au-dessus de la rivière célèbre à Bruxelles: et voilà un lien inéfectible entre le berceau de l'enfant-prodige et le théâtre principal de ses exploits.

Quel est l'homme de cœur?

de 52 à 65 ans, distingué, physique agréable, fortuné on très belle situation, qui épouserait dame veuve, de 43 ans, très jolie, élégante, distinguée, caractère gai, affectueux, dévoué, très instruite, bonne ménagère, aimant voyage, musique, sports, ayant eu gros revers de fortune, mais est encore propriétaire d'une belle grande maison luxueusement installée Discretion d'honneur. Réponse à lettres signées qui seront retournées. Agences et aventuriers s'abstenir. — Ecrire: AGENCE ROSSEL, A. O. K. 11.

Ne jamais perdre le Nord

Rome ne recevait pas plus triomphalement les généraux victorieux. Soignies ne se tenait pas de joie de posséder dans ses murs cette illustration européenne. On était prêt à pleurer de bonheur. Lui, souriant, le panache à la main, apaisait d'un regard amusé les « ibérances trop indiscrettes: « Salut, Paul! », « Rev'nez co, mi fi! », «... » ZH, Paul, tu ne me reconnais pas?... »

Il avançait d'un pas égal dans les rues pavées, précédé de gendarmes, suivi d'un état-major de aignitaires locaux et régionaux.

Et quand, de la tribune d'honneur, parée comme pour le Grand Turc, il évoqua sa jeunesse sonégienne avec ce rien d'accent wallon qui témoigne de ses origines, quand il rendit hommage à ses parents et parla des heures heu-

reuses d'avant-guerre, c'était vraiment Soignies tout entière qui s'écouait vanter les charmes de la petite patrie.

Puis, car il ne faut jamais perdre le nord, ce fut la voix de Bruxelles, celle du chef du gouvernement qui retentit, soulignant les résultats obtenus, ces résultats qui, même insuffisants, ne justifient pas le recours « à la violence, à la calomnie... ».

Et le châtelain de Boitsfort termina sa visite et sa harangue en remerciant les habitants de ce pays de carrières d'avoir apporté « leur pierre au grand édifice » de la rénovation.

La qualité de votre papier à lettres dénote votre personnalité. A l'ENGLISH BOOKSHOP, W. H. SMITH & SON, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles, vous trouverez du papier à lettres de bon goût et de belle qualité, à des prix raisonnables. Le tirage est effectué en ses ateliers et vous est livré sans délai.

Manceuvres utiles

Sous la direction du grand quartier général, le 3e Corps d'armée manœuvre cette semaine devant Liège, sur le plateau de Herve, dans le secteur qu'il devrait occuper au cas d'une attaque réelle. C'est une innovation. Auparavant, en effet, ces troupes manœuvraient aux environs de Beverloo, afin sans doute de ne pas trop se familiariser avec le terrain qu'elles auraient à défendre et à garder le bénéfice de la surprise, de l'imprévu et de la découverte. Malheureusement le jeu de la guerre est, de plus en plus, un jeu serré où il faut laisser le moins possible de place à l'inattendu. Quoique tardive, la décision de l'Etat-Major est donc singulièrement heureuse en l'espèce. Le simulateur de cette semaine, auquel participent les nouveaux forts de Battice et de Tancrémont, fournira donc de précieuses et utiles leçons.

Sans compter qu'il prouvera aux Liégeois qu'on songe tout de même à les défendre. Ce dont ils ont pu douter, soit dit sans amertume.

POURQUOI PAS ne pas donner vos rendez-vous dans un vrai cadre de Mille et Une Nuits (à 2 pas de la Pte Louise), au ravissant petit restaurant *Angora*, 10, rue De Joncker, tél. 11.01.69 ? Excellente cuisine, spéc. Orientales, Russes, Italiennes et Françaises. Prix doux ! Alors, pourquoi pas ?

La chasse au Zabu

Bien que la chasse soit ouverte depuis quelque temps déjà, c'est en vain qu'on chercherait, parmi le gibier exposé aux Halles, le moindre zabu, ce terrible rongeur plus néfaste qu'une colonie de doryphores. On constate en effet, que bien que la chasse au zabu soit permise en toute saison, elle ne donne pas cette année les résultats espérés. L'annonce, à grand fracas, que des traques allaient être organisées, a rendu ce gibier extrêmement prudent, rusé et décidé au surplus à vendre chèrement sa peau.

Pour le moment, on signale sa présence dans nos murs mêmes, où il a établi son repaire un peu partout mais de préférence en quelques back streets afin de ne pas éveiller l'attention. Pour dépister le chasseur, il change souvent d'abri et même de pelage : tantôt il apparaît sous les traits de l'Office des Séquestres, plus loin il se nomme Office des Dommages de Guerre, ailleurs encore il s'appelle Office de Vérification et Compensation, et autres vocables évocateurs de la grande avant-dernière. A l'abri de ce système défensif, il peut à loisir narguer les meilleurs fusils et faire la nique à tous les Nemrods du front commun.

De 22 heures à 5 heures du matin

Le comité du « Cotton-Club » (a. s. b. l.) informe les membres que ses locaux, dont l'ambiance est si agréable, sont réouverts comme par le passé, 25, rue du P. pin, Bruxelles, tél. 11.18.25. — On y danse toute la nuit.

Encore un, que la constipation empêchait de « vivre » !

« Résultats merveilleux »
obtenus avec Kruschen

« Il y a quelques années, écrit M. G. C..., j'étais en proie à toutes sortes de malaises dus à une constipation rebelle. J'avais des migraines, des vertiges, et surtout j'avais toujours envie de dormir. A ce moment, je pris des Sels Kruschen pendant six mois, et ce fut la seule période de ma vie où je me suis trouvé pleinement en forme. Malheureusement, j'ai eu le tort d'abandonner trop vite ma « petite dose quotidienne » et, de nouveau, cela ne marcha plus. L'idée me vint, il y a environ deux mois, de reprendre tous les matins la fameuse « petite dose », et ce que je puis dire aujourd'hui c'est que je ne l'abandonnerai pas de si vite ! Les résultats sont merveilleux : tous mes malaises ont disparu. »

Kruschen réveille, doucement mais sûrement, l'activité de l'intestin. Il assure le « balayage » quotidien et ponctuel de tous les déchets alimentaires rendant impossible la constipation. En outre, il stimule le foie et les reins, oblige ces organes à détruire et chasser les poisons, provoquant ainsi une véritable désintoxication générale de tout l'organisme. Pour trois sous par jour, Kruschen vous apporte la santé, l'équilibre, le bien-être.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Le premier des Zabus

Par Office des Séquestres, il faut entendre l'organisme créé à l'armistice — celui de 1918 — en vue de la liquidation des biens allemands en Belgique. On avait estimé, à l'époque, qu'il lui faudrait quelque 5 ans pour accomplir sa tâche.

Cinq ans, c'est beaucoup ou c'est peu, selon l'angle sous lequel on se place. Etant donné l'armée de juristes, de fonctionnaires et de comptables attelés à la besogne — quel est l'avocat qui n'a pas été séquestré ? — Il était permis de supposer que cinq ans suffiraient à la tâche. Or, nous voici en l'an de grâce 1936 et l'on en est à se demander si l'organisme en question ne s'est pas fait mettre lui-même sous séquestre, par mesure conservatoire s'entend. Il évoque en tous cas, mutatis mutandis, le souvenir déjà lointain du Milliard des Congrégations, en ce sens qu'au train dont ça marche, il est fort probable que les frais d'administration absorberont, s'ils ne la dépassent pas, la valeur des biens liquidés. Et quand on considère que c'est en partie à l'aide du produit de ces liquidations que l'Allemagne devait nous payer les réparations qu'elle nous doit, on comprend aisément combien celles-ci étaient illusores.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison à domicile.

Le deuxième

Dommages de guerre, laines et cuivres, déportations, réquisitions et tout le cauchemar de l'occupation... Tout cela, à la longue, parviendrait à s'estomper si l'Office des Dommages de Guerre n'était encore là pour nous le rappeler. A l'armistice, une organisation tellement vaste qu'elle constituait un ministère, fut créée en vue de la liquidation des dommages aux personnes et aux biens. Outre des tribunaux d'exception, des milliers de fonctionnaires et em-

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél. 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

ployés de tous grades y furent attachés. Pour débayer, on écarta d'office le menu fretin des réclamations jugées peu intéressantes, laines et cuivre entre autres, qui constituèrent la masse. Par contre, au cri de « l'Allemagne paiera ! », on attribua à certains « sinistrés » des allocations outrageusement exagérées, au point que le Gouvernement, interpellé à la Chambre, dut promettre de réviser certains dossiers. Hélas, on aperçut bientôt que, s'il est facile de faire sortir l'argent de la caisse, il est plus difficile de l'y faire rentrer. C'est ainsi que l'attitude purement velléitaire du Gouvernement ne dépassa pas la portée d'une concession momentanée à l'opinion publique.

On se demande donc ce que l'Office des Dommages de Guerre peut bien encore avoir à liquider à l'heure actuelle. Les traitements de son personnel, bien sûr et d'abord, quia nominor leo. Mais cela seul peut-il justifier la prolongation de son existence au-delà des limites déjà dépassées ?

VARICES

Un nouveau — HERZET —
bas invisible 71, Mont. de la Cour

Le numéro trois

Quant à l'Office de Vérification et Compensation, créé en même temps que les deux autres, il y a des années qu'un accord avec le Reich de Hindenburg a mis fin à ses pérorations, et si vraiment il teste encore quelque chose à vérifier et compenser, ce ne peut être que des erreurs d'addition de cosinus, dont on sait qu'elles se compensent d'elles-mêmes.

Salon de Thé de la CHOCOLATERIE MEYERS, 41, avenue de la Toison d'Or.

Son Lunch connaît de plus en plus le succès, tant par sa qualité que par son prix modéré: 17.50 et 15 frs. Service impeccable.

Conclusion

Voilà donc des organismes qui, à l'origine, étaient strictement temporaires mais qui ont poussé, dans un sol favorable, des racines tellement profondes qu'ils semblent devenus permanents. « J'y suis, j'y reste » telle est leur devise. Somme toute, ils auraient tort de se gêner. N'y sont-ils pas depuis 20 ans ?

Mais depuis que cette armée de pennelekkers épaveurs de coconelles s'est mise, si l'on peut dire, au travail, que d'événements et que de grandes choses se sont accomplies dans d'autres domaines ? Entretemps les enfants sont devenus des hommes, les classes moyennes ont disparu de l'ordre social, « Pourquoi Pas ? » a fêté son XXVe anniversaire, Hitler a créé un ordre nouveau dans son pays, Lindbergh a vaincu l'Atlantique, Mussolini a fondé un empire...

Et nos ronds-de-cuir, qui n'ont rien vu, continuent, impavides, à « liquider » à tour de manches de lustrine, sur le tas... C'est tout bonnement grotesque-et-ridicule, courtoisissime, spectaculaire et pachydermique !

Bien connu de tous les gourmets, Horace Plouvier dirige ce charmant et intime restaurant qu'est « LA DEVINIÈRE », 16, r. des Princes (côté Théâtre, Monnaie), B. ux. T. 17.93.25. Les mets de « La Devinière » sont parfaits, les vins vraiment sélectionnés et le service impeccable. — Salons. —

YORK Home dist. 25 et 35 fr. Stud et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

Allo, allo, M. De Man !

Au fait, ces organismes relèvent tous du ministère des Finances. Notre jeune ministre, Henri de Man, à qui les arbres n'empêchent pas de voir la forêt, est doublé d'un artillerie émérite. Eh bien, s'il ne veut pas être devancé par Léon Degrelle and his boys, qu'il s'empresse de pointer une de ses batteries sur ces vieux fromages de guerre et les fasse voler aux quatre vents du ciel, au risque de troubler la quiétude de leurs habitants. Il aura bien mérité de la Patrie et de la reconnaissance des... de payants, qui ouvriront avec plaisir, dans les colonnes pourquoi-palennes, une souscription en vue de lui offrir un écouvillon d'honneur.

MAIGRIR

vite et sans danger par bains de paraffine et lumière, institut de Beauté 40, r. de Malines, Chir. Esthétique. Cours de massage.

L'histoire de la semaine

C'est en Suisse s'il vous plaît que celle-ci se passe. Aux bains de..., toute notion de civilité, voire de pudeur disparaît rapidement. Les familiers de l'endroit se divertissent à affoler les nouveaux arrivants, tandis que l'eau courante qui fait le charme et l'attrait de cette piscine s'écoule à grands flots toujours renouvelés.

La fleur de la société genevoise, fribourgeoise, baloise est l'habituee de cette grande piscine. Un jour arriva dans sa De Soto une jeune dame particulièrement timide. Son regard, quand elle trempa dans l'eau son ortel rose, faisait songer à celui des gazelles traquées... Elle aurait voulu se cacher dans l'eau verte. Quelques douzières flottantes l'entourèrent gentiment, et l'une d'elles lui dit :

— Il ne faut pas vous effrayer de la sorte, madame, nous ne sommes pas méchantes; vous aurez bientôt fait de vous amuser comme les autres.

— Un conseil, ajouta un jeune nageur : lorsque vous éprouverez un petit besoin naturel vous n'avez qu'à le confier aux flots, qu'il emportera tout au loin, mais en prenant la peine d'en avertir à voix haute toute l'assemblée par cette formule: « Baigneur, marquez ! » L'un de nous, en effet, est chargé de marquer un trait à la craie sur la planche noire dans notre vestiaire; c'est un petit jeu innocent qui, vous le verrez par la suite, a son charme.

Très étonnée, la jeune femme dut pourtant se rendre à l'évidence en entendant les baigneurs annoncer tour à tour: « Baigneur marquez ! » disait un premier.

« Baigneur, marquez ! » disait un second. Cela dura la matinée entière. La neophyte, sentant venir le petit besoin, n'osait se diriger vers l'endroit où l'on a l'habitude de s'isoler quand il se manifeste, de peur d'être aperçue; mais elle craignait encore davantage de dire: « Baigneur, marquez ! »

Elle hésita longtemps, mais on eût dit que ses compagnons cherchaient à l'encourager, en criant joyeusement, en toute simplicité, la formule indiquée. Alors, brusquement elle s'abandonna et, d'une voix timide, elle leva la main et annonça en tremblant: « Baigneur !... marquez... »

Le lendemain, ô surprise ! on n'entendit pas une fois la formule.

ENTRE NAMUR ET DINANT
A PROFONDEVILLE

Hostellerie "La Chaumière"

Changement de propriétaire : D. LETULLE.
ex-chef de cuisine des Très Maisons de Paris et Bruxelles.
Bon gîte - Bonne table - Bon accueil - Ouvert toute l'année.
Week-end à 60 francs. — Confort moderne.
ON Y VIENT — ON Y REVIENT
T. phone : 245.

HOTEL DU MAYEUR. 3, rue Artois (Place Anneessens)
Eau courante, chauff. central. Prix moder. Discrét. f. 11,23,06

Notre doyen

Quel est, nous demande un lecteur, le doyen des journalistes belges?

Nous croyons bien que c'est notre cher et distingué confrère Lucien Solvay qui, précisément, atteindra, ce vendredi 9 octobre, ses quatre-vingt-cinq ans. Nous entendons d'ici s'exclamer nombre de ceux qui, dans la « Gazette », lisent les alertes et vivantes chroniques que Solvay y publie tous les lundis, ainsi que les articles de critique d'art et les « Villes » où l'on reconnaît la manière directe et souvent incisive du Doyen. Quatre-vingt-cinq ans! Et la plume de Solvay court toujours sur le blanc papier où elle trace avec autorité et bonne humeur des lignes sans ratures, de petits caractères fermes et nets, mieux alignés que le franc français...

Nous lui apportons, puisque 85^e anniversaire il y a, nos vœux de circonstance, au nom de la profession et sous le signe d'une vieille amitié.

POUR VOS FLEURS — Téléphone: 33.35.97.
MARIN, Face Avenue Chevalerie.
Son Service Impeccable.

Le Parlement envahi

Le Palais de la Nation n'a jamais été, pendant les vacances, quoi qu'on en eût pensé, le château de la Belle-au-Bois dormant.

Mais en cette année de disgrâce de 1936, où les touristes de pays à change non dévalué ont envahi ce que M. Van Zeeland appelle l'oasis belge, il a obtenu auprès de nos hôtes étrangers un succès plutôt inexplicable.

Car, en somme, l'édifice, ses deux hémicycles, ses salons où triomphe le mauvais goût de l'époque Louis-Philippe, n'ont rien qui puisse retenir l'amateur de belles choses. Et ce n'est pas encore la profusion de navets historiques décorant les locaux qui feront de ce palais banal une galerie d'art.

Alors, quoi? Serait-ce uniquement parce que la visite à l'édifice qui abrite le parlement belge est une halte obligatoire indiquée d'un astérisque dans les guides Baedeker, Joanne et Conti?

Il n'y paraît pas, car à ce que rapportent ceux qui se sont glissés dans les caravanes étrangères, nos visiteurs prennent un très vif intérêt à notre vie politique, se font indiquer les places de nos as de la politique, M. Van Zeeland, Vandervelde, du bourgmestre Max, de M. Paul Hymans, et beaucoup demandent ce qu'est devenu M. Henry Jaspars, ce qui est de la gloire, ou nous n'y entendons goutte.

Lorsqu'ils passent au Sénat, les Anglais se recueillent avec dévotion au souvenir de Miss Cavell et de Gabrielle Petit; les Français demandent à savoir « ce que c'étaient que ces dames », et les Hollandais, indifférents, les yeux au plafond, attendent flegmatiquement que le cicérone ait achevé son boniment qui ne les intéresse guère.

On n'a pas encore pu observer les réactions des touristes allemands, pour l'excellente raison que la barrière des devises monétaires les retient dans l'empire d'Hitler et que ceux-là qui bénéficient du mince filtrage autour des barrières, filent, en vitesse, vers le Blankenberghe de leur cœur.

A 50 m. de la gare du Nord, Bruxelles

existe depuis 45 ans le « Rogier », une des plus anciennes hostellerie de la Capitale, et dont le succès n'a pas diminué. Les menus légendaires actuels sont à 9 et 13.50 (soit pers 9.50), y compris toujours un plat de poisson et des viandes incomparables. Repas à la carte, service parfait par des serveurs stylés. « Rogier », 4, r. des Croisades, Brux.-N.

Ribana

Le sous-vêtement le plus agréable

Aménités

Cet engouement ou, pour être plus modestes, disons cette curiosité pour les hommes et les meubles de notre vie politique chez des étrangers que la chose devrait, en somme, médiocrement intéresser, flatte naturellement l'orgueil de quelques-uns de nos parlementaires.

— Vous voyez bien, disait naïvement l'un d'eux, en contemplant cet afflux de visiteurs, que le régime reste entouré de la considération universelle. On vient nous voir de toutes parts

— C'est parce qu'on sait que vous n'êtes pas là, fit un journaliste enclin à la roserie.

— Oh! réparât un autre, ils peuvent aussi venir en temps de session; ils ne sont pas exposés à rencontrer beaucoup plus de députés dans l'hémicycle.

Lors notre vieux parlementaire — avons-nous dit que c'est un grison de la vie politique? — prit le parti de sourire et de dire:

— Allez-y, mon garçon. Chinez-vous. Passez sur vos députés votre goût inné et national de la rouspétance. Profitez du temps qui passe. Si nous sommes un jour remplacés par un maître, un chef, un Duce ou un Fihrer, vous aurez tout juste le droit de courber la tête, de passer dans le licol et de tendre le derrière à la botte du sauveur.

Et fier de sa sortie, le vieux parlementaire s'en fut vers la prochaine taverne anglaise retrouver d'autres « chahuteurs » du régime, mais bons copains quand même.

Le bilan d'une bonne saison

Madame Veuve Dupret-Perrard nous demande de transmettre à nos lecteurs — qui forment la majorité de sa clientèle fidèle — ses remerciements de l'avoir encouragée au cours de cet été. Son établissement des familles qui est l'Hostellerie légendaire de l'ABBAYE du Rouge-Cloître, à Aud-rghem-Forêt (Bruxelles), est en effet une des bonnes maisons du pays et la cuisine de Tante Félicie mérite incontestablement tous nos éloges.

Nous profitons de cette occasion pour répéter que l'ABBAYE du Rouge-Cloître est cet établissement PEINT EN BLANC (ne pas confondre avec la lalterie voisine) — que le restaurant sera bien achalandé et chauffé durant tout l'hiver — bref qu'on y trouvera toujours un aimable accueil et de bons repas.

On prend des pensionnaires (belles chambres chauffées).
Trams 25-31-35-40-45. Tél. 33.11.43. ABBAYE du Rouge-Cloître.

La maison propre

Mais ce ne sont pas seulement les touristes et visiteurs du Palais de la Nation qui, pendant les vacances empliesent ses galeries et couloirs d'une animation insoupçonnée.

Profitant de l'inaction législative, les questeurs font procéder à ce qu'on pourrait appeler le grand nettoyage annuel. Peintres, laveurs de murs, menuisiers, ébénistes, cirleurs de parquets, vitriers, plombiers-zingueurs brossent, frottent, lavent, essulent, ratissent, astiquent les murs, les escaliers, les bureaux, pendant que les longs serments de caoutchouc des machines aspiratrices hument jusqu'à la dernière poussière des tapis, des stores, des rideaux et des velours des fauteuils.

Généralement, on profite de ces quelques mois de répit

RELSKY LIQUEUR

ANNO 1721

pour apporter aussi quelques transformations et modernisations. L'an dernier, on a installé les locaux des questeurs, avec la fameuse baignoire-douche pour députés agités. Et l'on a aménagé, fort bien du reste, mais dans un local assez inaccessible, la jolie salle où siègent successivement et la commission d'enquête et la commission militaire mixte.

Cette année, on eût voulu faire plus, entamer une tranche du vaste programme d'agrandissement, comportant notamment l'installation du salon ministériel, des locaux d'audiences au rez-de-chaussée, d'un restaurant, etc. Mais en dépit de la politique dite des grands travaux, la dureté des temps désargentés persiste à la Chambre. On s'est donc contenté de quelques transformations sommaires; on a amélioré l'éclairage des salles de section, notamment.

Mais voici que le nouveau président, M. Camille Huysmans s'en mêle. De son ton tranchant et décidé, il a, paraît-il, enfin obtenu que les fonctionnaires du Ministère de l'Instruction Publique s'intègrent dans le beau local construit spécialement pour eux, rue de Louvain, et abandonnent au parlement cette partie des locaux joignant l'hôtel ministériel que la Chambre convoite depuis des années.

On y installera, paraît-il, les locaux de la Bibliothèque qui sont calamiteusement à l'étroit, au deuxième étage, sous l'attique du bâtiment central. Et les députés trouveront à l'étage de bas les locaux, ayant tous vue directe sur le panorama du Parc, gracieux en toute saison.

A propos d'huîtres

La « Gazette » rappelait, ce mercredi que Brillat-Savarin avait affirmé, en s'en désolant, « que les déjeuners d'huîtres avaient disparu avec les abbés de la Cour »...

Que les mânes de Brillat-Savarin se consolent : on déguste des quantités extraordinaires d'« Impériales Burnham » à 15 fr. la douzaine depuis l'ouverture du « Ventre à table », 21, rue de la Violette (Grand'Place).

Voici d'ailleurs quelques spécialités de ce restaurant fréquenté par les amateurs de bonne cuisine à bon compte :

- Grillades de 9 à 11 fr., pesant 250 gr.;
- Anguilles aux diverses préparations;
- Homard entier, 16 fr.;
- Foie gras en croûte de Strasbourg, à fr. 12.50 la portion;
- Caviar Malossol à la cuiller;
- Vins millésimés à partir de 10 fr. la bouteille;
- Champagnes aux prix du « Pavillon du Champagne » à Tervueren.

Mêmes spécialités au « Globe », 5, Place Royale. Emplacement spécial pour autos.

Les amis du vin et de la France

Les Amitiés françaises et, avec elles, la Ligue nationale pour la défense de la langue française ont donné samedi dernier leur banquet annuel, à la gloire des vins de France, ces messagers ambrés et pourprés de la plus brillante civilisation du monde. Deux cents et quelques convives, essayés par petites tables, dans la vaste salle à manger d'un grand hôtel du centre de la ville, dégustèrent pieusement, de huit heures du soir à minuit, les Graves et les Médocs, les Seaumur et les Nuits que les côteaux de la vieille Gaule avaient mûris à leur intention, et que la haute viticulture française avait expédiés tout exprès pour attiser les sympathies gustatives et intellectuelles des Bruxellois. Cordiales agapes, auxquelles on ne pourra faire qu'un léger reproche; c'est d'avoir duré un peu bien longtemps. Les larges zones de pos qui séparaient les brefs coups de fourchette et les courtes rasades furent meublées de discours. Comment ne pas signaler celui de M. Sasse-

rath, président des Amitiés françaises, qui se complut à faire l'éloge de notre presse, toujours attentive à se contenter des grandes vérités lorsque ces vérités l'imprégnent par le truchement du tube digestif? Et comment ne pas applaudir à l'allocution de M. Laroche, qui fit en son discours, non pas l'éloge des grands crus, thém vraiment trop banal, mais bien plutôt des légers et francopinards, dispensés en des pichets rustiques, et incapables de donner le moindre rhumatisme à leurs fervents? La petite Belgique reste pour la France un gros client, et sein des contingents, des autarchies et de deux gastronomiques de l'univers. Réjouissons-nous de ce que l'essence latine conserve ainsi son arôme en nous; réjouissons-nous de ce que le vin continue à couler dans nos verres: cela prouve que dans notre oasis au ciel gris nous pouvons nous payer encore un peu de soleil en flacon.

Nous n'irons plus au Bois...

mais nous continuerons à fréquenter quand même, aux confins de la Forêt de Soignes, l'Hostellerie (peinte en blanc), de l'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt.

Car cet établissement des familles (ouvert toute l'année) sera le but de nos promenades et débite — bien au chaud — son légendaire Café-Kramiek et ses spécialités culinaires. La cuisine saine et abondante de Tante Felicie n'est-elle pas renommée? — Tél. 33.11.43. — Trams 25, 31, 35, 40, 45

La petite histoire

Le docteur Louis Thiry, d'Aywaille, vient de publier un excellent petit livre savant, documenté et joliment illustré sur la bataille de Sprimont qui, dans son pays natal, sur les crêtes surplombant l'Ourthe et l'Amblève, opposa le 11 septembre 1794, les Autrichiens de Clerfayt aux Français de Jourdan. Après cent cinquante ans, cet épisode qui touche si directement à notre histoire locale s'effaçait dans le brouillard de l'oubli. Aux lieux mêmes, plus de souvenirs plus de traditions, des traces vagues, une trame déformée. Le docteur Thiry a secoué la poussière, remué les cendres, ramené les couleurs; aussitôt les cris des Kaiserliets ont retrouvé un écho et les uniformes des sans-culottes des nuances tranches.

Cette littérature qui se modèle sur des empreintes mêmes dégagées du terroir qui monte en épingle l'anecdote historique locale, qui habille sans faute de goût ni erreur de détail quelque fait oublié de nos annales, doit occuper l'une des premières places dans un pays au passé aussi opulent que le nôtre. Or, cette place, elle ne l'a pas. En dépit des Leconte, des Garsou, elle continue à somnoler dans les cartons d'archéologues, elle se perd dans les bulletins à petit tirage des sociétés locales, elle moisit dans des revues lues par les seuls initiés. En publiant son charmant et instructif petit volume, le docteur Thiry a donné une leçon à tous les érudits de province — ils sont nombreux — qui couchent sur leurs secrets, ferment leurs dossiers au public et ne livrent leurs trouvailles qu'en confidence.

Mauvais temps? Non!

Car il fait toujours beau avec le FILM GRANVILLE, 8 poses 6x9 — ultra rapide — 1.000 dépôts — Bibliothèque des Gares, et 32, rue de l'Amazone, Bruxelles.

Table de pose gratuite sur demande.

Beurreries

La laiterie perfectionnée qui prépare le beurre à la manière hollandaise ou danoise se répand de plus en plus en Belgique où fermiers et cultivateurs se persuadent avec raison que les méthodes modernes sont supérieures à la routine. Il se monte chaque trimestre de ces affaires nouvelles, qui sont au demeurant de bonnes affaires, immédiatement prospères, les plus modestes comme les plus considérables, tant le bon beurre, le beurre de pure crème, est

assuré chez nous de trouver une clientèle empressée et fidèle. L'importance de ces laiteries dernier cri se mesure au nombre de vaches qu'elles asservissent. Et celui-ci est en constante progression car les paysans, primitivement indécis, se décident assez vite à coopérer à une institution de rapport certain et à lui subordonner le produit de leur troupeau. Telle laiterie du pays de Coney qui débuta, voilà un an et demi, avec six cents vaches, en compte à présent deux mille deux cents. Le règne de l'écuille de terre cuite à la surface de laquelle montait seulement la crème au fond des fraîches caves campagnardes, comme celui de l'écumeuse gémissante qui ahanait au seuil des fermes chaque fois que l'on traquait les vaches est décidément fini.

Toutefois, le recrutement des spécialistes appelés à diriger les beurrieres belges modernes est fort malaisé. C'est l'eux cependant qui dépend le bon fonctionnement de la laiterie, qu'elle soit et la dextérité des machines perfectionnées et la qualité du lait. Chose regrettable: jusqu'ici nos instituts agronomiques, pas plus Gembloux que Louvain, ne créent de ces maîtres es beurres, fromages et crèmes. Il faut les aller chercher en Hollande, là où on les éduque tout part culièrement dans cette branche et ils font jusqu'à quatre ans de stage.

Automobilistes !

Les premiers froids arrivent. C'est le moment de faire remplacer vos glaces brisées. — 52-54, rue Masul
Glaces ordinaires et de Sécurité. Remplacement immédiat.

Propagande stupide

On peut voir sur les murs des écoles communales de Charleroi, près de la porte d'entrée, une affiche disant que les écoles catholiques forment des esclaves (sic), tandis que les écoles officielles forment des hommes libres. Le texte est rehaussé (si on peut dire) d'un dessin montrant une tête d'adolescent aperçue à travers les barreaux d'une prison!

Le pharmacien Homais doit bien rigoler dans sa tombe, mais on serait curieux de savoir combien d'élèves nouveaux amènera dans les écoles de la ville une pareille propagande.

« L'Arche de Noé » (61, bd de Waterloo, Pte Louise, Brux.) (Cercle Privé) obtient un succès sans précédent, grâce à son Cocktail-Bar, son Restaurant et son Dancing. T. 12.89.18

Terroir bruxellois

Reçu ce mot:
Je me risque à vous prier d'accueillir, à titre d'échantillon, un modèle de douce engueulade entendue aux environs de la rue des Vers.

Deux dames, dont une ne cache pas des formes intéressantes, se disent des aménités. La femme enceinte est languissante et se laisse attaquer par:

— Hoer, luis in de nek hoekskaprootje, taluur lekker van 't gasthuis, Judas derem!!

Elle encaisse... mais voici venir la suprême injure:

— Ik wa da ge de Kapelle kerk in a buik ad!

Alors, la maternité sacrée se révolte et, en riposte fouguese elle lance à l'adversaire:

— A well! den zoelge ge gefopt zijn, want dan zoelge den me gat moete kriepen ve no de mis te goen!

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme.

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses.

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

La Saint-Hubert à Bruxelles

A l'occasion de la Saint-Hubert, il y aura le samedi 7 novembre une Gigantesque Kermesse aux Gibiers — avec sonneries des Cors du Rallye de Chasse Brabançon (vingt exécutants).

Au Restaurant Kléber, 40, Pass. Hirsch (Gal. Commerce), Menu à 75 francs, tous les vins compris.

La Crème Saint-Hubert

Les Royales d'Ostende

Le Homard Cardinal

Le faisan au champagne pommes gaufrettes

La Noisette de Chevreuil, Grand Veneur, Purée de Marrons

Le Jolie gras de Strasbourg, Salade Lorette

Le Parfait des Chasseurs

Moka

Vins (de la maison Bossu de Louvain) :

Vouvray — Rosé d'Alsace — Beaujolais.

Il est très prudent de retenir dès à présent sa table.

Au Restaurant Kléber (aucune succursale), Tél. 17.60.37.

Sous Napoléon, il n'y eut qu'UN général Kléber...

De nos jours, il n'est qu'UN Restaurant Kléber...

40, Passage Hirsch, Bruxelles, Tel. 17.60.37.

La pluralité des chiens

Combien peut-on nourrir de chiens à domicile? Question saugrenue, que le public naïf résoudre sans doute en opinant que si l'on n'incommode personne avec ses cabots, on peut en entretenir tant que l'on veut.

Mais on est loin du compte, et les règlements communaux ont tout prévu, même le cas de meute illicite.

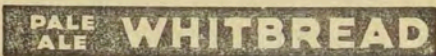
Du moins à Molenbeek, bourg célèbre qui vit naitre, au delà de l'eau, tant de Bruxellois de riche complexion. Car dans l'empire de M. Mettwewie, l'article 17 du chapitre X du règlement de l'hygiène statue en ces termes:

Il est défendu de tenir à l'intérieur des habitations tes lapins, poules ou canards, cochons, bœufs, chèvres ou chiens de trait.

Il est également interdit d'y tenir plus de deux chiens ordinaires et plus de deux chats...

Or, il se fait que Molenbeek possède en son sein une bonne dame, qui se déclare misanthrope, souffrante de peines de cœur et zoophile par construction. La dame en question nourrit à son foyer quelque chose comme vingt-cinq chiens...

Ces chiens, sauf deux d'entre eux qui atteignent quarante-cinq centimètres au garrot, et sont par conséquent assimilables à des chiens de trait, sont minuscules, frétillements, pomponnés et immatures. Ce sont de charmants Ténériffes, plus malins que des ouistitis.



Suite au précédent

La dame aux Ténériffes se brouilla avec ses voisins. Ceux-ci exhumèrent le règlement communal. Les chiens de la dame misanthrope faisaient flotter dans l'atmosphère des poils incongrus; ils jappaient et s'aimaient sans retenue, à la manière canine. Bref, un procès s'ensuivit. « Je suis clôturée par un mur de deux mètres quatre-vingt, arguait la dame; et d'ailleurs mes chiens de haute taille logent en un chenil. Mes Ténériffes, objets délicieux et coquets, échappent à l'arrêté; j'en fais ce que je veux. »

Le tribunal de simple police adopta cette thèse, et la dame garda ses chiens. Mais la partie adverse ne se tint pas pour battue. Elle alla devant le tribunal correctionnel, qui annula le premier jugement et tout en déclarant la prévention établie, renvoya la prévenue des fins de poursuites, acquittée sans frais.

Hélas! la procédure fournit aux plaideurs ennemis des

POUR MIEUX DORMIR "QUIÉTUDE SIMMONS"
... et la gamme complète des matelas
 en vente chez VANDERBORGH FR^s S.A. rue de l'Écuier, BRUXELLES

chiens de singuliers subterfuges. Les persécuteurs de la dame aux chiens ne se tinrent pas pour battus. Il ré-attaquèrent, disjoignant les articles du règlement, et se fondant exclusivement sur la seconde partie du dit règlement, ils arguèrent qu'il était interdit à Molenbeek de loger à domicile plus de deux chiens, quels qu'ils fussent, et soutinrent en même temps que la défenderesse contrevenait effectivement à cette disposition.

La dame aux chiens, replète encore que misanthrope et hypocondre, en maugrit de plusieurs kilos et songea au suicide.

Cette curieuse affaire va revenir devant le juge de simple police.

Où logent les deux chiens qui mesurent quarante-cinq centimètres au garrot? Les Ténériffes sont-ils des chiens « ordinaires »? Angoissantes questions de fait, qui vont être tranchées définitivement dans quelques jours. Mais s'il reste acquis que l'ami de l'homme ne peut se multiplier sous un même toit, comment ne pas craindre qu'un beau jour on ne nous afflige d'un règlement sur l'ami des femmes, et qu'on n'interdise aux dames seules de cumuler les soupriants?

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes suivis d'une nouveauté des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le aril illustré n° 95 envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria 70 boulevard Anspach 70 Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



aujourd'hui même le aril illustré n° 95 envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria 70 boulevard Anspach 70 Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

Le Roi ira-t-il à Charleroi?

De nombreuses fêtes et manifestations marqueront, pendant une semaine, à Charleroi, à compter du 18 octobre, l'inauguration du nouvel hôtel de ville. Le Roi assistera-t-il à la cérémonie inaugurale ainsi qu'il fut annoncé, fort hâtivement d'ailleurs, il y a quelques mois déjà?

On n'est pas fixé encore sur ce point.

L'histoire est assez curieuse.

Un journal du soir qui paraît à Charleroi et qui a quelques attaches avec le Conseil Communal, annonça il y a trois mois qu'il tenait de source certaine que le Roi assisterait à la cérémonie de l'inauguration. Le lendemain matin, les autres journaux reproduisaient cette information. Ainsi les premiers intéressés après le Roi, c'est-à-dire les représentants de l'administration communale, apprirent la nouvelle par les journaux. Bien placés pour la démentir, si elle était fautive, ou tout au moins pour dire si elle était prématurée, ils n'en firent pourtant rien. Et pour cause : le bourgmestre, en ce moment, était en vacances. On crut à l'administration que c'était lui qui avait communiqué la nouvelle aux journaux, tandis que le premier magistrat de la ville s'étonnait par ailleurs que son administration ne l'eût pas avisé en premier lieu de cette grosse nouvelle.

Et des jours après, passé l'équivoque subsista.

Le Roi viendra-t-il ?

Le secret, en tout cas, est bien gardé et les Caroloré-

giens, qui ne demanderaient qu'à manifester leur loyalisme et de feire au Roi la même et enthousiaste réception qu'ils firent au Roi Albert et à la Reine Elisabeth en 1930 en sont encore à se demander si cette occasion bien venue leur sera offerte.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Banquet wallon

Les fêtes de la Wallonie ont pris fin samedi, à Charleroi, par le traditionnel banquet dans la salle des fêtes du Théâtre Provincial. Son succès compensa les mécomptes du cortège folklorique du dimanche précédent. Car si la pluie obligea à décommander ce cortège et à rentrer les géants jusqu'à l'année prochaine, la chaleur la plus communicative ne cessa de régner au cours de ces agapes toutes fraternelles. Les discours eux-mêmes, tous fort brefs ainsi qu'il convient dans une atmosphère vraiment familiale, furent eux-mêmes empreints de cette fraternité qui n'exclut pas les Flamands, loin de là. Et il faudrait y mettre beaucoup de mauvaise volonté et plus encore de mauvais foi pour trouver la marque d'un quelconque extrémisme. Les Wallons, Dieu merci, sont gens de bon sens. Et si les convives applaudirent chaleureusement la page un peu plus vive peut-être contre les excès flaminguants dédiées par un des organisateurs à Eugène Allard, un Wallon cent pour cent bien connu à Charleroi pour son hostilité au bilinguisme en Wallonie, ce fut qu'ils en apprécièrent largement tout le pprit et toute l'ironie.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux, Tél. 26.07.03. DEPOT à Liège, Quai du Roi Albert, 67.

Vus par un Anglais

Un journaliste anglais, revenant d'Allemagne, a passé quelques heures à Bruxelles et a envoyé ses impressions au « Daily Chronicle ». Il conte, parmi d'autres choses non moins étonnantes, qu'il est très difficile de conduire une auto dans les rues de Bruxelles, tellement elles sont encombrées de pocharés. Sur tous les trottoirs on aperçoit des gens qui titubent ou qui sont saouls. Et dire que nous avons la loi Vandervelde ! Que serait-ce si l'on en rev'nait au régime de la liberté de la vente de l'alcool !

Du coup, le rédacteur du « Daily Chronicle » écrivait certainement que tous les Belges courent leur ivresse dans les ruisseaux. Nous sera-t-il permis de dire que le journaliste anglais avait pu, avant d'écrire son article, au moins une bouteille de whisky et qu'il fait dès lors lui pardonner, car il a vu, sans le vouloir, tous les passants « de travers » et prêts à venir se jeter sous les roues de sa voiture...

Taverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.09.

SES DINERS à fr 12.50 et à fr 17.50 servis dans la salle du premier étage. Recommande son buffet froid.

Un curieux crime

Ça ne vaut évidemment pas l'affaire Malou, qui était un modèle du genre, et les as de l'information judiciaire ne franchiront pas la frontière pour assister aux débats. Les grands maîtres du barreau ne se dérangeront pas et cependant, c'est un crime qui ne manque pas d'intérêt.

C'est ce qu'on nomme, en langage de Cour d'assises, un crime crapuleux et, à première vue, il est d'une banalité écœurante ; un homme assassine sa maîtresse, vole tout

ce qu'il peut, fait une bombe monstre; un soir, il se trouve nez à nez avec deux messieurs très bien et le canon d'un browning.

Mais, outre des faits assez normaux lorsqu'il s'agit de crimes, il y a l'ambiance, les à-côtés et la psychologie des personnages, et c'est alors que ça devient intéressant.

Elle. Une Madame Herel encore ? Une grande femme, la femme de quarante ans, divorcée, riche ou tout au moins très à l'aise, une propriété à Bruxelles, une autre à Rhode-Saint-Genèse.

Lui. Un beau gars, solide, pas très distingué sans doute, aux occupations assez indéfinies, avec déjà un passé judiciaire...

Théoriquement, elle et lui n'auraient jamais dû se rencontrer, ni s'adresser la parole. Ils firent connaissance dans le plus populeux des grands magasins à prix réduits, qu'elle ne devait cependant pas fréquenter assidûment. Et, le soir même, ce fut le tout grand amour...

Rome a eu César, l'Espagne l'Armada; Bruxelles, lui, a JEAN POL, 56, rue de Namur, le tailleur des élégants.

Le grand amour

Ce fut le grand amour... pour elle tout au moins. Elle avait, comme dans la chanson, trouvé un gars costaud qui lui portait à la peau. Lui n'avait qu'à se laisser vivre et à remplir, consciencieusement, son office. Il avait trouvé d'un coup, bonne table, bon gîte et le reste. Les lendemains étaient certains; son argent de poche et ses cigarettes assurés sans parler de maints et maints petits cadeaux.

C'était trop beau, ça ne pouvait durer. Les disputes éclatèrent, il y eut des bagarres peut-être. Que lui reprochait-elle ? Nous n'en savons encore rien. Et lui ?

Un beau soir, une bonne femme demanda à être reçue par l'officier de police, dans une des permanences bruxelloises, « pour un crime ». Après quelques réticences, elle déclara :

« Je crois qu'on a tué quelqu'un à Rhode-Saint-Genèse; il y a un type dans mon quartier qui raconte partout qu'il a assassiné sa bonne amie et il m'a donné du beau linge ».

Il était huit heures du soir. Cinquante minutes après, à huit heures cinquante, l'assassin, dont on ignorait tout, était coffré par la police bruxelloise, sans intervention de la judiciaire, par le seul personnel de la permanence, un commissaire-adjoint et un sous-commissaire. M. Max peut être fier de sa police.

RESTAURANT BLUE-BELL

(Bristol et Marine)

9, boulevard du Jardin-Botanique

Tél. 17.61.91 BRUXELLES

Ses comptoirs de dégustation

Ses restaurants

Ses spécialités.

Arrivée journalier de moules parquées spéciales, d'huitres portugaises et de Marennes.

Vins en pichet à 3 francs

Wormeldange (Moselle), Médoc, Graves, Beaujolais,

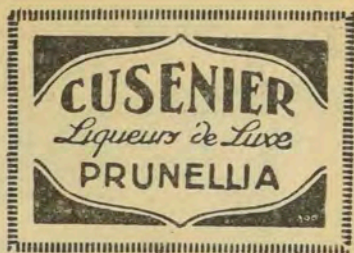
Rosé d'Anjou, 8 francs la bouteille.

Tous nos vins sont garantis d'origine.

Déménagement

Et c'est alors qu'on apprit que le crime avait été commis cinq jours plus tôt. « Il » avait cassé la tête de la femme à coups de bouteilles de champagne, alors qu'elle était couchée. Et, depuis lors, il « déménageait ».

Comme le cadavre, le crâne défoncé, gisait dans une pièce, à l'étage, il s'en était allé trouver un camionneur pour faire enlever les meubles du rez-de-chaussée. Il emporta tout ce qu'il était possible d'emporter. Mais il n'y avait pas que la villa de Rhode. Il y avait la maison de Bruxelles. Il en avait trouvé les clés. Il se mit en devoir de la vider. Linge, couvertures, fourrures, tapis, appareil



de T. S. F., aspirateur, chaussures, bijoux, il emporta tout, revendit tout. Il avait également trouvé le carnet de chèques. Patiemment, il s'exerça à imiter la signature de celle qui avait été sa maîtresse et s'employa à liquider son compte en banque.

Entre-temps, il faisait la bombe, dans les endroits les moins recommandables de Bruxelles, les établissements à « serveuses élégantes ». Chaque jour, sans doute, il se précipitait sur les journaux, et constatant qu'on ne parlait pas de crime à Rhode-Saint-Genèse, poussait un soupir de soulagement et se disait : « Encore une journée de gagnée pour le déménagement ! »

Un enchantement tant l'hiver que l'été... la bonne cuisine de chez Boreux, à l'Hôtel du Midi, Lustin s/Meusa.

Pour la chasse

Adressez-vous, pour vos chemises, à LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre.

« Zwiigt, zieverer ! »

Des objets volés et revendus par lui, on en a retrouvé aux quatre coins de Bruxelles. S'il avait disposé de quelques jours de liberté encore, il eût emporté jusqu'à la dernière épingle. Le soir, en buvant le produit de sa journée, il se confiait à des filles; il n'était pas le premier assassin qui éprouve le besoin de parler à tout prix de son crime. Seulement, lorsqu'il proclamait à tue-tête, qu'il avait tué sa maîtresse, on lui répondait : « Stoeffter » et on le faisait taire d'un « Zwiigt, zieverer ! » bien senti...

Mais tout a une fin. La police l'avait vu faisant charger une camionnette tel jour, telle rue. En moins d'une heure, la camionnette était retrouvée, et de café en taxi, de taxi en café, au moment où il allait monter dans une voiture appelée par téléphone, il était « embarqué ». Ce n'est qu'après qu'on découvrit le cadavre.

C'est, nous l'avons dit, du beau travail, mais la mentalité du personnage est ahurissante. Rares sont, croyons-nous, dans les annales du crime, les assassins qui ont procédé avec autant de méthode, pendant un laps de temps aussi long, au déménagement de tous les biens meubles de leur victime. Pas une seconde, il n'avait songé, semble-t-il, à faire disparaître le cadavre. Ce cadavre ne le gênait en rien et ne pouvait plus rien lui rapporter.

C'est au 32, Petite rue des Bouchers

« Ville de Lisieux », que vous trouvez les meilleures spécialités à la française. — Prix modérés.

Un cigare à l'homme

Ceci est du folklore wallon. Un de nos amis, grand chasseur et tireur émérite, entendait un vieux garde qui, chaque fois qu'un beau coup de fusil abattait une pièce, s'écriait avec enthousiasme :

— Un cigare à l'homme !

Intrigué, notre ami s'informa.



MONTE
ET
DESCEND
Améliorez
votre home
PAR
l'Escalier
Surprise
A J A X
Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

Et voici ce qu'un autre cynégète, vieux Wallon, lui révéla :

Jadis, sur les champs de foire, on voyait encore des tirs au fusil (c'était il y a longtemps, au temps où régnaient encore les fusils à capsule, se chargeant par la bouche). Dans le tir, à un mètre ou deux, se trouvait une bougie allumée, sur laquelle, moyennant un prix plus que modique (c'était encore le temps des « cens » et des centimes), les gamins tiraient « à capsule », et il arrivait que le déplacement d'air provoqué par cette simple déflagration éteignait la bougie. Alors, le triomphateur, pour prix de son adresse, ou de sa chance, recevait comme prime un cigare... qui n'était généralement pas un havane.

Et le tenancier annonçait le succès du tireur en donnant l'ordre de lui payer sa prime :

— Un cigare à l'homme !

Les choesels au madère

en dégustation tous les jeudis soir à partir de 6 heures au Restaurant Novada, 22, rue Neuve, à Bruxelles.

Soclay, émule de Soleilland

Condamné à mort sur de graves présomptions et bien qu'aucune preuve formelle n'ait pu être administrée contre lui, Soclay sera-t-il guillotiné ? Soleilland, le satyre du quartier Ambroise à Paris, fut gracié, bien qu'il eût avoué son horrible forfait. Il est vrai que cette grâce octroyée par le président Fallières révolta une bonne partie de l'opinion publique. Le président Fallières, comme son prédécesseur Loubet, continuait systématiquement toutes les condamnations à mort et avait, pratiquement, aboli la peine capitale. Celle-ci fut remise en usage à la suite d'une intervention à la Chambre du député radical Castilart Clemenceau était à cette époque président du Conseil et dut s'incliner devant cette motion parlementaire. Mais c'est, en maugréant qu'il rappela M. Deibler à l'activité.

HOTEL DE LA SAPINIERE A SART-LEZ-SPA
450 m d'altitude Cure d'air idéale, grand parc. Ouvert toute l'année. — Pension confortable 50 fr. — Tennis. — Garage

Briand défendit la grâce de Soleilland

Aristide Briand était fardé des Socaux quand M. Fallières signa la grâce de ce monstre de Soleilland (dont on fit — ô ironie ! —, au baigne, le gardien d'un cimetière

d'enfants !) Questionné à la Chambre sur cette mesure de clémence, Aristide Briand plaida, sur dossier, l'irresponsabilité pathologique de Soleilland. Et il est de fait que ces cas d'érotomanie qui confinent à la folie sont extrêmement troublants et, dans la plupart des cas, relèvent plutôt du cabanon que de la guillotine.

Mais ce qui importe surtout, c'est de mettre ces monstres hors d'état de nuire.

Le Château d'Ardenne

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte.
Ses arrangements avantageux pour Banquets et Réceptions.

Les conférences des Amitiés françaises

Le banquet des Amitiés Françaises a, comme de coutume, marqué les débuts de l'activité de l'association que préside M. Simon Sasserath. Il a été suivi de la brillante conférence de M. Albert Devèze. On entendra ensuite :

Jeudi 22 octobre: José Germain. Sujet: Edmond Rostand et Jean Richepin.

Jeudi 5 novembre: Louis Gillet, de l'Académie Française. Sujet: Notre-Dame de Chartres et la poésie contemporaine.

Jeudi 19 novembre: M. A. Siegfried. Sujet: La contribution de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis à la civilisation occidentale.

Jeudi 3 décembre: La Duchesse de la Rochefoucauld. Sujet: Le rôle des femmes dans l'histoire juge par les grands écrivains.

Jeudi 17 décembre: Pierre Bertin, sociétaire de la Comédie-Française. Sujet: Marivaux. (La conférence sera suivie de l'interprétation de « Arlequin poli par l'amour », interprété par M. Pierre Bertin et Mlle Angely, du Théâtre Royal du Parc.)

Jeudi 2 janvier: Catherine Fontenay, sociétaire de la Comédie-Française. Sujet: Suite de Silhouettes et Croquis.

Jeudi 21 janvier: Colonel Pierre Weiss. Sujet: Notre armée de l'air et la menace aérienne allemande.

Jeudi 4 février: Jean-Charles Legrand. Sujet: Souvenirs criminels.

Jeudi 11 février: Paul Valéry, de l'Académie Française. Sujet: La danse. (La conférence sera suivie d'une démonstration chorégraphique par Mme Bella Darms, étoile du corps de ballet du théâtre de la Monnaie.)

Jeudi 25 février: Reynaldo Hahn. Sujet: La musique au théâtre sous le second empire.

Jeudi 4 mars: Jacques de Lacretelle. Sujet: Où en est la littérature d'après guerre.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte Gudule

Une statue royale « en déshabillé »

On peut voir, à l'exposition de Johannesburg, une statue en bronze du roi Edouard VIII, qui représente le jeune souverain en costume de tennis, pantalon de flanelle et sweater, chemise à col Danton et raquette en main.

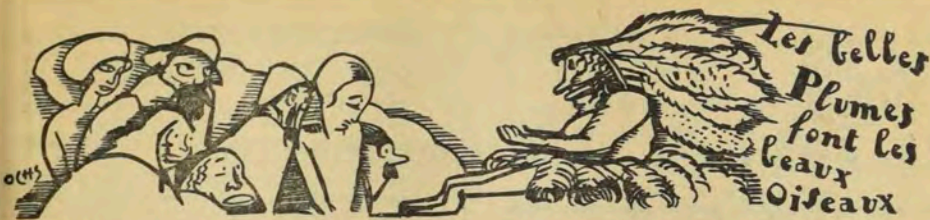
Ne désespérez pas de voir un jour le souverain britannique statufié en costume de bain. Pourquoi pas ?

Pour réussir

vos confitures, rien ne vaut GELIFRUIT, et quelle économie ! 2 livres et demie de confiture en plus par kilo de fruits. GELIFRUIT est fabriqué par MATERNE, Jambes.

Flirt

Elle. — Je t'aime... Je t'aime... Enlève-moi !
Lui. — Vous fournissez l'auto ?



PROPOS D'ÈVE

Le plaisir, seule loi

On connaît les faits. Il y a quelque temps, dans une maison de redressement pour jeunes dévotées, huit des pensionnaires se revoltèrent et, après avoir maltraité et bâillonnée une surveillante et la concierge, s'étant emparées des clefs, s'enallèrent. Une semaine après, dans un asile du même genre, le même fait se reproduisit. On eut quelque mal à retrouver les fugitives — je ne sais si l'on a pu les récupérer toutes à l'heure présente — et, quand on les eût rattrapées, à leur faire énumérer les griefs qui les avaient poussées à la fuite. Tout ce qu'on put tirer d'une d'elles fut : « Moi, d'abord, j'aime pas qu'on me commande ! » Toutes, du reste, avaient l'air enchantées de leur équipée. Elles avaient rapporté, qu'on n'a pas vu, un sac qui des bas fins Et l'idée que les journaux allaient s'emparer de leur aventure et publier leur photographie semblait les combler d'aise.

Il ne manque pas d'âmes sensibles pourtant qui, à la lecture de ce fait-divers, sans s'informer plus avant, sans peser les torts, se sont écrites avec indignation : « A bas les bagnes d'enfants ! »

Bagnes d'enfants, c'est bienôt dit. A la vérité, ces institutions sont, sauf dans des cas bien rares, dirigées par des femmes d'un dévouement absolu, qui, penchées fraternellement sur toutes les misères morales estiment que nulle peine, nul soin ne sont vains s'il s'agit de sauver des âmes, de remettre dans la droite voie de pauvres existences dévotées, d'en faire des créatures utiles à la société, pouvant avoir dans cette société leur rôle et leur dignité.

Tâche ingrate en vérité car rien n'est plus difficile que de relever ces malheureuses. Passés les premiers jours où elles sont tout à la fois animées d'avoir un toit, un lit blanc, un logis chauffé, du linge propre et de la nourriture en suffisance, elles ne manquent pas, pour la plupart, de regretter leur vie antérieure si souvent misérable et traquée, mais sans entraves. Et puis, à se voir interrogées de leur vie, de leur état, de leur santé, de leur avenir, de leur avenir, de leur avenir, elles ne tardent pas à prendre une très haute idée de leur importance. J'avais une vieille amie, qui, emise par cette injuste loi humaine qui fait supporter à la femme seule le poids de la maternité illégitime, se faisait un devoir de ne choisir ses domestiques ses employées qu' dans un asile de filles-mères. Un beau jour, je la vis arriver, découragée, les larmes aux yeux : « Plus jamais me dit-elle, plus jamais je n'emploierai de filles-mères ! Elles sont trop importantes ! » Elle avait vu que l'infirmité ne manquait pas aux jeunes délinquantes de l'asile parisien.

Comment arrive-t-on d'ailleurs, à en sauver une sur cent ? C'est miracle. Car enfin, ce qu'on fait miroiter à leurs yeux c'est une existence régérée sans doute, mais à force de discipline, de travail et de luttes. Et elles met-

tent en regard une vie qu'elles imaginent de plaisir et de fêtes. Dites-leur que cette vie se terminera par la misère, la prison et l'hôpital, elles hausseront les épaules : tout cela est lointain. Et quand on est jeune, on peut bien prendre du plaisir.

Prendre du plaisir ! On dirait que c'est à tous les degrés de l'échelle sociale, de nos jours, le seul but de l'existence.

Je pense à cette toute jeune fille, élevée dans un milieu où elle n'avait eu sous les yeux que des exemples de sagesse et de dignité et qui plaignait exagérément une amie qui, forcée de rester près d'une mère souffrante, devait renoncer à une petite fête : « On ne peut tout de même pas se sacrifier toute la vie ! » disait-elle indignée.

— Non, lui répondit sa grand-mère on ne peut pas se sacrifier toute la vie. Mais on peut, une fois par hasard, se gêner pour qui vous aime...

— Eh bien ! répondit la petite, s'il faut passer sa jeunesse à s'embêter !...

Cependant, celle-ci ne sortait pas d'un asile pour repentins...

EVE.

Le couturier RENKIN

anciennement RENKIN et DINEUR, 67, chaussée de Charleroi, présente ses nouveautés d'Hiver en Tailleurs et Manteaux à sa nouvelle adresse :

30, avenue de la Reine (Place Liedts).

Reprenre du poil de la bête...

On raconte que la femme d'un grand industriel a commandé dans une maison de couture parisienne pour cinquante mille francs d'ensembles, sans compter les fourrures. Si Qu'est-ce que ce sera quand elle aura commandé les fourrures ?

Car, cette année, le mot d'ordre de la mode, est le luxe. Rien n'est trop beau pour parer la femme !

C'est bien l'avis de beaucoup de nos sœurs, mais encore faut-il que les circonstances s'y prêtent. Les couturiers s'occupent peu des circonstances. Au temps de la prospérité nous portions des robes-chemises. Aujourd'hui, malgré crise et dévaluation la mode est riche et compliquée. Serait-ce que chacune veut en avoir pour son argent ?

Pour en revenir aux fourrures, l'hermine, la zibeline et le rarissime chinchilla, sont à nouveau à l'honneur.

Les bourses modestes (ou relativement modestes) se rabattent sur le petit gris, l'astrakan, le castor, la loutre et tutti quanti. Seul le démocratique lapin qui avait pourtant connu des temps meilleurs est déchu de sa grandeur passée.

Nous voulons de la vraie fourrure ! (comme si le poil de lapin n'était pas du vrai poil !). Aussi, pour concilier cet ukase avec l'économie imposée par les temps que nous vivons, on répartit le fourrure en abondance, ou avec la parcimonie la plus artistique suivant le moyen de chacune,

DIELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)
11, RUE RAVENSTEIN (PARC DES BEAUX-ARTS)

3 MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES



EXIGEZ DE VOTRE VENDEUR
UNE DÉMONSTRATION DE
L'APPAREIL
« ERPE »
MODELE 1067

RADIO

à 2.200 Fr. - « Le poste idéal »

Selon que vous serez puissante ou misérable...

Autrement dit, on emploie la fourrure en belles nappes et vastes peaux ou bien on la coupille, on la déchiquète, le façon à lui faire donner le maximum d'effet avec le minimum de surface. C'est ce qui nous vaut ces « chenilles » d'astrakan courant le long de nos jaquettes; ces brandebourgs de castor, ces boutons de loutre, ou alors ces fourrures relativement modestes et rasées employées comme de l'étoffe: gilets d'agneau rasé, empiècements de poulain, manches de phoque doré, etc.

Pour celles qui n'ont pas besoin d'y « regarder », signalons la vogue croissante du renard. Il est, argenté, doré, bleu, Isabelle et même vert ou rose si votre fantaisie le désire.

Ce renard fait de somptueux ourlets à nos manteaux et à nos jaquettes.

Il était peut-être mieux placé sur nos épaules. Pour notre confort personnel d'abord, puis pour notre commodité.

Le manteau bordé de renard exige une automobile. Il craint la bête plus que la blanche hermine, cet animal, et sa propriétaire craint le froid. Place si bas, il ne rechauffe ni nos jambes ni nos épaules.

L'ourlet de renard est extraordinairement habillé. Il convient surtout aux femmes grandes et minces. Une petite boulotte sera absolument dévorée par son carnaassier.

La basque entièrement faite de renard est franchement jolide. La femme qui l'adopte aura toujours un peu l'air d'un saint Martin qui aurait donné la partie supérieure de son manteau de fourrure. Cela fait honneur à sa charité plus qu'à son élégance.

CRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Question de centimètres

Les boutons présentent cet hiver la plus grande variété. Plus un bouton est chic et moins il a l'air d'un bouton. Les pseudo-nœuds, les étoiles, les papillons sont monnaie courante. Les boutons en forme de poignées de commode ne sont ni pratiques ni jolis.

La fermeture-éclair, toujours à la mode, se fait dans les matières et les couleurs les plus diverses; elle n'en est pas plus esthétique pour ça.

La dernière innovation consiste à fermer nos robes avec des charnières dorées. Des poignées de commode, des charnières... décidément nous passons au rang d'objets mobiliers!

Les ceintures, elles aussi, font preuve de la plus grande fantaisie. Ne retenons pour aujourd'hui que celle qui imite un mètre de couturière. Voilà une façon nouvelle de proclamer son tour de taille. Pour paraître mince, il suffira de faire marquer des décimètres de quinze centimètres effectifs!

GERMAINE-GERMAINE
MODELES

11 Marche-aux-Herbes
Tél. 11.11.37.

L'éloquence des enseignes

Lu à la vitrine d'un brocanteur, rue Fontaines:
A vendre d'occasion. Vélos pour dames avec
allumage électrique.

Semaine de la Beauté

Mesdames, vous désirez certainement visiter le Palais des Beaux-Arts pendant la Semaine de la Beauté, du 9 au 17 octobre. Téléphonez au n° 48.25.79, pour obtenir gratuitement des invitations.

Dans ce cadre grandiose, la gamme entière des bas « Mireille » vous sera présentée avec plaisir.

N. B. — Aucune vente ne sera faite sur place.

Pour parler encore d'Elle

On dit:

Le « rossignol » de Musset était, au moins, une forte chanteuse dont Eugène Legouvé a dit que sa voix était dure et rebelle. « Elle plaquait ses accords de sonorité sur un registre étendu » écrit Georges Ponsot.

Elle provoquait l'admiration pour sa virtuosité et la force inlassable de sa voix.

Musset a comparé les cris de la cantatrice à la fraîcheur de la source.

Sur les nombreux portraits lithographiés que Vignerot Sharpe a données de la Malibran, elle a grosse bouche, lèvres épaisses, nez vulgaire et fort; le buste est avantagé, les hanches solides.

Mais les yeux étaient beaux et la voix faisait rêver les poètes et les transportait.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Vocation

Pendant la guerre, deux fermiers du pays de Liège, dont les fils sont au front, l'un aux Lanciers, l'autre aux Artilleurs, se rencontrent aux champs.

— Ah bontjou, Louis, avêz des nouvelles du vos valet?

— Awet, François, min il ni sont nin bonnes. Il est al annoyeu.

— Tin, çu n'est nin comme il nosse, Louis, il a riscri ces jours-ci: i dit qu's'plait si bin qu'il a m'mme idée, après l'guerre, d'ach'ter on canon et di fé à s'compte.

Après nous, le déluge!...

Adviene que pourra, aussi s'agit-il de profiter du bon temps que nous avons encore à passer pour ne pas se priver d'apprécier les mets savoureux et les vins de haute et noble origine du fameux restaurant.

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

17-59, RUE DE L'ECUYER

Les veinards

Dans une gare de province :

Le train va partir. Un voyageur court, monte, suivi de trois autres. Souain, d'un bond il redescend: il a oublié une valise sur le quai. Il court. Trop tard. Le train part. Le train est parti.

— Vos amis ont eu plus de veine que vous, observe philosophiquement un employé. Ils s'en vont et vous restez.

— Je ne sais pas s'ils appellent ça de la veine. Car c'est moi qui parte(s)! Ils étaient simplement venus m'accompagner à la gare.

LA FEMME ELEGANTE

qui désire s'habiller avec goût, à un prix raisonnable, s'adresse au Couturier Serge,

94. CHAUSSEE D'IXELLES

Un « honnête » homme

Durand est un vieux-cheval de retour; son casier judiciaire est loin d'être vierge.

Il comparait pour la Nième fois devant les Juges de son pays pour une banale histoire de vol et plaide coupable.

Son avocat fait remarquer que son client n'a pas pu commettre le larcin pour l'unique et bonne raison qu'au moment du délit il se trouvait... dans une maison centrale pour purger une autre peine. Stupefaction du tribunal.

Le président. — Mais, Durand, nous allons vous condamner et vous êtes innocent. Pourquoi ne pas nous avoir dit que vous étiez incarcéré au moment où le vol — dont le tribunal vous accuse à tort, je tiens à le souligner — fut commis?

Durand. — Faites excuse, mon président, j'avais peur que vous alliez me prendre pour un malhonnête homme.

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON CAOUTCHOUTÉE
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE, 74

Petit curieux

Les fiancés se cailnèrent dans le salon, mais ils se trouvaient gênés par la présence du petit frère de la fiancée, âgé de six ans.

- Pour assurer le terrain, le fiancé dit à l'enfant :
- Je te donne dix sous si tu nous laisses.
- Non, je ne m'en va pas, dit le bambin, boudeur.
- Je te donne vingt sous, insiste le fiancé impatient;

je te donne cinquante sous.

Mais le bambin reste inflexible. La fiancée se met en colère et dit à son petit frère :

- Qu'est-ce que tu veux donc?
- Ben! j'veux voir c'qui va se passer.

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Humour ardennais

On malsse du scolle, qui avait dandgie d'on liffe, l'avoie dumander à pruster au notaire du lendroit. C'sti-ci li fait dire qu'il n'layait saciti aucun liffe du s'majon. Mins qu s'v' lait aller l'lire d'dins s' bibliothèque qu'il n'tenait qu'à li.

A quéque timps d' là, l' notaire, qui avait dandgie d'on arrosor, l'avoie dumander à pruster au malsse. C'sti-ci li fait répondre :

— D'ju n' laie saurti aucun ustele fou du m' corté. Mins si monsieur l' notaire vou s'nue arrosor d'dins m' corté, toute lu d'journée, i m'frat plaigt.

La Chemiserie DELWARDE, 54, rue du Marais (firme fondée en 1879)

Vente directe par le fabricant, au public, en détail au prix de gros. Ce système de vente vous fait réaliser une économie de 15 à 20 francs sur l'achat de chaque chemise. — La chemise Delwarde, coupée rationnellement dans des qualités garanties à l'usage, est manufacturée par un personnel d'élite, bénéficiant de 57 années d'expérience.

La Chemise DELWARDE, on la garde et on la regarde

A beau mentir qui « voit » de loin

Le vingtième siècle, entrevu cent ans à l'avance, est considéré comme l'âge d'or de l'humanité. Voici, en effet, ce qu'annonçait une gazette allemande de 1847 d'après, disait-elle, une prophétie empruntée à un manuscrit scandinave :

« En ce temps-là (c'est-à-dire en 1917) les jeunes filles ne seront plus curieuses et les jeunes gens parleront à propos; les vieillards seront indulgents et les femmes n'obeiront pas aux modes; les coquettes n'auront qu'un mari et qu'un seul amant; les journalistes n'imprimeront rien que d'officiel; les avocats n'emorouffleront plus les affaires et les juges ne dormiront plus à l'audience; les marchands ne vendront plus qu'un tiers trop cher; on ne fera du vin qu'à l'époque de la vendange, et l'on n'y mettra d'eau que sur la table; enfin les riches seront compatissants et les pauvres seront laborieux »

Ces Allemands, tout de même!... Qui aurait cru qu'ils prévoyaient l'année 1917 comme ça!

Moyen d'étendre un budget!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples, vêtements, chaussures, lingerie, chapeaux, lainages, articles de ménage, meubles, radios, etc. Mais, au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large. Cependant, grâce aux bons d'achats, le rêve devient réalité. Dans plus de 500 magasins de premier ordre, vous pouvez rembourser le montant de vos achats en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquain, à Bruxelles.

Où est la rouge?

L'autre soir, l'ami Maurice, en quête d'un estaminet, fait arrêter le taxi devant un petit café modeste, mais dont l'aspect le séduit.

Il y pénètre, tranquille comme chez Maxim. Des l'entrée, il avise deux clients absorbes dans un jacquet tumultueux : ce sont des commerçants du quartier, chausves tous les deux comme Pierre Wolff et Jules Moy.

Maurice va droit à leur table, passe doucement la main sur les deux crânes dénudés :

— Admirable ! dit-il d'un ton de connaisseur. Mais, où diable est la rouge ?

Après quoi, il invite à dîner les deux clients furieux, ... Mais qui finissent par accepter.

Froid

La vague de grand froid annoncée sévira bientôt. — Tri-cotez vos vêtements de laine avec celles à fr. 3.50 les 100 gr. de Dujardin-Lammeus, 34, rue Saint-Jean.

La voiture d'abord

Un mari, tout petit, essayait un pardessus que sa femme avait commandé pour lui.

— Tu sais, dit-il, en se regardant dans la glace, c'est un fort beau cadeau. Ne pense pas que je suis ingrat, mais réellement, n'est-il pas beaucoup trop long pour moi ?

— Je sais, dit-elle, mais nous ne pouvons rien y faire. Tu dois penser qu'il doit servir à couvrir le chauffeur de la voiture quand il fait froid. Est-ce que nous ne devons pas considérer ce ça en premier lieu ?

LA REVUE DU CINEASTE

Pour recevoir un exemplaire
gratuit, découper ce bon
et envoyer le à :

VAN DOOREN

27, RUE LEBEAU BRUXELLES

Les comédiens en verve

Les changements apportés à la direction de la Comédie-Française ont excité la verve des comédiens, virtuoses de l'art du « mot ». Qu'importe qu'il y ait un peu d'injustice dans les surnoms qu'ils distribuent, si le trait est joli.

A leur nouvel administrateur général, M. Edouard Bourdet, les coulisses ont décerné cette épithète piquante :

— L'aveleur de Fabre.

Mais les comédiens, placés sous sa tutelle... ou sous sa férule, se proclament respectueusement : « les enfants d'Edouard ». Et ceci corrige cela.

A rosse, rosse et demie

Lors du mariage de Madeleine Brohan avec Mario Uchard, une camarade crut piquer la comédienne en lui disant :

— Ton futur ! je le connais depuis longtemps ! c'est mon futur passé !

— Oh ! Madame, répondit doucement Madeleine, croyez que je n'espérais point trouver un homme qui ne vous ait pas connue...

La teinte Auburn est à la mode

Le coiffeur Bubb's s'en est fait une spécialité.
61, rue Marché-aux-Herbes, tel. 11.33.79

L'humour au Pays noir

D'El Chariguète de Chalerwè :

Djean Ducron vent di s' marié. Quand l' cérémonie du mariadje à l'eglise a yeu sti woute, les mairies avé leus témwons internué dins l' sacristiye pou signi les papis, payi l' curé, lyi conter ne saqwé pou les pauvres. Quand tout est fini, l' brave home di curé félicite les nouviés mariés, en lyéu souviéant toutes sortes di bonheur's éyét... enfim... d'ave' ne bele famiye.

Djean, tout strindu éyét fôrt émocioné, touine es' nouvia tchapia intré ses dwets éyét... s' langue dins s' bouche. Al longue, l' finit pa responde :

— Paréy mint, Mossieu l' curé !

???

Al sortiye d'èl maujone comune, après in mariadje :
— Ah ! m' cheiye ! Nos v'la tout d'minne mariés ! quen bonheur ! Mins come vos avés sti émocionéye ! c'est-à-pwene si dji vos é intindu dire « oyi » quand on vos l'a d'mandé !

— Qwé voulez, Gusse ; dji wé'tré d'èl dire mieus l' còp qui vent !

NOUVEAUTES D'AUTOMNE ET D'HIVER

au « Dôme des Halles »

MARCHANDS-TAILLEURS

Nos costumes et pardessus sont impeccables de qualité et de coupe, et vendus à des prix tout à fait intéressants

89, Marché aux Herbes (face aux Galeries St-Hubert)
Tél. 12.46.18 BRUXELLES

Le sergent de ville est thérapeutique

Du moins le Dr Berigaud l'affirme. Et, à l'appui de son affirmation, il avance des preuves qui ne laissent pas d'être impressionnantes.

Il fournit à quiconque un tabac gratuit qu'il amène directement à pied d'œuvre sur le promontoire nasal. La réaction immédiate produit une hémorragie excellente pour les bourdonnements et les états vertigineux, en déterminant une hypotension bienfaisante.

Nous le voyons tous les jours guider les citoyens inconscients et mal organisés à travers les furoncles de la route, ce qui le met en évidence comme un agent prophylactique efficace contre le staphylocoque doré.

Si l'on observe, quand il l'interpelle, le délinquant que son flair supérieur à celui des meilleurs radiesthésistes lui a fait découvrir, on voit aussitôt les lèvres du patient s'entrechoquer, telles des castagnettes, et en même temps le tronc et les membres tant supérieurs qu'inférieurs s'agiter avec des oscillations rapides et répétées comme sous l'action d'un appareil vibratoire.

Son influence sur la circulation est des plus nettes. Le même délinquant placé en face de l'agent devient aussitôt pâle, terne et blafard. Son enveloppe se hérisse de petits tubercules analogues à ceux des volailles plumées.

Il est donc évident que l'agent exerce une action sur les muscles lisses et les sphincters en même temps que vasoconstrictive.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Suite au précédent

Il dilate aussi bien les artères — de la cité — quand dressé avec l'Apollon du reverberé, son bâton en érection, il libère la foule des autos qui s'agailent en couinant et qu'il arrête aussi bien d'un geste, sans leur mettre de bâtons dans les roues. Son action est donc également vasodilatatrice.

Ne conduit-il pas dans leur palace placé sous l'invocation d'un saint réputé, ressuscité après une syncope de trois jours, fondateur à Paris d'une gare et d'un hôpital, la troupe grégaire des dames cataloguées, ce qui le classe comme un spécialiste des maladies de peau.

De même que le percepteur — chacun le sait — est préposé à l'amortissement des contributions, l'agent est préposé à l'amortissement du contribuable, en quoi il constitue un remède remarquable contre l'obésité.

En recueillant les chienchiens qui ont perdu leur mère, il révèle une âme tendre en même temps que le pur souci de la protection des animaux et de ses concitoyens. Il est donc un agent antiraïologique, bien que, seule contre-dicton, son pouvoir s'arrête aux frontières du Palais-Bourbon.

Sachez que...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif tonique, antiseptique et puissant astringent.

Renseignements 12.11.10 Lu-Tessi.

Enfin...

Enfin, il redresse la scoliose de ces crochets qui suivent leur route en décrivant des angles aigus et corrige leurs mouvements ataxiques par le simple contact de sa semelle avec leur ampoule rectale, ce qui le montre orthopédique, non par le corset, mais par la chaussure.

Oserai-je parler de ses sécrétions plantaires, éminemment toxiques pour les insectes propagateurs de maladies contagieuses ?

J'arrête cette démonstration pour ne pas blesser la

modestie de ce corps d'élite qui détient la force publique et souventes fois le salut public. Aucun produit chimique botanique, actinique, protéinothérapie, opothérapie, mécanothérapie ne répond à tant d'applications multiples et diverses que l'agent thérapeutique. Cependant nulle pharmacopée n'en fait mention et il est impossible de fournir à nos lecteurs un index bibliographique, mais cette mise au point était nécessaire dans l'intérêt supérieur de notre grande démocratie.

Robes seyantes depuis 250 fr. — Manteaux depuis 350 fr. et de gracieux nouveaux modèles d'hiver à tous prix !

ORLY-COUTURE, 43, rue Moris, St-Gilles-Brux (accepte Bons-Progress, accorde 10 p.c. ristourne lectrices « P. P. ? »)

Bonbons silencieux

Une des plus importantes fabriques de chocolat d'Angleterre vient de mettre sur le marché des chocolats « silencieux » destinés aux salles de spectacle. Ces bonbons sont enveloppés d'un tissu silencieux évitant l'emploi de papier dont le dépliement bruyant, au cours de la représentation, peut être gênant pour les voisins des amateurs de chocolat.

C'est le dernier mot du raffinement.

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française, Place Ste-Catherine, Bruxelles)

Spécialité de Poissons, Huîtres, Moules, Homards.

Vins fameux. — Prix très raisonnables. — Téléph. 12.49.54.

Paysannerie

Les Corses sont parfois plus normands que les propres habitants de la vallée d'Auge. Au début d'août, un étranger circulait en auto à travers l'île merveilleuse. Un soir un peu perdu il interpella un berger :

— Est-ce que je suis encore loin de Bastia ?

Le berger retira sa pipe, avec courtoisie, et :

— Moins loin que vous ne croyez, répondit-il simplement.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Après l'opération

Le chirurgien. — Maintenant, portez l'opéré dans son lit.

La garde. — Quel morceau doit-on porter ?

— Le plus gros.

Jusqu'au 17 octobre

une assistante des produits de beauté Harriet Hubbard Ayer conseillera les clientes du C. C. C. 64-66, rue Neuve.

Fable-express

Après la reprise des relations commerciales avec l'Italie :

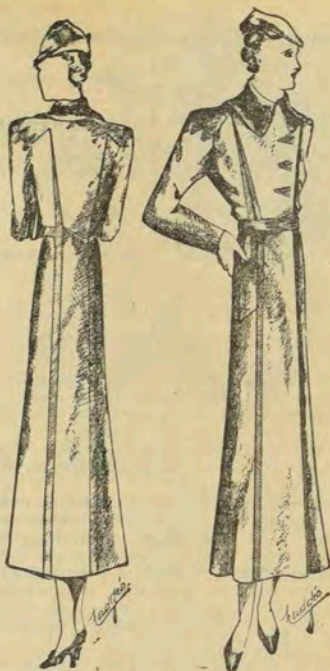
Trois mégères d'un certain âge

Viennent souvent chez mon papa

Entre la poire et le fromage,

Moralité :

Les Gorgones sort là.



PREMIERS FROIDS

Manteau jeune fille : Lainage beige clair, Col de ragondin

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers. Tél. : 26.72.20

Au Cirque Surotte

De la « Renaissance Agricole » de Lille :

Surotte, raconte le colonel Vanderstraeten, a monté un Grand Cirque qui va de village en village pour la distraction, l'éducation, la saine compréhension, etc., des populations...

La grande vedette de Surotte est un éléphant extraordinaire et qui lui assure un chiffre d'affaires considérable. Il en est lui-même le cornac et la baptise Silo. Cet animal est sain, n'ayant été nourri que de blé primé.

L'autre jour Gédéon, visitant les écuries du Grand Cirque, exceptionnellement ouvertes à la curiosité populaire, a pu admirer le superbe animal. C'est bien de Silo que je parle, et non de Surotte, qui avait cependant revêtu son plus bel uniforme de dompteur, tout bordé de bandes d'hermine et orné de brandebourgs.

— Silo, demande Gédéon, sait-il faire des tours ?

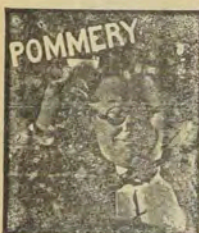
— Evidemment. Tenez, tout en haut de cette stalle, vous voyez ce tronç ? Donnez à Silo une pièce de 20 francs et il l'y introduira.

Ce que fit Silo très habilement.

— Remarquable, s'exclama Gédéon ! Et va-t-il l'en retirer et me la rendre ?

— Ça je ne lui avais pas encore appris, dit Surotte d'un ton froid et digne.

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
BES BELLES TEINTURES, BES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



Agence Générale

à Bruxelles,

45, rue du Pépin

Tél. 11.12.96

Truc philatélique

De Jacques Trouillon dans la « Feuille de Chou » :
« Avant la guerre de 1914, la colonie d'Obock et celle de la côte de Somalie possédaient un timbre-poste de cinquante francs, mais, chose curieuse, il ne pouvait servir à aucun usage postal. On ne l'utilisait qu'à des emplois fiscaux pour justifier l'acquit des amendes.

» Pour les collectionneurs, il avait toujours de la valeur, et des esprits rousiards avaient imaginé tout un stratagème pour l'obtenir à bon compte.

» Un commerçant ingénieux engageait un indigène à commettre un léger délit dont la peine était invariablement une amende de cinquante francs ou cinq jours de prison. L'indigène ne payait point et faisait sa prison. A sa sortie on lui donnait quittance de sa peine en un reçu où figurait le timbre en question. Il allait porter ce reçu au commerçant avec lequel il avait traité. Ce commerçant lui achetait le timbre dix francs et le vendait facilement à un collectionneur à sa valeur faciale.

» Et tout le monde était enchanté : l'indigène avait été nourri cinq jours à ne rien faire et avait gagné dix francs; le commerçant avait fait une bonne affaire; le collectionneur avait enrichi son album d'une pièce curieuse ».

L'Egypte et les Pharaons?...

Un parfum séduisant et tenace, L'Egypte de Lu-Tessi l...

Les deux croisières

Van Hustekoop a voulu recevoir le baptême de l'air. Afin de ne rien déboursier, il s'est adressé à son camarade Van Pereboom, Secrétaire des « Ailes » de Verlinghem, et qui veut de passer son brevet de pilote.

En descendant sur le terrain d'aviation de Verlinghem, Van Hustekoop dit à son ami :

— Je te remercie, mon vieux, pour ces deux croisières.

— Deux croisières? dit le pilote. Mais on n'en a fait qu'une !

— Non, Van Pereboom, non, mon vieux, j'en ai fait deux : ma première et ma dernière.

**RECLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Clair-obscur...

Dans cette petite ruelle,
Voisine du boulevard
Elle attend de « pied ferme »
Le client de hasard.
Moralité :

« La gente à poste fixe.

Concerts Defauw

Le premier concert d'abonnement de la saison 1936-1937 aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 25 octobre, à 15 heures (série A) et lundi 26 octobre, à 20 h. 30 (série B).

L'Orchestre National de Belgique, sous la direction de M. D. Defauw, exécutera la « Symphonie » de César Franck, « L'Eloge de la Folie » de F. de Bourguignon, et les « Pains de Rome » de Respighi.

Le grand violoniste Jacques Thibaud interprétera le « Concerto en ré » de Mozart et le « Poème » de Chausson pour violon et orchestre.

La location est ouverte pour les abonnements aux quatre concerts de la saison : les places disponibles pour le premier concert seront délivrées à partir du mardi 6 octobre. Location : Maison F. Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles, tél. 17.97.80.

Si vous désirez un vêtement sur mesure, d'une ligne élégante, BARBRY, tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie)

La Société Philharmonique de Bruxelles

vient d'arrêter son programme pour la saison 1936-1937. Il est à la fois copieux et remarquable, tant par le nombre des concerts annoncés que par la réputation des chefs d'orchestre appelés à les diriger, et par le nombre et la variété des œuvres qui seront exécutées et qui comptent, avec des chefs-d'œuvre consacrés, des œuvres de compositeurs vivants déjà fort appréciés.

Indépendamment des huit concerts d'abonnement, il y aura un ou deux grands concerts étrangers avec le concours du célèbre Orchestre Philharmonique de Vienne sous la direction de Bruno Walter.

La Société Philharmonique de Bruxelles organise, de plus, quatre concerts populaires, trois récitals de piano, un récital de Lotte Lehmann, une série de six concerts de musique de chambre, une série de quatre concerts d'orchestre de chambre, trois grands galas de danse, deux concerts de Wiener Sanger Knaben, la série habituelle des concerts fondés pour les étudiants par Mme Coolidge avec le concours de l'excellent quatuor Pro Arte ainsi que des concerts isolés, tels un récital du pianiste Ignaz-Friedmann et un concert du quatuor de Manhattan.

— Ravissant, cet ensemble : on ne le dirait pas teint...
— Oui, mais il sort de là

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

où l'on applique encore l'Art de teindre.
Téléphones : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84

Le premier grand concert étranger

est fixé au mercredi 4 novembre, à 21 heures.

Le maître Bruno Walter dirigera le célèbre orchestre symphonique de Vienne.

Prix des places : de 25 à 80 fr. La location est ouverte au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. T. 11.13.74 et 11.13.75.

MACHINES A RAMER (10 modèles) A. VAN NECK
27, Grand Sablon, Bruxelles

Les huit Concerts d'abonnement

que la Société Philharmonique de Bruxelles organise pendant la saison 1936-1937 auront lieu aux dates ci-après, et seront dirigés respectivement, savoir : les 7 et 8 novembre par Bruno Walter, les 28 et 29 novembre par William Mengelberg, les 12 et 13 décembre, les 20 et 21 février et les 10 et 11 avril par Eric Kleiber, les 23 et 24 janvier par Albert Wolff, les 6 et 7 mars par Louis De Vocht et les 24 et 25 avril par Issay Dobrowen.

C'est l'orchestre du Concertgebouw

d'Amsterdam que l'on entendra pendant les deux premiers concerts, — la première fois sous la direction de Bruno Walter, — et la seconde fois sous la baguette de son fondateur Willem Mengelberg, que son état de santé avait, pendant quelque temps, condamné au repos.

Les œuvres interprétées

du cours de ces deux premiers concerts seront l'Ouverture du « Corsaire » de Berlioz, la symphonie en sol mineur de Mozart et la Deuxième symphonie de Brahms, — conduites par Bruno Walter, — et le Concerto grosso de Vivaldi, le Concerto pour deux violons de Bach et les « Préludes » de Liszt, — que conduira W. Mengelberg.

Les photos les plus réussies

étaient faites en plein mauvais temps sur Film GRANVILLE 8 poses — 6x9 — Ultra rapide — 1,000 dépôts, Bibliothèque des Gares et 32, rue de l'Amazone, Bruxelles.
Table de pose gratuite sur simple demande.

Le programme des huit concerts

comprendra, avons-nous dit, outre des œuvres classiques consacrées, des œuvres de compositeurs vivants, notamment deux créations, attendues avec curiosité et intérêt. Il s'agit de la « Rhapsodie flamande » de Roussel, conduite, les 12 et 13 décembre, par Erich Kleiber, et les « Oiseaux de Nuit », de notre compatriote Francis de Bourguignon, que dirigera, les 23 et 24 Janvier Albert Wolff.

Nous ne manquerons pas de signaler en temps et lieu le programme de chacun des concerts annoncés.

A la Maison d'Art

La Maison d'Art donnera les 23 et 24 octobre, dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, deux concerts qui constitueront certainement l'un des événements de la saison musicale. Il s'agit de l'exécution des six Concertos Brandebourgeois de Bach (qui n'ont jamais été donnés en série à Bruxelles) par l'Orchestre de Chambre préparé par l'éminent violoniste Adolf Busch en vue du Festival du Mai Florentin. L'orchestre en question qui a été préparé à l'exécution de ces œuvres particulièrement difficiles par près de cinquante répétitions, est composé presque uniquement de solistes parmi lesquels il nous suffira de citer l'éminent pianiste Rudolf Serkin, Moysé, le célèbre flûtiste français, et la Quatuor Fusch.

L'orchestre en question ne s'est produit jusqu'à présent qu'à Florence, à Londres et à Bâle, où le Maître Toscanini était venu spécialement pour l'entendre. Bruxelles aura donc, avant Paris, la primeur de cette exécution magistrale.

CONCURRENCE LOYALE? Non pas, mais le chemisier « Guillaume » 239 rue Blaes, près de la porte de Hal, Bruxelles, confectionne lui-même son choix incomparable de chemises cravates et peut donc vendre au prix de fabrication avec 5 p. c. de remise aux lecteurs de « P. P. ».

histoire naturelle

Mot d'un petit bonhomme de huit ans à qui son papa ramuse à « pousser des colles » :

— Jean, lui demande son pere, qu'est-ce que c'est qu'une orque ?

Le gosse réfléchit une minute, puis répond :

— Une tortue ? Een ! c'est une coquille qui a des trous pour passer les pattes, la tête et la queue !



Les vers s'y mettent

On nous communique des strophes intitulées : « Les Jeux de l'Humour et du Chambard ». Au lendemain de tout crime sensationnel, les complaintes de circonstance ne circulent-elles pas dans la foule ? A ce titre, donnons quelques extraits de la « Rapsodie espagnole » qui nous est parvenue :

L'âpre légende des châteaux
N'aura plus rien d'anachronique
Puisqu'au plus humble des nameaux
Il ne reste brique sur brique.
Il faut choisir entre deux buts
Dont aucun n'est imaginaire :
Sourire au fascisme camus
Ou subir... l'affront populaire.

Les deux camps recherchent l'appui
De la République Française
Qui vit heureusement l'enfun
De s'exposer à la fournaise.
Lors maudite est la grande sœur
Qui comme telle était aimée
Et dont on dit depuis en chœur :
« Il n'a y pas de... pire aimée ».

Strophes dédiées aux lecteurs bruxellois :

Cependant, quelqu'un à Paris
Songeait à couvrir de son aide
Lun des deux fulgurants partis
Pour qui diversement on plaide.
Le président Blum, notamment,
En sanglote quand il s'empêche
Ou s'il exhale son tourment :
On sait de quel côté... Blum penche.

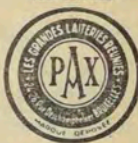
Bret, Catalans et Andaloux,
Castillans et ceux de Galice
S'exterminent comme des fous
Dans le plus horrible supplice.
Mais un tier destin va presto
Couper la funeste campagne.
Car on voit arriver... franco
Celui qui veut sauver l'Espagne.

O. H.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALE

Achetez
LE LAIT
"Nelsenisé"
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.91.62

Phrases de vacances

« L'Intransigeant » a demandé jadis à ses lecteurs de lui envoyer les « phrases de vacances » les plus imprévues, les plus originales, les plus spirituelles et aussi les plus idiotes et les plus saugrenues qu'ils pourraient recueillir.

Les réponses ont plu :

Une naïveté entendue en pleine campagne : « Quelle grosse lune pour un si petit village ! »

Cette réponse d'un hôtelier auquel on demandait ses prix de pension : « Pour le mois d'août, nous ne pouvons rien garantir. C'est seulement sur place que nous pouvons arranger nos clients. »

Cette admonestation d'un voyageur à un conducteur de train : « A chaque station, vous devez réveiller les voyageurs, même ceux qui dorment ! »

Cette bonne roserie à propos d'un couple de nouveaux riches qui « font le lézard » au soleil : « Ce sont toujours les mêmes qui se font suer. »

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande - 10 ans de garantie
65, rue Mont-Herbes-Potagères, Bruxelles - Tél.: 17.25.80

Suite au précédent

Cette naïveté entendue à Trouville sur le bateau du Havre : « A partir de quelle pointure a-t-on le pied marin ? »

... Et des mots d'enfants, dont quelques-uns ont vraiment l'air authentique :

D'un gamin devant un moulin à vent qui ne tourne plus : « Alors quoi ? Il n'a plus d'essence ? »

D'un autre gosse à son papa : « Ah ! encore une petite sœur ! Tu m'avais pourtant promis un cheval ! »

D'une fillette en arrêt devant une vache qui rumle : « Tiens ! celle-là qui mâche du « chewing gum » »

EXTRA STOUT WHITBREAD

Un incompris

Voici des vers qui ne chantent pas dans toutes les mémoires. Ils ont été rédigés pour le prospectus d'un marchand de squelettes articulés :

Les côtes, le sternum, les trente-trois vertèbres,
Les dents et la mâchoire et leurs rires funèbres,
Le tibia, l'ulna et le long numerus,
Le torse, le femur, le tournant radius,
Les phalanges le crâne entier, la clavivule,
Le perone, le carpe omoplate, rotule,
Tout se tient tout se meurt par un secret ressort.

Ils sont de M. Gaspard Blanchemain, spécialiste de la publicité rimée. Cet excellent homme disait à M. Adolphe Brisson, qui lui a consacré un chapitre dans « Un coin du Parnasse », en 1898 : « Peut-être ai-je passé à côté de ma destinée, peut-être ai-je mal usé des talents que le ciel m'a départis ? Mais je suis venu trop tard ; comme tous ceux de ma génération, j'ai été étouffé par Victor Hugo. »

Fondation d'un Prix Gabriel Fauré

La Société des Amis de Gabriel Fauré dont le but est de rendre leur légitime prépondérance aux chefs-d'œuvre trop négligés de l'auteur de « Pénélope », a envisagé, avant toute autre manifestation de son activité, la fondation d'un certain nombre de prix destinés à assurer de nos vœux interprètes à l'œuvre fauréen et à récompenser les meilleurs d'entre eux.

Le premier de ces prix est un prix de piano. Il sera décerné à l'issue d'un concours qui aura lieu à Paris, en décembre 1936 sous le patronage du « Figaro ». Un jury examinera les concurrents, parmi lesquels quatre exécutants seront d'abord retenus. Ces quatre artistes enrégimentés seront alors une cire d'essai dont l'audition servira de base au classement final. Le disque prime ayant été enregistré ensuite d'une manière définitive, le lauréat sera présenté au public au cours d'un grand concert consacré à Gabriel Fauré. Il recevra en outre un Prix de Cinq mille francs qui portera le nom de Prix Henry de Jouvenel (Fondation Madame Henry de Jouvenel).

Le morceau imposé pour ce concours, ouvert aux pianistes de toutes les nationalités et dont une note ultérieure précisera la date et les modalités, est le Sixième Nocturne (en ré bémol) de Gabriel Fauré. Avis aux pianistes belges.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Les Aquarellistes

La « Société Royale Belge des Aquarellistes » a ouvert sa 72^e exposition annuelle, au « Cercle Royal Artistique et Littéraire de Bruxelles ». Elle sera accessible au public du 10 au 26 octobre, tous les jours, de 10 à 17 heures.

« Théâtre des Indépendants »

Le « Théâtre des Indépendants » qui débuta en avril dernier au Palais des Beaux-Arts, par une soirée consacrée au théâtre russe, a mis à son programme pour la saison 1936-37, un cycle de six spectacles, pris dans le répertoire étranger.

Seront successivement créés, aux Beaux-Arts, par des artistes réputés, tant belges que français : « L'EVENTAIL », de Goldini, « UNE FAILLITE » de Bjoernson, « SOURCE PURE », de Hsing, « LE MEDECIN DE SON HONNEUR » de Calderon, « JUNON ET SON FERROQUET », de S. O'Casey, « CROMWELL » de Drinkwater. Ces œuvres seront présentées dans des conditions nouvelles de mise en scène, selon les conceptions du peintre Frechkop et du décorateur Denis Martin, pour costumes et décors.

Renseignements et inscription au secrétariat, 31, rue Sautin, tous les jours, sauf samedi de 8 à 16 heures. Téléphone 15.75.78.

Beurre extra-fin

Pour avoir le meilleur beurre du pays, garanti pur, en paquets de 5, 1, 1/2 et 1/4 kilos, adressez-vous à « La Concorde », 443 à 449, chaussée de Louvain. Tél. 15.87.52.

Le Gala du 9^e

Le gala de la Fraternelle des combattants du 9^e de Ligne aura lieu, cette année, le vendredi 6 novembre, à 20 h. 30, au Théâtre du Parc, à Bruxelles. Au programme : « Le Fal-seur », par Honoré de Balzac, adaptation de S. Jollivet. Spectacle de famille.

Location, de 5 à 40 francs, chez M. G. Dustin, rue de l'Ourthe, 24, à Bruxelles (téléphone 36.76.28).

SAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple

à Grimbergen C^o, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord

Stève Passeur

sa générosité et le désintéressement de Stève Pasteur traités par certains de ses petits camarades — qui profitent — de déséquilibre.

Stève n'est pas riche. Il y a quelques années, alors qu'il avait seulement de faire des « débuts prometteurs », il avait encore moins.

Un jour mille francs de droits à toucher, il avait donné rendez-vous à ses amis pour fêter cet événement dans un café des Champs-Élysées.

En possession du précieux billet, il descendait l'avenue, lorsqu'il remarqua à la vitrine d'un grand chemisier de maillottes cravates; Stève entra dans le magasin et en sortit dix.

Quelques minutes après, il distribuait joyeusement aux dix amis qu'il attendaient les dix cravates somptueuses.

Le prix de celles-ci représentait à peu de choses près le montant des droits qu'il venait de toucher... mais Stève était heureux! Ça n'empêche pas Stève d'avoir la dent qui fait quand il le faut.

???

La première d'une comédie récente, quelqu'un faisait servir combien la pièce rappelait à la fois le genre de Molière et celui de Molière-Eon. Sur quoi, Stève Passeur, s'écria :

« C'est tout à fait ça... Mais tant qu'à faire de la fausse monnaie, pourquoi V... perd-il son temps à fabriquer des pièces de deux sous? »

PROCHAIN, A 2 HEURES

EXPOSITION PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

colonel Ramolot et la dévaluation

« Eh bien, lieutenant, que dites-vous de cette dévaluation qui fait tant de raffut dans leurs gazettes? »

« Je crois que c'est grave, mon colonel. »

« Grave! serongneugnieu. Je crois bien que c'est grave. Mais savez-vous pourquoi c'est si grave? »

« Parce que la fortune de la France va être diminuée et que ce n'est pas être bien la valeur de notre solde. »

« Eh bien, cela provient de ce qu'on ne respecte plus les intérêts des gens; la Belgique a fait une conversion, la France fait un alignement; et qui fait ces conversions et ces alignements? Des pékins serongneugnieu, toujours des pékins. Il y a plus de trente ans que j'en fais moi des alignements et des conversions. Ai-je diminué la fortune de la France et la valeur de la solde? »

BOULETS JALOUSIES STORES HINDOUS

J. VAN HUYNEGHEM ET FILS

PARATIONS : 151, rue Jourdan - Tél. 37.28.55

histoire juive

« Isaac et Rachel, se rendant compte que les Juifs n'ont pas le vent en poupe en ce moment, croient prudent de suivre les cours de religion au petit Jacob, en vue de sa conversion. »

« Au cours d'histoire sainte, le curé demande aux enfants : Quelle faute commirent les frères de Joseph (en l'absence de Joseph)? »

« Les enfants restent muets. Tout à coup, Jacob, en pleurant, se lève et dit : »

« Moi, Monsieur le Curé. »

« Eh bien, vas-y, mon petit. »

« Ils l'ont vendu trop bon marché. »

BERNARD

93, RUE DE NAMUR

(PORTE DE NAMUR)

TELEPHONE : 12 88 21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Mariage manqué

On répétait à Madeleine Brohan le bruit qui courait de l'union projetée entre le savant Chevreul, qui venait d'avoir cent ans, et sa mère Suzanne Brohan, qui en avait quatre-vingt-sept. Elle faisait semblant de prendre la chose au sérieux, niait avec réticences... enfin avouait la vérité de la nouvelle.

— Eh bien, oui, puisque vous m'y forcez, je l'avoue : c'est vrai. Il en a été question, fortement question...

— Ah! vous voyez bien... mais?

— Faut-il vous le dire?

— Je vous en prie.

— Eh bien, au dernier moment, tout a craqué... les parents n'ont pas donné leur consentement...

Charade

Il y a une cinquantaine d'années, la crise des loyers n'existait pas, si l'on en juge par cette amusante charade découpée dans un numéro du « Grelot » de 1882 :

— Mon premier est vide. Mon second est inoccupé. Mon troisième est abandonné. Mon quatrième...

— Assez, n'achevez pas, vous êtes propriétaire!

Detol-Charbons

Anthractes 10/20 concassés fr. 245.—

Anthractes 30/50 concassés 295.—

Anthractes 50/80 concassés 280.—

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05 - 26.54.51.

Humour liégeois

Li vix mari Tchoufle qui beut co voltî s'gotte à pris l'habitude après chaque collecte de naper deux francs fou de tronc d'al sainte avierge à tot li dinant : « Permettez, ènon sainte Marie' ça d'ja si telmint seu qui m'fâ bin beure une gotte. »

Li cure l'a remarqué, mais : n' li wesse riprocher lui-même. I dit à l'èfant d'chœur : « Dimégne qui vint, vos v's irez catchi podri l'poteure d'a l'avierge et quand Tchoufle li d'mandret li permission de prinde deux francs, vos li respondrez : « Nenni, mari' n'a trop longtims qui ça dure. »

Li dimégne suivant, après messe, Tchoufle rakmince co si bonmint : « Permettez, ènon sainte Marie, qui j'v'prins deux ptits francs ça d'ja si telmint seu qui m'fâ bin beure une gotte. »

Et l'èfant d'chœur di li responde avou si ptite fine v'v' : « Nenni, mari, n'a trop longtims qui ça dure. »

Tchoufle tot mâva, rilouque l'èfant Jesus so les bresses d'a l'avierge et li dit :

— Taisez-tu t'we gamin, mêle-tu dit tes affaires, c'est à l'mame qui j' djase. »

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

T. S. F.

Le micro à la Bouverie

La catastrophe du charbonnage du Grand-Trait qui, une fois de plus a plongé dans le deuil le pays noir, a fait l'objet d'un excellent reportage émis le jour même par T. N. R.

Interview d'un mineur remontant du puits et contant l'accident avec des accents simples et directs, conversations avec des personnalités arrivées du Roi, bruit lugubre de la cage descendant vers les tragiques profondeurs, situation précisée sobrement d'heure en heure, tout cela faisait de cet enregistrement un document précieux et singulièrement émouvant.

Ce sont de telles émissions qui permettent d'apprécier réellement le rôle que la T. S. F. joue maintenant dans la vie sociale.

Le glas d'Islande

Certains postes français ont permis d'entendre la radio-diffusion des funérailles du docteur Charcot et de ses compagnons à Reykjavik. Ce fut profondément émouvant. La cérémonie qui se déroula à l'église fut très simple. Après les chants religieux, des sonneries de clairons s'élevèrent, puis ce fut les choeurs sourds des onze cercueils hissés sur les fourgons qui devaient les conduire jusqu'au port où les attendait le navire « Aude ». Sur tout cela planait la longue lamentation des cloches et il était singulièrement impressionnant d'entendre ainsi, venant de si loin, ce glas d'Islande honorant les héros du « Pourquoi Pas ? »

Une expérience concluante

Quand M. Mandel régnait sur les P. T. T. français, la Maison de Molière fit une bonne affaire. Moyennant un nombre respectable de millions, elle donnait des émissions d'œuvres de son répertoire. Sociétaires et pensionnaires se découvrirent soudain la vocation radiophonique. Malheureusement, la vocation ne suffit pas. Il faut pouvoir y ajouter de solides qualités radiogéniques, la connaissance parfaite du micro, diverses ressources de mise en ondes, une sérieuse application. Or, tout cela manqua essentiellement. La Comédie-Française fit fort piètre figure dans le studio et, une fois de plus, il fut prouvé irréfutablement que théâtre et radio sont deux choses absolument différentes.

L'accord conclu avec M. Mandel venait à expiration le 31 août dernier. Il avait été prolongé provisoirement jusqu'au 15 octobre. On vient d'apprendre qu'il ne sera pas renouvelé. L'expérience qui a été faite suffit amplement aux sans-filistes.



Le rire à la radio

La semaine dernière nous notions que le célèbre Max Dearly avait déclaré qu'il lui était quasi impossible d'être comique devant le micro. Nous estimions qu'il avait eu bien sa place dans le dossier de ceux qui résistent à la Radio d'être trop sérieuse.

Un nouveau témoignage est à joindre à celui-là. Il s'agit d'un écrivain français, Pierre Descaves qui écrit : « Le rire contemporain provoqué au spectacle est, avant tout, comique de situations et de gestes. Or, la radio n'a pu jusqu'ici qu'un effort de transposition pure de ce comique par lequel le visuel compte tant. Elle a renoncé au comique verbal, sans doute par pudeur et par discrétion. En l'absence des autres mécanismes du rire (de quiproquo, de chute, la grimace, la caricature, la parodie), la T. S. F. est physiologiquement impuissante. »

Décidément, serions-nous condamnés à ne pouvoir rire à l'écoute ? Un espoir nous reste : la télévision !

HARIO --- Le poste de qualité

950 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles

Autour de l'antenne

Radio-Luxembourg a repris les émissions consacrées à son auditoire féminin : « L'Heure des Dames et des Dames » est émise le mardi, à 13 h. 30 et à 20 h. 15. Le poste colonial français sera désormais dirigé par le vain Georges Fisch. On annonce que le prochain concert intercontinental sera relayé en Europe depuis l'Argentine. La radio dans les taxis n'a eu aucun succès à Paris. Les clients et les chauffeurs n'en veulent plus... et il y a 3.000 appareils à vendre.

L'agenda de l'auditeur

Le 11 octobre, T. N. R. émettra une séance consacrée par M. Bragard et consacrée à la musique d'orgue au XIX^e siècle. Le 11, séance donnée avec le concours de la chaire « Les Unis et Livres d'Anderlues ». Le 12, création d'une pièce belge, *Maldonne*, un acte de M. J. Gillet qui a obtenu le premier prix du concours organisé à Lausanne par la Revue suisse « Le Mois Théâtral ». Le 14, grand concert du mercredi : Beethoven et Berlioz. Le 16, radiodiffusion des *Contes d'Hoffmann* au théâtre de la Monnaie. L'opéra causerie du chevalier Willy Coppens de Houthuys sur l'opéra d'Anvers Jan Oleslager. Le 17, l'opérette de Dell'Aquila *Une ruse de Pierrette*. Le 17, encore, relai d'une séance musicale donnée en la salle des Etats de Bourgogne à Dijon. L. I. N. R. signale que ses séries de concerts consacrés aux grands maîtres de la Musique, aux maîtres contemporains et à J.-S. Bach sont relayés par la station de la Tour Eiffel.

Quid ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Écoulant samedi dernier la radiodiffusion depuis l'Yonne Flamand d'Anvers de la « Carmen » de Bizet, j'ai été extrêmement surpris d'entendre les dialogues qui, traditionnellement, se « parlent » dans la version française, remplacés dans la version flamande par des récitatifs. Qui, parmi les fidèles de « Pourquoi Pas ? », pourrait fournir les éclaircissements sur ce fait surprenant ? Qui donc s'est permis de tripatouiller l'œuvre de Bizet dans sa version flamande en y déposant ces phrases musicales en remplacement du texte parlé ?

???

Un vieux mélomane

Un abonné de la Martinique demande si notre I. N. R. ne pourrait pas émettre une fois par semaine à l'attention des Belges résidant en Amérique Nord, Centrale et du Sud. La Hollande, petit pays comme le nôtre, organise des concerts que l'on réceptionne très bien. Pourquoi n'en ferait-on pas autant pour nos expatriés ?

LA DEVALUATION FRANÇAISE

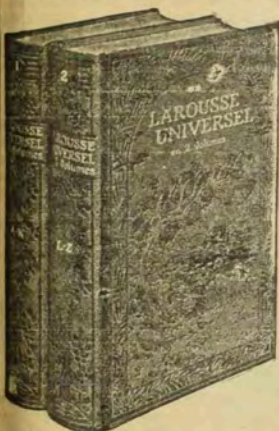
SE TRADUIT PAR

une baisse importante des prix de tous les ouvrages LAROUSSE

DONT VOUS FAIT BENEFICIER IMMEDIATEMENT

l'Agence Belge des Grandes Editions

110, Avenue Louise - BRUXELLES - Tél. 11.47.81



Ouvrages	Nouveaux prix	au lieu de :	Baisse de :	BULLETIN DE SOUSCRIPTION à adresser
LAROUSSE :				A L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS 110, avenue Louise, Bruxelles
XX ^e SIECLE (6 vol.)	1 950	2 600	650	
75 fr par mois...	2 085	2 780	695	Veuillez noter ma commande ferme à l'ouvrage suivant : Au prix de fr..... payable Nom Prenom Profession Adresse Signature :
MEMENTO (2 vol.)	425	570	145	
30 fr par 2 mois	455	610	155	
UNIVERSEL (2 vol.)	420	560	140	
25 fr par mois...	450	600	150	
MEDICAL (1 vol.) ...	270	360	90	
20 fr par mois...	292	390	98	
MENAGER (1 vol.) ..	292	390	98	
20 fr par mois...	315	420	105	
INDUSTRIE (1 vol.) ..	315	420	105	
20 fr par mois...	337	450	113	
ART (2 vol.)	510	680	170	
30 fr par mois...	547	730	183	
SCIENCES (2 vol.) ...	487	650	163	
30 fr. par mois...	525	700	175	

LIVRAISON IMMEDIATE PAR
L'AGENCE BELGE
DES GRANDES EDITIONS
« SERVICE LAROUSSE »
110, Av. Louise, à Bruxelles

Demandez-nous, SANS ENGAGEMENT, tous prospectus gratis ou la visite de nos agents autorisés.



Un bock

avec M. Van Glabbeke,
Directeur du Théâtre de la Monnaie

LE CŒUR Y EST.

C'était il y a une quinzaine d'années. J'étais un soir à la Monnaie, en compagnie d'une mienne parente fraîchement tombée du pays des grattes-cie, et qui venue pour quelques jours à Bruxelles, m'avait aussitôt exprimé le désir d'aller au théâtre tout transatlantique qui se respecte on ne s'abandonne pas à l'habitude de la vieille Europe, d'abord, en mettant le pied sur le sol de la vieille Europe, à s'enfermer dans une salle de spectacle.

On jouait ce soir-là « Carmen ». L'interprétation était parfaite, la mise en scène fort scrupuleuse, l'orchestre égal à lui-même, c'est-à-dire excellent ; mais c'était « Carmen », à la Monnaie, c'est dire que le luxe de la représentation était en proportion avec les avarès crédits dont dispose notre première scène. On pouvait parfaitement juger que la même pièce, montée, par Manhattan de New York ou l'Opéra-Municipal de Buenos-Ayres, eût brillé d'un lustre plus vif, grâce à des super-vedettes servies par une figuration scintillante.

La Sud-Américaine fit la moue.

— Oh ! me dit-elle le petit théâtre !...

Je m'abstins de répondre. La dame insista. « Et le petit orchestre ! Et les petits figurants ! Et le petit éclairage, et les petites dorures ! Et pendant à de petites oreilles, que de petits brillants !... » Tout lui semblait minuscule, et, chaque fois qu'un chanteur à voix y allait d'un contre-tut, l'étrangère faisait mine d'user d'un métrophone pour m'assurer incontinent que jamais de mémoire de dame qui passe l'eau en cabine de première, on n'avait oui de si petit contre-tut. Cela finit par m'agacer prodigieusement. Et il y tenant plus :

— Sans doute, lui dis-je, nous manquons de plateaux tournants et peut-être que notre machinerie n'est pas dernier cri. Et tel ténor à succès mondial, tel soprano sur socle de mollas fait défaut à cette représentation que vous dénigrez... Mais il y a tel quelque chose qu'il n'y a pas chez vous. Le respect, le culte simple et profond d'un

DEMANDEZ
UN NUMERO GRATUIT DE **PAX**
118, rue des Côteaux, Bruxelles
MOTS CROISES, CHAMPIONNATS,
CONCOURS, DIVERTISSEMENTS, etc

AUX FUMEURS Vous pouvez vaincre l'habitude de fumer en trois jours, améliorer votre santé et prolonger votre vie. Plus de troubles d'estomac, plus de mauvaise haleine, plus de faiblesse du cœur. Recouvrez votre vigueur, calmez vos nerfs, éclaircissez votre vue et développez votre force mentale. Que vous fumiez la cigarette, le cigare la pipe ou que vous prisiez, demandez mon livre, si intéressant pour tous les fumeurs. Il vaut son pesant d'or et est envoyé gratuitement sur demande. Edward J. Woods Ltd., 167, Strand (328 T. B.), Londres, W.C. 2.

art. Avec des moyens inégaux à ceux que vous vous payez, les artistes qui ont monté ce spectacle l'ont imprégné de leur intelligence de la scène et de leur amour désintéressé de la musique. Beaucoup d'entre eux sont attachés à cette maison par d'autres liens que ceux de l'intérêt. Le not art est pour eux une sorte de réalité morale, et non pas le premier terme d'un papier publicitaire. Et dans le public qui vous semble provincial et terne, il y a des amateurs qui en savent plus long sur la musicologie que tel professeur de chez vous, dont la science estampillée vous paraît « greatest in the world... »

Là-dessus, la dame américaine ne répéta pas plus avant. Et je me suis rappelé cette prise de bec, lorsqu'à peine assis dans le superbe bureau de M Van Glabbeke, le premier mot de celui-ci a été pour me dire :

« Ce qui fait notre force, voyez-vous, c'est que chez nous, on y croit !... »

Et il précisait aussitôt. Nous avons ici les meilleurs chefs de service du monde. Des hommes comme Dalman, notre régisseur général, me songeant qu'à son travail ; et sans parler de Cornélius de Thoran, nos chefs d'orchestre, Bastin et Molle, sont de purs artistes — ce qui signifie que pour eux il y a l'œuvre, encore l'œuvre, et rien que l'œuvre...

LE PUBLIC DE LA MONNAIE

Aux différents directeurs de théâtre qui ont bien voulu bavarder avec moi, j'ai demandé une opinion sur leur public, sur les transformations du public au cours de l'après-guerre.

A cette même question, M. Van Glabbeke me répond d'abondance.

— A l'encontre de ce que l'on croit un peu partout la fréquentation de la Monnaie s'est accrue depuis la guerre ; nous avons vingt pour cent de spectateurs de plus... Et comme j'ai sur les lèvres l'objection que partout j'ai posée : « Oui, mais... et la qualité ? », le directeur de la Monnaie me devança. « La qualité ?... Inférieure ? Oui et non. Le théâtre des familles n'existe plus ; on va au théâtre sans ses enfants. Ceux-ci ont leur club, leur tennis, leur cinéma. Ainsi les loges sont-elles vides, tandis que les fauteuils ne suffisent pas à la demande »

— Sans doute. Mais cela influe-t-il sur la composition de vos auditeurs ?

— Du point de vue mondain, il y a eu chez nous, comme partout ailleurs, une certaine démocratisation, mettons un certain embourgeoisement. Les ménages qui louaient une loge pour Monsieur, Madame et les deux enfants — quatre places, une trentaine de francs ou soit trois cents francs d'aujourd'hui, étaient évidemment des gens cossus, possédant des loisirs et une éducation raffinée. Ceux-là

sont rares aujourd'hui et il a fallu faire place à des nécessités nouvelles.

Cette démocratisation, nous l'avons voulue, d'ailleurs. Dans un pays où la musique est le plus populaire et le plus délicatement senti de tous les arts, la scène lyrique nationale a le devoir de mettre les chefs-d'œuvre à portée des bourses modestes... Ce devoir nous paraît d'autant plus impérieux que les intellectuels sont les plus touchés par le marasme actuel, et que, d'un point de vue désintéressé, ils constituent un public d'élite...

— Ce public de dilettante peu fortunés ne vous a jamais fait défaut...

— Depuis la guerre, il nous est plus fidèle que jamais. C'est que nous avons baissé extraordinairement nos prix. Les gagne-petits peuvent s'offrir à la Monnaie, pour vingt quatre francs, huit spectacles par an, à leur choix. Nous avons nos abonnements de quinzaine...

— Dont le coût, pour employer la formule commerciale défie toute concurrence...

— Nos fauteuils coûtent trente francs...

— Vous dépassez à peine le coefficient quatre...

— Oui ! Et il est intéressant de noter la proportion. Prix d'avant-guerre : paradis, dix sous ; fauteuils sept francs. Prix actuels : paradis, trois francs ; fauteuils, cent me je viens de le dire, trente francs. La proportion d'augmentation, vous le voyez, tend au nivellement...

— Ce nivellement correspond à l'anémie de ce que l'on pourrait appeler les grosses fortunes moyennes. Et permettez-moi de vous poser une question indiscrète : Est-ce que cette politique de prix ne tend pas à détruire l'élégance l'atmosphère mondaine, ce glacis d'élite de galant que malgré tous les moralistes du monde, est le climat même de toute grande scène lyrique ?

LA FIN DES SOUPEURS ET LA CONVERSION DES PETITS RATS

— Sans doute, il y a là un gros problème, réparé aussitôt par Van Glabbeke, et nous avons trop l'habitude du théâtre pour le sous-estimer. Mais, rassurez-vous. Nous gardons l'aristocratie, ou ce qu'il en reste, au soir de premières de gala ; nous la gardons le vendredi, jour « chic »

Et avec un sourire. Le gros problème était le problème vestimentaire. Avant-guerre, le smoking régnait. Puis ce fut le veston, et les dames, se mit à la diaposon, prurent l'habitude de se vêtir assez négligemment. Une réaction est enfin survenue...

— Grâce à de zélés apôtres du « pit », tels que M. Conra Verhaeghen de Naeyer, échevin de Bruxelles, ex-garde civique à cheval et membre de tous les grands clubs...

— L'habit triomphe, et avec lui, les dames ont rétréci leur grande peau ; paillettes et mordorures, rutilances et chatoiements ont reconquis le foyer...

— Ceci prouve que nous vivons en un temps où le stoïcisme n'est pas mort, du moins dans le cœur des vrais seigneurs... Car c'est bien pénible pour un mâle faiseur d'argent, lorsqu'il a travaillé tout le jour long, de se cuirasser d'empoi, et de s'enveiler tout vif dans cette noire livrée. Mais vous le voyez : l'époque a beau se niveler : le son du décor peut renaitre, et c'est bien consolant !

Ici, M. Van Glabbeke fait une pause, et, dans la pénombre du bureau de notre direction lyrique officielle, à l'air d'un bon doyen tout rond, tout paternellement, il fait sa finesse sous sa rondeur physique et va jusqu'à ce que M. Van Glabbeke, flamand d'expression française, se courbe pour parler une langue à volutes, fleurie et comme festonnée, une langue un peu jouffue que pour ma part j'aime beaucoup. « Il faut ajouter, poursuit-il, que les mœurs internes du théâtre ont subi elles aussi un profon-

EPIDERMES DELICAT ?

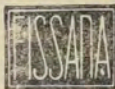
POUDRES

ET CREMES

DE LAIT

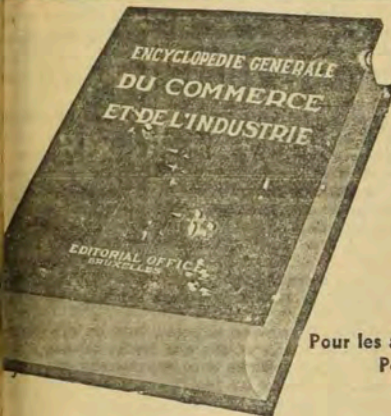
(Lactalbumine labile)

En pharmacie seulement, 12 et 17 francs



LES DERNIERS JOURS DE SOUSCRIPTION

À UN PRIX DE FAVEUR — Au 15 octobre augmentation importante



en 2 gros volumes
soit 1.600 pages
environ (29 x 33)

Une documentation immense...
Un chef-d'œuvre de clarté et de précision

ENCYCLOPEDIE GENERALE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Tout ce que le Commerçant, l'Industriel
l'Homme d'Affaires, doit connaître.

UN OUVRAGE BELGE CONÇU POUR LA BELGIQUE PAR 40 AUTEURS BELGES

Pour les affaires commerciales... c'est un conseiller technique...
Pour les affaires litigieuses... c'est un avocat

Cet ouvrage, essentiellement PRATIQUE, est d'une conception entièrement nouvelle, établi sur un plan qui n'a jamais été réalisé ni en Belgique, ni à l'étranger, et qui est appelé à rendre des services nombreux et fréquents.

PUBLIE AVEC LA COLLABORATION DE :

BAUDHUIJN, Fernand, docteur en droit, docteur en sciences politiques et diplomatiques, professeur à l'Université de Louvain, secrétaire général de l'Institut des Sciences économiques, Louvain;
BAILLY, Armand, comptable industriel diplômé, professeur.
BAIGNIET Jean, avocat près la Cour d'appel, secrétaire de la vie pratique du Notariat belge, assistant à la Faculté de Droit Université de Bruxelles, Bruxelles.
BAUGNIET-BAUWENS, Marcelle, avocat près la Cour d'appel, Bruxelles.
BEROER, Paul, licencié en sciences commerciales, porteur du titre de bibliothécaire scientifique professeur d'histoire et de géographie économiques dans l'Enseignement commercial supérieur, Bruxelles.
BOURGAUX, Albert, secrétaire général de la Fédération des Chambres de Commerce et de l'Industrie, Bruxelles.
DE BECKER, Joseph, docteur en droit, directeur général honoraire du Ministère de l'Intérieur, Bruxelles;
DELMÉE, Louis, professeur à l'École provinciale de Culture et de Travail de Hainaut, Ath.
DESIROTTÉ Henri, médaille d'or de la Société académique de l'enseignement de Belgique, professeur des sciences commerciales et industrielles, chargé de cours aux Instituts techniques supérieurs et nationaux agréés par l'Etat belge, Bruxelles.
DONS, Maurice, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles;
EYVARD, Jean, licencié en sciences commerciales et consulaires, professeur dans l'enseignement commercial, Bruxelles;
FEYVAERTS Raymond, docteur en droit, conseil juridique de la Compagnie belge d'Assurances générales sur la Vie;
JACOB, Maurice, docteur en sciences physiques et mathématiques, ingénieur, principal des Poids et Mesures, professeur d'enseignement commercial, Bruxelles;
LECOMTE Charles, ingénieur commercial U.L.B., lauréat de la section de Veinage, Fondation Baron Janssen 1913 pour l'Etude du Canal de l'Escaut en Grèce et en Turquie, Bruxelles;
LEGRAND, Stefan, ingénieur commercial U.L.B., licencié en sciences économiques, Bruxelles;
LENOIR, Robert, ingénieur civil des mines A.I.L.G., ingénieur honoraire A.I.M., administrateur de sociétés, Bruxelles;
LEQUITTE, Carlos, avocat et assesseur juridique des Prud'hommes, Liège.
LESOIR, Edmond, licencié du degré supérieur en sciences commerciales et consulaires, licencié en sciences politiques, directeur général de l'Office central de statistique au Ministère de l'Intérieur, membre de l'Institut international de statistique, Bruxelles;
MAIS, Georges, psychotechnicien (I.H.E.B.), chimiste, président Association belge des Psychotechniciens, Bruxelles.
MAINOIE, Louis, professeur honoraire à l'Université libre de Bruxelles, docteur en sciences physiques et mathématiques, directeur Compagnie belge d'Assurances générales sur la Vie;

Directeur : **M. GASTON LEBRUN**

Ingénieur commercial A.I.O.M., professeur, membre fondateur du Comité National Belge de l'Organisation Scientifique.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION DE FAVEUR

VALABLE POUR CETTE ANNONCE SEULEMENT

à adresser d'urgence à l'Agence belge des Grandes Editions
Concessionnaire de vente : 111, avenue Louise à Bruxelles.

Veuillez noter ma commande formée à un exemplaire en 2 volumes reliés de l'ENCYCLOPEDIE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE (livrable le 1^{er} volume dès à présent et le second en décembre).
Je paierai comme suit : 1^{er} COMP. NT. 370 francs belges.
A TERME : 400 francs, en 16 versements de 25 francs, par quittances postales, présentées le 5 de chaque mois.

au 15 octobre, les prix seront portés respectivement à 425 francs au comptant, 475 francs à terme.

M. MARQUET, Fernand, avocat du barreau d'Anvers, secrétaire de la Jurisprudence du Port d'Anvers.
M. MASOIN, Maurice, licencié en sciences fiscales et financières;
M. MAURICE, Henri, docteur en sciences physiques et mathématiques, professeur à l'Institut supérieur de Commerce de Bruxelles;
M. MOUREAU, Léon, docteur en droit et en philosophie et lettres, licencié en sciences sociales, avocat à la Cour d'appel, assistant à l'Université de Liège;
M. PASQUIER, Adx, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles;
M. PAULY, Joseph, sous-directeur au Ministère des Transports; secrétaire du Comité consultatif des tarifs, Bruxelles;
M. PERREBOOM, Walter, ingénieur commercial, A.I.C.M., expert en comptabilité, rapporteur général de l'Association belge des Experts, Bruxelles;
M. PERIER, G., secrétaire général de la « Sabena », Bruxelles;
M. PIROT, Emile, expert-comptable, professeur à l'Université du Travail de Charleroi, membre du Conseil de Perfectionnement de l'Enseignement technique du Hainaut, Charleroi;
M. PLECKX, Pierre, docteur en sciences physiques et mathématiques, professeur à l'École des Hautes Etudes commerciales et consulaires de Liège;
M. POIRIER, Pierre, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles;
M. RANTZ, Léon, avocat, chargé du cours de droit à l'École supérieure de Navigation maritime, Anvers.
M. RENWART, Jean, avocat à la Cour d'appel de Liège;
M. STRADLING, Marcel, expert-comptable, S.R.-C.B.C., conseil fiscal, chargé de cours de droit fiscal à la Chambre belge des Comptables d'Anvers et à l'Arbeidersvolkshoogeschool, Anvers;
M. UGEUX, Paul, licencié D.S.C.C., ancien directeur général de la Caisse des Reports, professeur de l'École de Commerce de l'Université de Louvain, président de l'Institut technique des Sciences financières, Bruxelles.
M. VAN DYCK, Léon, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, professeur à l'École supérieure des Sciences commerciales, financières, consulaires et administratives de Bruxelles, assesseur juridique au Conseil de Prud'hommes à Hal.
M. VLAEMMINCK, Joseph, professeur dans l'Enseignement supérieur commercial et technique, Bruxelles.
M. VLAEMMINCK, Pierre, ingénieur en mécanique et électricité U.G., directeur général de l'Enseignement technique au Ministère de l'Industrie, des Classes moyennes et du Commerce intérieur, Bruxelles;
M. VAN NIEUWENHUYSE, Jean, ingénieur commercial, expert-comptable, sous-directeur de la Société Financière Bruxelloise, directeur de l'Institut technique supérieur du Commerce et de la Finance (agréé par l'Etat); professeur à l'École supérieure de Commerce de l'Institut Saint-Louis et à l'Institut supérieur de Commerce pour Jeunes Filles, à Bruxelles.
M. WATTEYNE, Victor, sous-directeur au Ministère des Finances, Bruxelles.
M. WIENER, L., professeur à l'Université libre de Bruxelles;
M. WOESTYN R., directeur au Ministère des Travaux publics.

Nom
Prénoms
Profession
Adresse
Ville
Signature :

COLS MEY

CHEMISERIE GERARD

154, boulevard Maurice Lemonnier
TELEPHONE : 11.16.89 (Palais du Midi)

Mey

RECOUVERT
DE FINE TOILE

le col de qualité
— unique en son genre

Plus de lavage. — plus de repassage!
Les cols sales remplacés par des cols neufs!
Pratique — Hygiénique — Moderne!

En vente dans les magasins pourvus de l'office MEY
Représentant général pour la Belgique WILLY KINA,
Ostende, 35, 39 Chausée de Thourout

La douz. fr. 21.50
6 pièces " 10.75
3 pièces " 5.50



changement. L'actrice, la danseuse, la figurante qui soupe après le démaquillage — et l'on sait ce que souper veut dire, à disparu lorsque s'enfurent les fermages et les coupons de rente qui permettaient aux beaux messieurs de payer le souper... Notre personnel est tout plein de jeunes femmes et de petites filles tranquilles, qui rentrent tout droit chez leur mari ou leur maman après avoir exprimé, de la jambe ou du gosier, l'échevèlement des passions humaines. Bref, c'est fini, la danseuse à la Degas les étoiles pour vieux messieurs. Morte la noce dramatique et musicale. Le Savoy a fermé ses portes, faute d'une jeunesse assez dorée pour caresser la jeunesse qui chante. C'était une mode, la fête peinte par Toulouse-Lautrec, un « genre » consacré. On se devait d'avoir une danseuse, comme un cadet de la garde impériale russe; on ne se doit plus rien que de n'avoir pas trop de dettes... Et après un temps: Il n'est pas rare qu'il se célèbre, dans notre groupe, de très idylliques et de très bourgeoises unions...

— Voilà qui est parfait.

Et je songe à part moi que M. Van Glabbeke, paternel, expérimenté, disert, a tout ce qu'il faut pour servir de premier témoin aux derniers petits rats, dégoutés par avance du champagne — et ne rêvant que layettes...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses miniatures — Ses estampes
23, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.19

LES ACTEURS ET LES ŒUVRES

Ceci nous amène à parler du personnel lui-même d'une troupe, et des conditions dans lesquelles il travaille. Le recrutement, me dit le directeur, est presque exclusivement national. Les deux artistes étrangères, une japonaise, une nègre, la russe Tchernowa qui figureront sur les affiches cette année, ne sont que d'honorables exceptions. Quant à Boyer, il est bien sujet français, mais depuis longtemps il travaille en Belgique qu'il est presque nôtre; il n'est pas à prévoir que nombre de ses compatriotes le viennent rejoindre, car il est fort malaisé de chercher un jeune d'un théâtre français. Cela tient au système des « artistes en représentation », en faveur presque partout chez nos voisins. Tandis qu'en Belgique on forme des troupes; on les tient, on les pousse, on les garde toute une année... Nos danseuses étoiles ont battu leur premier record dans la maison, certaines dès l'âge de sept-huit ans...

— On m'a dit la même chose au Parc, on m'a parlé de facilités, de la tutelle offerte aux jeunes talents.

Et comme je m'informe si ce recrutement circonscrit pour ainsi dire intime n'a pas l'inconvénient de cristalliser une tradition scénique tardigrade, M. Van Glabbeke me vient mon appréhension:

— Le corps de ballet, dit-il, en était en effet resté à des méthodes peut-être un peu trop conservatrices. Ambroise est un homme d'un immense talent. Mais il incarne une tradition et ce n'est plus le temps de l'en faire sortir. Cette année, c'est un élève de Diaghilev, Katchorowsky qui a succédé. Il introduira dans nos danses une certaine rupture de rythmes, une plasticité plus grande, les ressources même de l'acrobatie; ce sera plus vivant, plus audacieux.

Audace, Plasticité, Vie! Ceci me rappelle que la Belgique est un des théâtres d'Europe qui monta jadis les plus belles d'œuvres novatrices. J'évoque les jours où Wagner, considéré d'abord, puis accueilli à Paris avec méfiance, ravivé tout Bruxelles, ou à peu près — tandis que Maurice Borchers, janissaire du wagnérisme, se chargeait d'enguirlander dans la salle les profanes qui, n'étant point satisfaits, seraient avisés de grossir les faibles exceptions à la règle desquelles je viens d'écrire: « ou à peu près ».

— Pourtant, risqué-je, votre programme actuel me paraît bien traditionnel... Et pour tout dire, voici quelques années, il vous a fallu descendre jusqu'à l'opérette...

Mais M. Van Glabbeke ne me laisse pas achever.

— C'est que, dit-il, notre saison d'été était une innovation socialement indispensable: on ne peut plus faire les gens quatre mois sans les faire travailler!

Quant au spectacle de haut vol, à la musique supérieure, nous lui consacrerons le même nombre de dates dans notre calendrier, mais au lieu de faire tenir longtemps l'affaire à « Fidélio » ou à « Pelliés et Mélisande », nous ne donnerons que deux soirées de suite...

C'est que jadis, le public, longuement préparé d'avance par les soins d'une presse éprise d'art, allait allègrement à la dégustation de ces chefs-d'œuvre ardue. Aujourd'hui, la presse a d'autres chats à fouetter que d'alterer l'attention au sujet d'une tentative musicale. L'Espagne n'est plus le fran: dévalué, Rex ou M. Salengro absorbent tous les soins de nos faiseurs de chroniques. L'art absolu ne se rencontre son épanouissement que dans des périodes d'équilibre et de sérénité publiques...

Tout ce que nous pouvons faire aujourd'hui, c'est de maintenir cet équilibre, c'est espérer cette sérénité... C'est tout en ménageant nos maigres crédits, insensibles à ces bienfaisantes marées hautes que sont les péréquations...

ED. EWBANE

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES ŒILS
SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
"SONOTONE" F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

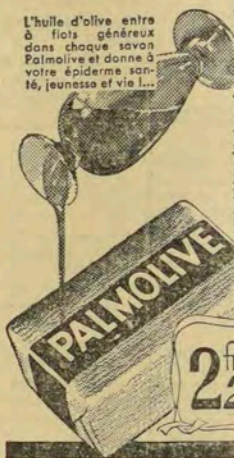
LES MERVEILLEUSES PROPRIÉTÉS DE L'HUILE D'OLIVE

L'huile d'olive constitue le traitement idéal pour l'épiderme fragile et délicat des nouveaux-nés. Depuis longtemps, les docteurs en ont prescrit l'emploi pour adoucir la peau, lui rendre sa fraîcheur et sa souplesse. C'est aussi un des plus anciens secrets de beauté connus, dont l'Orient, la Chaldée et l'Égypte se sont transmis jalousement la recette à travers les âges. Et de nos jours encore, les vertus embellissantes de l'huile d'olive ont gardé toute leur autorité. L'action de l'huile d'olive s'explique, scientifiquement, d'une manière très simple. Elle « fond » littéralement à la température du corps, pénètre dans la profondeur des pores, doucement, sans jamais provoquer la moindre irritation. La peau, nettoyée, embellie, libérée de toute impureté, recouvre ainsi la vie et la splendeur de la jeunesse. Si 20.000 experts dans le monde entier, s'accordent à reconnaître la puissante efficacité du savon Palmolive, c'est précisément parce que dans sa composition, l'huile d'olive se mélange généralement à l'huile de palme. Cette opinion est d'ailleurs confirmée par celle de millions de femmes qui doivent à Palmolive l'incomparable éclat de leur teint.

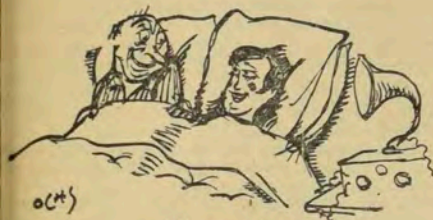
PLUS QU'UN SAVON...

un véritable traitement de beauté!

L'huile d'olive entre à trois fois dans la composition de chaque savon Palmolive et donne à votre épiderme santé, jeunesse et vie...



Voulez-vous acquérir rapidement cette fraîcheur du teint que toutes les femmes désirent? Soir et matin, massez votre visage avec la mousse de Palmolive. Rincez à l'eau, chaude puis froide. Avec quelle surprise - quel ravissement! - verrez-vous bientôt votre peau devenir douce, satinée et s'animer des couleurs de la jeunesse!



Alimentation

Le point de vue de « Slache »

— Encore un demi, Slache?...
 — Non merci... J'ai assez bu, aujourd'hui!...
 — La noce?
 — Oye non!... J'ai zété visenté le sal'n de l'Alimentation... Et là, on distribue des chant'l'ons!... Verdekke, quand c'que tu sors de là-bas, tu n'a p'us foim, vous savez... Moi, j'ai dijeuné, diné et soupé pour trois jours, au moins!... J'ai croqué des macaronis, j'ai sucé des morceaux de sucre et j'ai mangé des bouillons z'en cube que j'en ai presque mal dans mon estomac!... Et la boisson!... Deb herme! Tu recois tout ce que tu veux, au salon de l'Alimentation!...
 Tu fais la file pour recevoir un verre de vin... Et quand tu sors te rentres de nouveau, et clache!... Encore un verre, madame!!!... et on dit que c'est la crise!...
 — Enfin, Slache, je vois que tu es un chaud partisan de ce genre d'exposition!...

— Tiens do!... Mais enf'n, dis moi une fois pourquoi c'qu'on fait des salons d'Alimentation, toi?...

— Mais... pour montrer les progrès de cette branche si intéressante!...

— Allo! Moi je veux bien!... Mais enfin, on fait des salons de l'Automobile, pour tâcher de vendre des arodynamites!... On fait des salons de peinture pour tâcher de vendre des tableaux... Mais l'alimentation?... On est qu'à même verchbligé de manger, n'est-ce pas?... Si tu vois un otand ou qu'on fabrique du pain de pice, ça veut pas dire que tu vas souper tous les jours avec du pain de pice!... Moi je bo's tous les jours qu'iques jattes de café... je vais pas en boire minant une se le de plus pa que j'ai vu fonctionner tantôt un tourné-facteur!

— Non, évidemment... mais, que veux-tu? On a toujours fait des salons!

— Et d'abord pourquoi c'qu'on s'appelle ça un salon!... Ça est plitôt, un salle à manger, n'est-ce pas!...

— Et puis, Slache, il y a les étrangers, qui peuvent se rendre compte de la supériorité de nos produits nationaux!...

— Les étrangers?... Poddouche, vous êtes un mal'n, vous savez!... Si tu crois que les étrangers viennent z'encore chez nous, tu mets votre auricullière dans votre orbite, vous savez!...

— Pourquoi les étrangers bouderaient-ils?...

— Alors vous lirez pas les gazettes?... Et le sange, mon cher ami!!!... Le sange, qu'est-ce que vous en faites?... Le sange français il est dans les parollettes!... La l'ivre ne



Bohm

ANNO 1848

VIENNE (Autriche)
 NOVY JIN (Tchécoslovaquie)

**LE CHAPEAU CHIC!
 LE CHAPEAU DE QUALITÉ!**
Toujours les dernières nouveautés.

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE CHASSE
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

CHENIL CONTINENTAL

9, AVENUE HAMOIR
UCCLE, - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



vaut plus qu'un quart de kilo, et la lire est en train de jouer tralalalal... Il y a une semaine ou deux, quand un parein venait z'ici, il achetait un gilet et il avait la veste et le patachon pour rien!... Il arrivait z'ici avec son portefeuille plat, et quand il rentrait chez lui il avait fait des économies!... Un ouvrierier z'hollandais arrivait z'ici... Clette! Il descendait dans les plus chic z'hôtels... Maintenant, en cause du sange, il a même plus as'ez pour pavosinner sa finêre dans le mariage de la princesse Jiliana!... Moi j'aurais été Lion Blum, j'aurais refusé la divilli... la davilli... enfin, la chose...

— La dévaluation!

— Comme vous dites!... D'ailleurs, tu as vu, les coureurs du Tour de France, Vervayke et M'ys, comme on dit z'Paris... qu'est-ce qu'ils ont pris pour leurs Fyrénées?... On leur z'a pas encore donné leur prime, et en cause de la divilli... la dévaluation, ils vont toucher z'à peine la moitié!... La fois prochaine, au lieu de compter les côtes de la course, ils vont virifier les côtes de la Bourse...

— Autrement dit, ce Tour leur a causé un mauvais tour!... Bah!... La dévaluation n'empêchera pas nos bons amis français de boire leur petit apéro!

— Tu dis ça!... A part quand c'est qu'y a la grève des garçons de café!... L'autre jour, il se sont mis dans la grève pour supprimer le portero, et minant; ils se remettent z'en grève pas-qu'on veut plus leur donner le porboire!... Alors, clette!... Quand c'que tu arrives dans un café, tu sais pas être servi! Heureusement qu'ils font pas comme dans les zizines: la grève sur le tas!...

— Ah mais, ça c'est de ormais interdit!...

— Interdit... Oué, pasque Monsieur Salengro et en détail, le ministre, il veut pas!... Comme si on avait quelque chose à dire!... En tout cas, moi j'ai ma femme son cousin qui habite à Paris, et il a été rudement z'embété, pendant la grève!... Il a dû faire ça sur le tas... Et il était pompier!... Alors, il a dû dormir dans un incendie!

— Ça, ce n'est pas drôle en effet!

— Et les employés des primes finêres, et ceux du vael-bak, alors!... Mais les grivistes les plus embétés, ça sont z'encore les chômeurs! Quand ceux-là se mettent en grève... ils doivent travailler!... Enfin, là dessus, je m'en vais... Ma femme m'attend pour souper, et c'est moi que je dois apporter le manger!...

— Mais... tu n'as encore rien acheté, Slache?

— Achete?... Vous êtes bon, vous!... Je viens du Salon, alors, j'ai passé dix-sept fois ou-qu'on di tribuait des saucissons, j'ai collectionné les bouillons cubes, j'ai ramassé z'au moins vingt-cinq tablettes de chocolat... et avec tout ça on va souper!...

— En ce cas, Slache, bon appétit!...

MARCEL ANTOINE.

DANSES MODERNES

Institut Lesage

109, rue du Commerce

Téléphone : 11.20.99

Alfred et Natacha

Histoire d'amour

Extrait des œuvres encore incomplètes de l'Académie de l'Humour français, volume « L'Humour est enfant de Paris », aux Editions Crés :

— Tu vois, Jean, cette brune superbe, dans la loge entrecôlonnes? Eh bien, mon cher petit enfant, c'est la nièce d'un trésorier-payeur général.

— C'est tout; ce qu'il paie? Alors, que veux-tu que ça m' fasse?

— Ça te fait que j'ai failli l'épouser, mon vieux.

— Tu as failli? Il n'y a que demi-mal.

— Mais c'est que je la regrette, moi!

— Demande-la à ses parents : les gens sont si bêtes.

— Ils se seront renseignés... ou bien ils ont du flair.

— Très peu, mon vieux. Ils ne te la donneront pas.

— D's donc, toi!

— Je dis... Mais, la jeune fille?

— Elle s'en remet à ses parents. C'est tout ce qu'il y a de bien élevé. Et, j'aurais beau faire, il n'est plus d'espoir pour moi.

— En ce cas, brûle, au plus tôt ce qu'il te reste de cervelle et laisse-moi tranquille. Tu bavardes... tu bavardes... et, avec ces messieurs-dames qui orient les pois vers sur la scène, et cet orchestre qui fait un brutti!... tu n'as pas moyen de fermer l'œil.

— A ta place, Jean, en jeune homme comme il faut, je me demanderais de raconter mon mariage manqué avec cette demoiselle. Ça nous distrairait un peu de cette revue archi-vue.

— Oui, mais moi, je n'ai aucune raison de te faire plaisir, roux et à moitié chauve que tu es.

— Eh bien, donc, à ta demande générale, et pour m' pas te faire languir, je vais te raconter ça.

— Tu ne pourrais pas opérer au chiotiforme?

— Tâche c'tère poli!... Je commence...

— Tu me réveilleras quand nous serons arrivés.

—...Figure-toi que je passais le mois d'août à Trégueurven, un délicieux petit coin de notre vieille Bretagne, avec une mer si bleue, ces beaux rochers si rouges.

— Oh! ça va... ça va!

— Tais-toi donc! c'est moi qui raconte... Trégueurven est un joli endroit tranquille, même trop tranquille. J'm'y ennuyais comme « La femme inconnue » dans un placard. Moi, tu sais, je suis un sentimental! Il faut une occupation à mon cœur, j'ai besoin d'un sujet pour me verser. Tu te rappelles le sonnet que j'ai fait, à l'étréat, pour la fille de l'ingénieur des ponts et chaussées — qui était si blonde!...

Jeanne, de vos grands yeux la prune le mobile

A transperce mon cœur de son rayon fatal...

— Ah! non non, Alfred mon petit! Tu deviens malhonnête, maintenant? Nous avons traité pour un récit de mariage manqué avec la nièce brune d'un trésorier-payeur général. Je tiens mes engagements avec stoïcisme, mais s'il me faut encore y aller d'un sonnet à la blonde fille d'un ingénieur des ponts et chaussées, je demande que mon protestation soit consignée au procès-verbal et je reprend ma liberté!

— Idiot, va! Il est pourtant bien, mon sonnet, mais tu as toujours été plus fermé à la poésie qu'une marennes... Bon... Un soir, chez les Lecoq-Sigru, on me présentait Natacha Aubry-Noskévitch. E'te était ravissante...

— Celle qui est exposée à la loge?

— Précisément!

— Aperçu. Coupe le signalement, Alfred, et tourne la page.

— On me dit que c'est la nièce du baigneur qui a un villa près du calvaire. Enchanté de faire sa connaissance

LA SEXOLOGIE...

domine la vie



Glande pinéale
Hypophyse

Thyroïde

Thymus
(S'atrophie à la puberté.)

Capsules surrénales
Pancréas.

Glandes génitales

Principales glandes dont l'influence prépondérante joue un rôle capital dans le métabolisme basal.

Malgré le silence dont on entoure ce problème, il faut avouer pourtant qu'il domine l'existence et influence les êtres tout le long de leur vie. LA CONNAISSANCE DE LA SEXOLOGIE, CETTE SCIENCE NOUVELLE, EST DONC UNE NECESSITE SOCIALE.

Ce sont les recherches et les travaux des professeurs Starling, Brown-Sequard, Léopold Levi, J. Kapp, qui ont permis d'établir que cette science est intimement liée aux glandes endocrines.

Ces glandes sont solidaires les unes des autres, leurs actions sont liées et leurs effets sont conjugués. En effet, elles sécrètent un liquide: LES HORMONES, lesquelles, véhiculées par le sang, vont porter aux organes la vitalité et l'énergie nécessaire pour assurer un bon fonctionnement.

Si la corrélation n'est plus parfaite, s'il y a déficience de sécrétion de l'une ou de l'autre glande, il s'ensuit une répercussion profonde, aussi bien morale que physique. Des troubles graves apparaissent: vieillesse prématurée, neurasthénie, lassitude, amollissement et flétrissement des chairs, constipation, troubles digestifs et intestinaux, obésité.

Les récentes découvertes de la science moderne permettent de remédier efficacement et durablement à ces défaillances de l'organisme. On est en effet parvenu à incorporer dans des préparations médicamenteuses les hormones nécessaires et appropriées à chaque cas qui suppléent ainsi aux sécrétions insuffisantes. Il s'opère alors une revitalisation complète, l'équilibre glandulaire est rétabli, le corps est régénéré et apte à toutes les facultés physiques et intellectuelles.

Le Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, Rue des Commerçants, à Bruxelles, a obtenu l'exclusivité de spécialités à base d'hormones, mises au point avec le concours d'éminents spécialistes en Hormonothérapie, et se rapportant aux différents cas détaillés ci-après.

Chacun de ces traitements est expliqué dans de luxueux ouvrages scientifiques abondamment illustrés par des planches magnifiques en couleurs et des photos intéressantes qui seront envoyés GRACIEUSEMENT aux personnes adultes qui en feront la demande au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles :

PERLES TITUS : à base d'hormones génitales (ouvr. N° P. 341) pour le rajeunissement intégral, contre vieillesse prématurée, neurasthénie.

DRAGEES S-8 : à base d'hormones mammaires (ouvr. N° 342) pour le développement, le raffermissement et l'embellissement de la poitrine.

DRAGEES W-5 : à base d'hormones épithéliales (ouvr. N° P. 343) contre le flétrissement de la peau, rides, teint jaune.

HORMOSTINASE : à base d'hormones intestinales (ouvr. N° P. 344) pour pour combattre la constipation, même opiniâtre, troubles digestifs et intestinaux.

OBESTINASE : complexe hormonal (ouvr. N° P. 345) pour combattre l'obésité, la graisse superflue.



Seins
insuffisamment développés
Traitement hormonal
approprié:
Dragées S-8. Formule I.



Seins
lourds et affaissés
Traitement hormonal
approprié:
Dragées S-8. Formule II.



Seins
fort affaiblis et flasques
Traitement hormonal
approprié:
Dragées S-8. Formule III.

LE TRAITEMENT AUX HORMONES S-8 EXISTE EN TROIS FORMULES APPROPRIÉES AUX CAS CI-DESSUS.

Si fins...
et encore plus...
SOLIDES !..



Grâce à "Marvel Twist" la
 dernière trouvaille de Kayser.
 (N° 331 X à 54 Frs.) Ce nouveau
 procédé de tissage augmente
 encore la résistance des bas
 Kayser sans altérer leur finesse

Autres séries
 À partir de

39 FR

Bas
KAYSER

Fabriqués aux Etats-Unis d'Amérique

BAS - SOUS-VÊTEMENTS

KAYSERETTE,
 le sous-vêtement d'hiver, si confortable...

POURQUOI PAS ?

On cause. On va sur la terrasse pour voir la lune, c'était serene et se jouait sur les floes...

— L'histoire toute seule, là! Tu me serviras la littérature à part, dans une petite assiette.

— Lâche-moi un peu le coude, voyons! Je n'ai plus au plaisir.

— Et moi? Si tu crois que je m'amuse...

— Toi, je ne sens rien. C'est de moi que je m'occupe. Donc, on cause en regardant le paysage baigné de lune.

— Encore! Tu sais ce que j'ai dit, Alfred!

— Oh! la paix! Tu ne rases pas, toi, tu gratte. Bref, on était d'accord sur tout. J'aimais ce qu'elle aime elle aimait ce que j'aimais...

— Pauv' petite!

— Nous entrons en confidences et nous échangeâmes nos âmes...

— Alors, c'est à l'âme de Mile Natacha Aubry-Noskiévitch que j'ai l'honneur de parler?

— Tu parles beaucoup trop, pour un auditoire...

La conférence n'est pas contradictoire...

— C'est un autre sonnet que tu me récites?

— Assez!... Enfin, on était tout à fait accrochés. Malheureusement en s'en allant, elle oublie de me faire inviter par ses parents.

— Elle savait ce qu'elle faisait. Pas bête, cette gosse.

— J'étais emballé, mon vieux. Je ne rêvais que de revoir. Mais ce n'était pas commode. Ses parents, Aubry-Noskiévitch n'ont pas un sou de liant. Je ne trouvais personne pour m'introduire dans cette famille d'ou et pourtant j'aimais Natacha.

— Tu vas fort. Tu me promènes?

— Non. C'est comme je te le dis. J'en étais fou-malade. Tout à coup une idée me vient, mais vraiment une bonne idée, quelque chose de galant, de distingué. Je ne s'pas si tu pourras comprendre... Mon livre de vers ven de paraître chez Palmier. Ça ne m'avait coûté que trois mille francs.

— Un gâté-métier, ton Palmier.

— Cause toujours... Je prends un exemplaire sur H lande, mon vieux. d' « En écoutant les sirènes ». Sur page de garde, j'écris cette petite dédicace un peu spéciale à Natacha, à celle dont le cœur exquis et l'admirable intelligence ont su me comprendre, en souvenir d'un chapitre de lune, son Werther pour la vie, son-n'attaché. Alfred. Vauflard! » Toc! Une paille!

— Dans l'œil. Sur que tu l'es fait claquer un intercostal.

— Fais-en donc autant!... Je prends mon livre, mon vieux, et, comme je savais qu'elle se promenait chaque soir dans une allée d'arbres qui règne tout le long des murs de la villa « Ker Labyrinth », je m'en vais me posté à l'extérieur, l'oreille au guet. Mon cœur battait à plein foudre... Elle vient; v'lan! Je lui jette l'œuvre de ma petite tête par-dessus le chaperon, de façon que ça tombe à ses pieds. Je me représentais sa surprise, sa joie et son orgueil. Comment trouves-tu le geste?

— Peu! Mais va toujours. Qu'est-ce que ça a donné.

— Ah! tu es empoignée, hein! Eh bien, tu ne le devrais jamais, ce que ça a donné. Ça a donné que le poëte quin a dégringolé sur le facies de sa vénérable mère, mon vieux, et que ça lui a poché un œil, à c'te femme d'âge. Tu parles de cris discordants! Elle appelait à garde. Je n'ai eu que le temps de me replier sur des positions préparées... On allait mettre le chien à mes trousses, un berger allemand avec des dents comme des gous d'aïl! Cette mère sans entrailles n'a jamais consenti que vinssent lui présenter mes excuses et mes regrets. Et maintenant, Natacha et Alfred font du bon « nevermore... Coeurs brisés! »

— Tu souffres, Alfred?

— Oh! faut pas exagérer, mon vieux.

— Elle n'a pas l'air d'avoir maigri non plus. Alors, va, hein?

— Bien sûr, voyons!

— V'la enfin l'entracte. Si on allait prendre un cocktail?

— Soit. Je constate avec plaisir que malgré ton affaiblissement cérébral, tu manifestes parfois une espèce d'obscur juggedote...

Charles TORQUET.

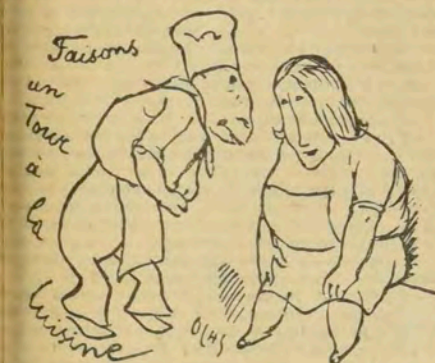
RAPIDEMENT AU CONGO

- De Bruxelles au Congo en 4 jours $\frac{1}{2}$
Départ le Mardi—Vendredi. Plus de trois semaines de moins que par terre et par mer
- 4 moteurs sur les principaux avions pour assurer une sécurité supplémentaire
- Salons luxueux avec tout le confort reposant des Pullman

POUR VOYAGER

IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A., 70 Rue Ravenstein, Sheli Building, Bruxelles. Téléphone: 12.64.62. Télégrammes: Fiyng, Bruxelles, et Agences de Voyages



Quand on parle de Venise on pense à ses canaux, à ses ondoles, à ses palais, à ses pigeons, à sa poésie, mais jamais à des oreilles de cochon. Parler d'oreilles de cochon à la vénitienne sensible être une basse injure et c'est pourant, si l'on faut en croire Jules Breteuil, cuisinier européen, dans un fourneau de Venise que fut parachevée cette invention délectable. Comment font les Vénitiens? Echalo- te va vous le dire :

Oreilles de cochon à la Vénitienne

Faites cuire à l'eau les oreilles avec oignon, girofle, bouquet garni, une ou deux carottes, une branche de thym, une feuille de laurier, une cuillerée de Bovril. L'eau ne doit que couvrir les oreilles. Laisser mijoter pendant quatre heures. Retirer, laisser refroidir, graisser au moyen du saindoux puis paner fortement avec de la mie de pain

mêlée à partie égale de fromage de parmesan râpé. On place les oreilles sur une plaque de tôle et on fait prendre couleur dans un four bien chaud. Quand on les retire, elles sont dorées, croustillantes, parfumées, exquises. On sert brûlant et sans sauce.

Le jus de cuisson peut servir de base à un potage. On y fait cuire des lentilles par exemple, ou des pâtes. Dans ce dernier cas, on ajoute du cerfeuil haché.

Rombosse

Le mot est-il admis par l'Académie Française? Peut-être bien que non, mais qui ne connaît les « rombosses » à Bruxelles? Echalote les réussit à merveille. Elle met un litre de farine sur la table, 5 ou 6 grammes de sel, 30 grammes de beurre, un blanc d'œuf, un verre d'eau, une cuillerée de Levure en Poudre Borwick. La pâte formée, elle la laisse reposer une demi-heure. Au bout de ce temps, elle aplattit la pâte, y place 250 gr. de beurre, la replie comme une serviette en enfermant le beurre et donne un tour de rouleau. Ensuite, Echalote replie la pâte, l'aplatit, la replie à nouveau et la raplatit. Repliée une troisième fois, la pâte doit reposer encore 5 minutes, puis on recommence. Enfin, on étend la pâte en feuille mince, on y découpe des carrés dont on enveloppe des pommes entières pelées, évidées, Lourrées de beurre, de sucre cassonade et de cannelle. On range les pommes sur une plaque de tôle et on enfourne. Cuire à four doux.

ECHALOTE.

N'oubliez pas que la fine « ZOLL » et le « STOUT SITIS » sont des bières de gourmet.

Brasserie OPSTAELE, tél. 48,29,38

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

L'AMANT DE Mme VIDAL

Etant donné le mari d'une femme et « l'autre », comment faire porter des cornes au premier, par le truchement du second, d'une manière inédite et pittoresque? Tel est le problème sur lequel M. Verneuil penche périodiquement un front que des rides commencent à barrer, peut-être à force d'avoir trop manié ses trois pions sur l'échiquier de son théâtre. Reconnaissons qu'il est passé maître dans l'art des pièces à trois et que « l'Amant de Mme Vidal » témoigne d'une très grande dextérité.

Ne racontons rien, pour ne pas ôter au lecteur le plaisir de la découverte, mais disons tout de suite que Mme Elvire Popesco, plus endiablée que jamais, enlève son rôle avec une étourdissante virtuosité. Victor Boucher n'est pas moins brillant... mais faut-il encore faire, à Bruxelles, l'éloge de cet artiste que la scène a rendu cher à tout le monde?

Que vient faire le cinéma dans tout cela? On se le demande. Il joue ici un rôle absolument passif, n'ayant à enregistrer qu'une pièce aimable qu'on s'est donné la peine de jouer devant l'objectif. Oui certes, il a fallu chercher les éclairages favorables. Il a fallu poursuivre les personnages dans leurs allées et venues mais nous nous entêtons à dire que c'est là œuvre de bon photographe sans plus. La pièce de M. Verneuil est du théâtre enregistré, ce qui ne veut nullement dire qu'elle soit sans agrément. Le public s'y amuse, c'est bien son droit et il a raison, mais on se demande si ce n'est pas ça, la concurrence déloyale dont la scène accuse parfois l'écran.

LA FILLE DU BOIS MAUDIT

Nous attendions depuis de longs mois le film de Hollywood. Hollywood l'avait accueilli avec enthousiasme sous le nom de « The trail of the lonesome pine », ce qui veut dire exactement : « La piste du sapin solitaire ». C'était là, disait-on, un résultat de ces recherches de couleur qui absorbent aujourd'hui l'attention des grands producteurs comme le faisait le son, il y a quelques années. La critique poussa des cris d'admiration et le film traversa l'Atlantique afin de courir sa chance en Europe. On s'en montra fort enthousiaste à Paris, aussi notre curiosité était-elle piquée au vif lorsqu'il fut annoncé à Bruxelles.

Nous n'étions pas sans méfiance pourtant : si nous avons déjà nous avons été déçus par des barolages agréables du plus mauvais goût. La surprise nous fut d'autant plus agréable : en dépit de son titre qui fait penser à quelque mélo populaire, le film est de grande classe. Il est dû, en partie, à cause du scénario, des interprètes et surtout à la nouveauté qu'il apporte : la couleur. Nous pouvons parler de nouveauté en ce sens que les scènes, si elles appellent une certaine richesse de coloris, n'ont cependant pas été composées dans ce but. Ici, les teintes constituent un moyen, elles ne sont qu'un accord de plus dans l'harmonieuse symphonie de l'image, du mouvement et du son. Il n'en était pas de même pour les autres productions de ce genre, « La Cucaracha » par exemple, dont nous voulons cependant pas diminuer les mérites. Il serait curieux de projeter « La Fille du Bois Maudit » en blanc et noir puis, immédiatement après, dans sa forme colorée. Le contraste ferait percevoir le progrès qui vient d'être accompli. Nous ne voulons pas dire que la technique nouvelle ait atteint son point de perfection, mais il est certain qu'elle a dépassé l'ère des tâtonnements pour entrer dans celle des conquêtes.

Le décor de l'action, qui se passe presque toujours en plein air, est une magnifique succession de paysages. Les arbres qui ondulent au vent sont peints de toutes les nuances du vert, du jaune et du roux; il y a des lointains limpides, des eaux fraîches où se refléchet le ciel, des masses, des cabanes de bois. Voici, en gros plan, la roue aubes d'un vieux moulin, un feu de camp jette des lueurs dansantes, un fourneau qui rougeole éclaire un personnage de premier plan. On songe à quelque Rembrandt soudainement sorti de son immobilité.

Les intérieurs sont très sobrement teints de même. Les vêtements des personnages ont nul effet de contraste n'a été cherché; les visages se détachent en clair sur des étoffes sombres et si les chairs sont parfois plus éclatantes qu'il ne faudrait, la faute n'est que momentanée; on voit bien que la perfection est à deux doigts.

Sylvia Sidney, Henry Fonda, Fred Mc Murray, Paul Stone, Nigel Bruce et tous leurs camarades ont dans l'accent cette vérité, dans l'attitude cette simplicité et ce manque absolu d'emphase théâtrale qui est la caractéristique des grands artistes américains.

Scala

le record des olympiades du rire!

AVEC BACH dans BACH DETECTIVE

E.N.F. NON-ADMIS

STUDIO ARENBERG

LE FILM DE L'ANNEE

L'EXTRAVAGANT Mr DEEDS

de Frank Capra, l'auteur de « New-York-Miami », avec GARY COOPER et JEAN ARTHUR

Quatre mois de triomphe à Paris

PASTEUR

On a pu voir à Bruxelles, il y a quelques mois, une admirable reconstitution de la vie de Pasteur due à Sacha Guitry qui figurait lui-même l'illustre savant. Aujourd'hui arrive une autre version, réalisée en Amérique cette fois-ci, c'est Paul Muni qui assume la tâche de ressusciter le grand disparu. Le contraste est bien celui que nous attendions. D'une part, le temperament français, d'autre part, la conception américaine de l'art cinématographique devaient amener les divergences qui s'accusent dans la structure des deux films.

Alors que Sacha Guitry s'attache essentiellement à la biologie de Pasteur, ne mettant en relief qu'un seul épisode de sa carrière scientifique: la guérison du petit Joseph Merret, les artistes américains ont recherché, dans sa brillante carrière, tout ce qui pouvait contribuer à l'élévation de la vie et du mouvement à l'œuvre. C'est ainsi que nous assistons aux expériences du savant sur des troupeaux de moutons. Cet épisode fournit une ravissante illustration de vues pastorales qui éclairent singulièrement l'importance de l'œuvre.

En même temps, on assiste aux opérations de laboratoire, on voit arriver le chien enragé dont Pasteur va recueillir les échantillons, on voit le savant distribuer tout joyeux la pâtée aux chiens qu'il a guéris.

Sachy a également esquissé l'accouchement de la fille de Pasteur par son mortel ennemi, le Dr Chardonnet. Le film américain montre le savant éperdu, cherchant un remède sous une pluie battante et rencontrant par hasard Chardonnet. Rien de plus tragique, de plus poignant que de voir aux prises l'apôtre de l'asepsie et l'adepte des vieilles coutumes. La retraction que ce dernier extorque de Pasteur et le terrible contre-coup que ce dernier lui porte constituent certainement une des scènes les plus émouvantes qui aient jamais été portées à l'écran.

En résumé, nous dirons que si le film de Guitry est d'une austère beauté, il faut reconnaître que la version américaine est plus vivante, plus émouvante et plus spectaculaire.

Paul Muni a splendidement développé le thème difficile que l'œuvre lui imposait. Au fait, il rejoint très souvent Sachy dans les attitudes et les expressions, et c'est ce qui apparaît curieusement deux œuvres conçues très différemment. Muni a fait de son personnage une réalisation magnifique et l'on comprend, après avoir vu ce film, l'importance de la Biennale de Venise.

UNE PERFECTION DANS SON GENRE

C'est un film qui a l'air d'être sorti d'une image d'Épinal et à lui seul toutes les perfections du genre : une atmosphère de bohémisme telle qu'on n'en peut voir que sur le plateau des grandes scènes d'opéra, des roulottes et des tentes comme dans les livres, un superbe château dont les habitants portent des costumes XVII^e siècle, une fille que les gens entendent le costumier de la Monnaie, une jolie fille enlevée par les Bohémiens et que son papa retrouvera plus tard grâce à un médaillon, le tout avec un air d'irréalité, de livre d'images pour la jeunesse qu'il est difficile d'attraper avec autant de brio. Pas un détail qui n'est oublié : le père désolé qui chante sa douleur devant un clavecin, tandis que sa fille erre sous la

EMA DES
CAUX- Permanent de 2 heures à minuit.
R T S Merle Oberon - Joel Mc Crea
 Miriam-Hopkins
ILS ETAIENT TROIS

METROPOLE
 LE PALAIS DU CINEMA

UNE COMÉDIE SPIRITUELLE
 AUX SITUATIONS IMPRÉVUES!

L'AMANT
 DE
MADAME VIDAL

D'APRÈS LA PIÈCE CÉLÈBRE
 DE LOUIS VERNEUIL

AVEC LE COUPLE LE PLUS
 SYMPATHIQUE DU MONDE

Quint POPESCO
 Vidal BOUCHER

ENF. N. ADM.

ROXY

Le plus grand succès du film COMIQUE:

LA MARRAINE DE CHARLEY

avec

LUCIEN BAROUX

neige dans le jardin du château, l'injuste soupçon qui pèse sur elle et les apprêts du supplice que son père va lui faire infliger sans savoir, le malheureux, qu'il livre la chair de sa chair au fouet du bourreau !

Sur tout cela brochent deux personnages qui sont là, le metteur en scène, dieu du set, lui seul sait pourquoi : ce sont les sympathiques Laurel et Hardy.

Ils réussissent le curieux tour de force de ne pas faire partie de l'image d'Epinal animée tout en y étant mêlés constamment. Mais farceurs américains ils étaient, farceurs américains ils demeurent, même au milieu d'une troupe de jolies filles en robes à sequins et d'hommes en chapeaux calabrais. Ils ont aussi d'extraordinaires chapeaux et des grègues de vagabonds. Ils la connaissent dans les coins, les deux madrés compères et s'en tiennent dur comme fer à la saine tradition du cirque. Bien leur en prend car le public se tord. Et comment ne pas rire de bon cœur devant Laurel, soustrant de la bière et mettant autant de liquide dans son estomac que dans les bouteilles. Ah ! L'inénarrable cuite ! Elle finira dans une chambre de tortures où Laurel sera écrasé, tandis que Hardy sera étiré, si bien que quand le haut seigneur vient les délivrer, l'un est devenu tout petit tandis que l'autre est un géant. C'est d'un effet très cocasse et l'on rit. Les clowns auront toujours le public avec eux.

CINÉ LOUISE
STUDIO DES GRANDES EXCLUSIVITÉS
35, AV. LOUISE - TÉL. 55.81

LE MEILLEUR ACTEUR DU MONDE

PAUL MUNI

dans une composition magistrale, évoque

LA VIE DE LOUIS PASTEUR

UNE FORMANTE ET ÉMOUVANTE PRODUCTION QUI DÉPASSANT LE CADRE D'UNE DOCUMENTAIRE TRAITÉ D'UNE FAÇON SAISISSANTE ET VRAIE

LA VIE INTIME - LE LUTTE ET LA GRANDEUR D'UNE DAME DU GRAND SAVANT

C'EST UN FILM UNIQUE UN SPECTACLE QUE LE PUBLIC APPLAUDIRA AVEC SON CŒUR.

INF. ADM. VERS. ORIG.

MARIVAUX ET PATHE-PALACE

RENÉE SAINT-CYR
et JULES BERRY

DANS

LES LOUPS ENTRE EUX

Ceux du 2^{me} Bureau

AVEC

PIERRE RENOIR

ENFANTS NON ADMIS

LE GRAND REFRAIN

Nous avons le très grand plaisir de retrouver Alerme dans ce film charmant, Alerme et aussi Fernand Gréville, Jacqueline Francell et Signoret, un tout petit refrain Signoret plutôt, mais Signoret tout de même.

Fernand Gréville trouve ici le rôle en demi-teinte qui lui convient si bien. Il est un musicien pauvre, qu'un malin s'acharne à détruire précisément auprès de celui qui pourraient le tirer de sa misère.

Un de ces personnages est le grand éditeur de musique Davin. Il s'incarne dans la personne de M. Alerme, le meilleur choix qu'on pouvait faire. Si les données, lesquelles ce grand artiste a construit son rôle ne sont pas, il s'en faut, de la qualité de celles qu'il trouvaient dans « La Kermesse héroïque » et « Pension Mimosas », il a pas moins tiré des effets remarquables et l'on peut dire qu'il contribue grandement à rehausser le caractère de toute la pièce. Il apparaît, avec son aisance coutumière, sous les espèces d'un homme d'affaire impétueux, ambitieux et pas très scrupuleux.

Fernand Gréville qui semble se spécialiser dans le

CINÉ STUDIO **A.P.C.** PORTE DE NAMUR
LE CINÉMA DES SUCCÈS

JULES BERRY -- LARQUE
MONIQUE ROLLAND
DANS UN FILM QUI VOUS AMUSERA

UNE POULE SUR UN MU

FILM FRANÇAIS ENFANTS NON ADMIS

COLISEUM
Paramount
 2^e SEMAINE
 du film qui marque
 le triomphe de la
COULEUR
 Sylvia SIDNEY
 Fred Mac MURRAY
 Henry FONDA
**La FILLE du
 BOIS MAUDIT**
 C'est un film Paramount

Chronique du Sport

Pas de « gros ventres » dans l'aviation !... Telle est la décision que vient de prendre, en France, le ministre de l'Air qui, en annonçant sa décision d'exiger que tout le personnel fasse de la culture physique, a ajouté : « Je veux que nos aviateurs soient minces et élégants... vus de profil ! »

Un si réel souci d'esthétique aérodynamique, cette guerre déclarée aux grosses bedaines — interdites désormais sous l'uniforme prestigieux de la cinquième arme — cette volonté de conjurer le péril de l'obèse, sont motivées par des raisons d'ordre moral et physique.

Un cri d'alarme avait été lancé, il y a quelques mois, par « L'Aéro », qui écrivait alors :

« La lourdeur et la déchéance physique entraînent d'une part la diminution de la confiance en soi, l'affaiblissement de l'autorité et du prestige et — ce qui est pis encore — presque toujours l'abaissement de la vigueur intellectuelle et de l'esprit de décision: les exceptions ne font que con-

colique, arrive à des effets de poignante tristesse et un tact et une mesure qui le gardent toujours de tomber dans le mélodrame. Il est, avec un charme exquis, un être miséreux qui joue du piano le soir, dans le bar d'un petit cinéma de quartier. Une jolie fille l'écoute et, elle, il chante son plus beau refrain. La scène est jolie.

Un soir, il s'est endormi sur un banc, devant la statue de Joan d'Arc. Il rêve de gloire, de foules enchaînées par sa parole. Le cinéma nous sert à ce propos des surimpressions qui gagneraient à être écourtées.

Enfin, il roule à la misère noire et cherche un abri dans une de ces péniches qui offrent des dortoirs aux sans-abri. Pendant ce temps, la jeune fille aux beaux yeux bleus écoute si tendrement à fait accepter sa pièce. Elle joue un soir et c'est un journal rapporté par son compagnon de lit qui le lui apprend. Il court au théâtre comme un fantôme, apparaît à celle qui le croyait mort. Cette confrontation est admirablement interprétée et qu'il soit prononcé d'autres mots que ceux dont on se livre l'écho dans toutes les bouches : « Vous ! », « Moi ! ». Le film est de Fernand Gravey est un poème.

En somme, on peut dire de ce film agréable et parfois amusant, qu'il ne porte pas ses interprètes, il est porté par eux, et fort allégrement, vers un très joli succès.

LE REVE DU PHARMACIEN

Un très beau dessin animé, que nous intitulerions « Le Réveil du Pharmacien » est d'une technique excellente. Il est dirigé par un extérieur des plus réussis : une tempête de pluie, la pluie tombe à torrents et jaillit sur la façade d'une pharmacie. Le pharmacien est en train de préparer une potion dangereuse, il vient de coller sur le flacon l'étiquette à tête de mort qui révèle un poison. Il est fatigué, il appuie son front sur ses mains et s'endort. Soudain, voici que le flacon s'agitte, il verse son venin sur le comptoir. Le pharmacien qui devient minuscule et toute l'officine est envahie.

Le dessin animé nous a déjà maintes fois fait assister à la révolte d'objets inanimés, soudain doués de vie, mais le procédé est très connu, il y a pourtant l'inattendu, les détails qui sont parfois d'un comique irrésistible. Dans l'antiquaire boutique du pharmacien, on assiste par exemple à une scène désopilante : un long serpent s'échappe d'un tube de vaseline bitorquée, il se tord, lève la tête et un nuage de senteurs orientales vient le charmer au son d'un air de flûte.

Le pharmacien, poursuivi par le remède empoisonné, se précipite dans un tube à réaction. Il est entraîné dans un tourbillon et on le voit tourner, grossir et diminuer suivant la courbure du ballon de verre. C'est une succession de coloris, de ligne et de mouvement. N...

FIAT 500



attendue
 par
1.500.000 clients

C'est grâce à l'outillage le plus perfectionné du monde qu'aux usines FIAT ont pu réaliser une voiture étonnante par ses qualités et son prix.

La FIAT 500 possède tous les avantages d'une voiture de luxe.

Moteur à 4 cylindres culasse aluminium.

4 vitesses (3 silencieuses et synchronisées)

roues avant indépendantes

4 freins et amortisseurs hydrauliques

carrosserie monocoque tout acier

Sous le contrôle de l'A.C.F.

3 l. 624 aux 100 kms sur PARIS-MADRID-

PARIS (2.928 kms)

105 kms 332 dans l'heure à Montlhéry

3 révisions gratuites



17.500 FRCS

S. A. B. AUTO LOCOMOTION

Siège social : 49, rue de l'Amazone — Tél. : 37.30.14

Salle d'exposition : 32, avenue Louise.

Chaque Samedi

Les feuillets bleus

Publication littéraire

**Romans • Contes • Nouvelles
Théâtre — Poésies — Variétés***Toutes les œuvres, succès**Cour les Grands Lecteurs*

En vente partout 1,25

CETTE SEMAINE AU COMPLET DANS UN NUMÉRO

LA GUITARE & LE JAZZ-BAND

PAR HENRI DUVERNOIS

firmier la règle. Ce danger menace l'aviation française »
Si le général Goering, chef de l'aviation allemande a lu ces lignes — il a radicalement et sans espoir de retour perdu la sienne — un doux vertige a dû s'emparer de lui. Pour remarquable, en effet, que soit l'aviation du Reich, elle ne compte pas moins aussi une impressionnante série de ravissants petits « pots à tabac »... de ces petits pots à tabac dont l'exclusion de l'armée de l'air française est maintenant dé-ré-tée.

Et pourtant en Allemagne, comme en Angleterre et en Italie, tous les aviateurs font obligatoirement du sport. Ils en font pour « développer en eux l'énergie musculaire et la rapidité des réflexes.

« Leurs chefs doivent avoir des notions assez développées de culture physique et des connaissances techniques nécessaires à la réalisation des moyens d'entraînement », dit le règlement.

La circulaire envoyée par le Ministre de l'Air aux formations militaires comporte quelques excellentes idées qui ne

devraient pas échapper à l'attention de ceux qui tiennent entre leurs mains les destinées de notre propre armée. C'est ainsi que les officiers sont chargés de créer et de développer une « mentalité sportive » nouvelle et d'attendre des effets heureux. Les médecins militaires sont chargés, eux, de contrôler journalièrement la façon dont donné le cours d'éducation physique et la manière de pratiquer les sports collectifs. Voilà qui en théorie est parfait. Reste à voir le mode d'application.

« Les sports, dit encore la circulaire, font désormais partie du programme d'instruction générale et leur rôle doit tenir une place importante dans la formation intellectuelle et morale du personnel... Pour obtenir de bons résultats dans l'organisation et le fonctionnement du service de l'éducation physique des sports, il est nécessaire que des officiers qualifiés aient un stage à l'École Supérieure de Joinville, ou par un stage sportif, en soient chargés. » En Belgique, Joinville est dirigé par L. M. E. P. ...

Enfin, voici qui réjouira notre camarade Edouard Buisson : le ministre indique le sport sur lequel devra porter l'effort du commandement et des instructeurs : l'« athlétisme » : course à pied, sauts et lancements. « Quant à la natation, sport utilitaire par excellence, sera développée dans les bases où les installations adéquates le permettent en attendant pour les autres la création de vastes piscines appropriées. »

Voilà mieux qu'une promesse. Et voilà surtout un beau programme !

D'autre part, des ordres ont été donnés pour que des positions soient faites d'urgence au ministre afin qu'il puisse que aérodrome, chaque terrain d'aviation, chaque base possède un stade permettant la pratique des sports athlétiques et aménagé avec des vestiaires-douches.

N'est-ce pas qu'il y a pour nous beaucoup de choses à tirer de ces initiatives nouvelles ?

Autrefois l'aérodrome d'Evere dans sa partie méridionale possédait un modeste petit stade, mais où régulièrement le personnel venait s'entraîner. Il a disparu, on ne sait pourquoi. Peut-être pourrait-on songer à le faire rebâtir dans une conception plus large et plus pratique ?

???

Un vieux loup de mer raconte ses exploits de navigateur au long cours :

— J'ai fait six fois naufrage, explique-t-il. La dernière fois, la catastrophe fut épouvantable. Le bateau, qui avait heurté un récif coula en quelques secondes. Précisément à l'eau, j'eus la chance de me hisser à bord d'un canot de sauvetage. J'ai ramé huit jours et sept nuits avant d'atteindre la côte...

Alors, une jeune auditrice de soupiner :
— Oh ! vous savez, il n'y a pas que vous, capitaine, qui aimez le canotage. Moi aussi je l'adore et j'en fais souvent sur le lac du bois de la Cambre !

???

Depuis quelque temps, on ne parlait plus de Mme Sorel... Il est vrai que, de tout l'été, il n'a pas été question du serpent de mer ! Or, voici qu'un projet de loi fraîchement donne un regain d'actualité à la célèbre transfuge de la Comédie Française.

Ce projet de loi rend l'éducation physique obligatoire pour tous les Français. Cécile Sorel, en apprenant cette nouvelle, s'écria : « Bravo ! c'est une excellente initiative. Malheureusement, qu'à quel âge cette éducation sera-t-elle obligatoire ? »

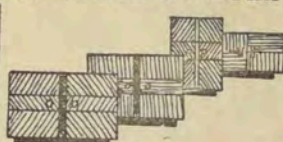
« Quelqu'un la renseigne : jusqu'à 25 ans, peut-être ? »
Alors, Cécilmène, approuvant avec plus d'enthousiasme : « Ah ! tant mieux, comme cela je pourrai encore profiter pendant deux ans ! » Victor BCG

???

Reçu ce mot :

« Je me permets de vous envoyer cinq coupures de journaux différents. Vous pourrez constater combien le public est bien renseigné sur la position des équipes lors des matches : la « Gazette » donne le Daring septième, la « Nation » le donne sixième ; le « Pays Réel », cinquième ; « Les Sports » quatrième et le « Brébaratif » septième. Quand on avait les « Goal-Average », on était classé même mieux renseigné. — R. K. »

EXTENSIBLE A L'INFINI



Une bibliothèque Emce peut se « compléter », s'étendre au fur et à mesure de vos besoins : vous achetez les éléments un à un ou quelques uns ensemble, exactement suivant vos convenances et vous choisissez chaque fois le type de casier qui vous est nécessaire, ce qui vous permet d'étendre votre bibliothèque à l'infini sans immobiliser plus d'argent qu'il n'est indispensable. Voyez l'exposition permanente du meuble Emce au 58 Ravenstein.

Brochure illustrée sur demande.

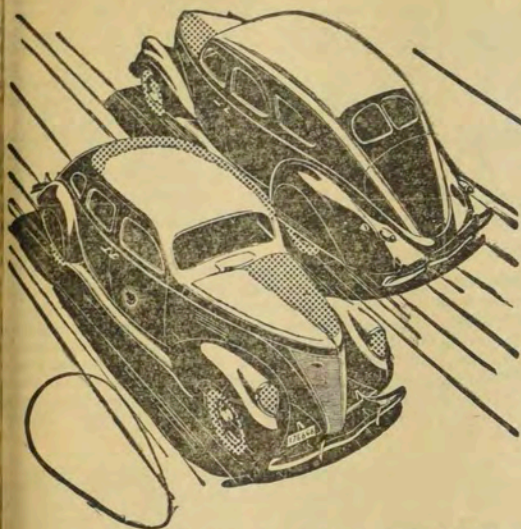
EMCÉ

MEUBLES COMBINÉS

Le Meuble de la Vieillesse et de la Jeunesse

58, RAVENSTEIN

Bruxelles



LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS
P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES
IXELLES
CHARLEROI
GAND

12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILÉE
DEMONSTRATION SUR DEMANDE

Petite Correspondance

Mon amateur des classiques latins. — La haute idée que vous avez de vous-même ne nous étonne pas, après les lettres que vous nous adressez : *Stercus cuique suum bene dicitur.*

J. C., Clabecq. — Nous voudrions saisir ce que vous voulez et ce que vous ne voulez pas, afin d'en faire notre projet éventuel, mais nous ne vous comprenons pas très bien...

J. V. D. — Ne comprenons pas votre émotion. Si ce n'est un homme de quinze ans à du jugement et de l'équilibre, nous ne voyons aucun mal à ce que les livres dont vous parlez lui soient offerts.

Tchanchchés. — Bobard, vieux frère. Aussi bobard que possible.

M. P., Coryde. — C'est à la Compagnie des Eaux qu'il faudrait adresser votre plainte.

M. P., Bruzelles. — Ce que vous dites nous paraît fort juste et digne d'être médité et répandu. Mais le Deuil, comme l'Amour, a des raisons que la raison ne connaît pas. Ne troublons pas le moment de recueillement qui s'est imposé à tous. Dans quelque temps, nous donnerons de l'air.

Podagre. — A votre place, nous achèterions cette voiture. Elle est très basse, c'est vrai, et vous y pénétrez difficilement. Mais pourquoi n'essayeriez-vous pas d'un autre modèle ?




Échec
à
la
dame

J'ai revu la vallée de la Meuse en aval de Namur. Paysage familier dont je connais tous les sites, tous les sentiers, tous les ruisseaux, tous les pics. Je les ai découverts un à un au fur et à mesure que je découvrais la vie, le monde et l'univers, au fur et à mesure que mon habileté de grimpeur se développait avec mon insouciance de gamin agile, à mesure aussi que mon endurance de jeune vélocipédiste reculait le but qu'on peut atteindre en une seule journée de vacances.

Paysage familier qui cependant, pour moi, garde tout entiers sa grandeur et son charme, Paysage de mon enfance et de mon adolescence qui provoque aujourd'hui

L'ELIXIR DE SPA
est une liqueur exquise

Pour rester svelte !!
L'APPAREIL A RAMER **TERRY**
Catalogue et adresse de votre distributeur local à l'Agent Général:
H.-J. Bovens
59, rue de Ruysbroeck
BRUXELLES



encore mon admiration. Je l'ai revu par ce premier dimanche d'octobre tout baigné d'un soleil rougeoyant.

Il m'a ému en évoquant ainsi ma jeunesse et j'eusse voulu me confier à lui. Mais devant sa grandeur, je n'osai pas mes confidences. Il m'a connu si petit ! Maintenant encore, je ne me sens pas beaucoup plus grand devant ce personnage orgueilleux dont les cimes se reflètent dans un flot majestueux.

Quittons le grandiose espace que je connais pour une étroite enceinte qui m'a connu.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Voici la petite gare avec ses innombrables portes-fenêtres contre lesquelles je m'écrasais le nez pour mieux voir passer l'express de Paris. J'y débarquai. Sur la place de la gare je retrouve le petit tortillard qui, cahin-caha, avec des bruits de ferrailles et de vapeur déchainée va s'élançant à l'assaut du plateau hesbignon.

Dans mon compartiment, je suis le seul adulte. Les autres banquettes sont occupées par une quinzaine de collégiens qui rentrent chez leurs parents pour le week-end.

Il y a parmi eux le petit effronté, jacasseur, frondeur qui parle avec assurance, certain de l'approbation de son auditoire habituel. N'ai-je pas été celui-là ?

Il y a l'élève studieux, un grand de rhétorique. Il lit une traduction de Hamlet dans une édition à bon marché sur la couverture de laquelle je lis : soldé à 1 franc. Pauvre Shakespeare ! Dire qu'il est des écrivains qui se consolent d'être méconnus par leurs contemporains en pensant aux générations futures !

Tout à coup un des adolescents prononce le mot « Rex » ; le studieux laisse tomber Shakespeare, le lymphatique somnolent dresse une oreille, l'effronté s'est tû.

M. Degrelle est décidément un nouveau saint Ignace vénéralé unanimement par la jeunesse des collèges épiscopaux. Que dis-je ? Ignace Degrelle est aussi Michel-Archange Degrelle et nos collégiens ses happe-chairs qui n'attendent qu'un signe pour l'aider à jeter aux enfers de St-Gilles-les-Bruxelles et de St-Léonard, à Liège, tous les « pourris ». Les jeunes bouches se délectent d'un mot ; et prononcent l'« ou » comme hou ! et roulent les r terrriement.

Mais voici que sort d'une malette le fameux livret où

POUR VOTRE GABARDINE
EXIGEZ LA MARQUE
SEA-GULL
GROS : 4, RUE VAN ORLEY
BRUXELLES



sont inscrites les « notes » de la semaine. La police existe à côté dix points dans la case « conduite » à l'élève de troisième. M. le Préfet suit, à contre-cœur, par exemple, mais à la lettre en tout cas, les instructions édictées par les papes de répression.

De mon temps les zéros de « conduite » — Dieu sait en eut ! — étaient motivés successivement par des fautes terribles géantes, des cigarettes, des escapades tout au plus des escapades plus courtes encore, mais mixtes. On n'empêchait pas mes contemporains de devenir députés, ministres ou ministre, mais ceux qui « réussissaient » n'étaient pas trop nombreux. Avec la génération de M. Degrelle, il faut s'attendre à un encombrement dans les rangs de politiciens intégrés.

???

Le vert est venu pour rester définitivement ; il s'est implanté. Si vous ne voulez pas être le dernier des derniers, soyez dans les premiers à l'adopter.

Charley offre un complet sport en shetland anglais et à 495 fr., un chapeau assorti beaucoup moins cher que plus petit, un pardessus assorti aussi un peu plus parce qu'il y a plus d'étoffe dedans.

Charley a trois adresses : 227, rue Blaes (Porte de la Chapelle), 46, chaussée d'Ixelles, et 9, rue des Fripiers.

???

À côté, chez Boy, 7, rue des Fripiers, on voit à prix réduits des souliers triple semelle à 199 francs. La triple semelle ne les empêche pas d'être élégants et de convenir pour la ville en hiver. Par ailleurs la triple semelle est chaussette trois fois plus solide qu'une semelle, une fois et demi plus solide que deux semelles.

???

Est-il possible qu'à leur âge j'ai été habillé avec autant de négligence ? C'est très probable. Aussi ne parlerai-je pas du standard vestimentaire de nos futurs politiciens. Ignorons complaisamment les genoux écorchés, les ongles en deuil, les cravates-lacets et les vrais lacets dénoués qu'on pétiène avec insouciance. Cet âge est un piège pour les vêtements aussi.

Ce qu'il importe de noter, c'est l'évolution de la tenue de l'adolescent et son influence probable sur la tenue des élégants de demain.

La casquette est en régression ; la toque du collégien et le béret alpin l'ont remplacée, et c'est à vrai dire un élément para-militaire de ces futurs légions. Le rien n'a rien d'uniforme.

Au contraire, La serge bleue a fait place aux tricot d'Ecosse ou de Verviers qui sont de teintes claires et pantalons de golf, un pull-over en laine et un veston de la même tissu que le pantalon forment le complet le plus courant. Comme à cet âge on court volontiers, nous nous garderons bien de critiquer cet ensemble.

La chemise est à col tenant, ce qui est bien. En dépit de notre aversion pour les dictatures, nous la soutenons plus sombre qu'elle ne l'est généralement, non pas par raison d'esthétisme, mais uniquement pour ne pas se confronter avec du linge malpropre.

Comme chaussures, la bottine a disparu et nos jeunes portent des souliers tout comme les grands.

Enfin dans le domaine du pardessus, les mamans

HAUTES NOUVEAUTÉS
ANGLAISES
Dupais
COSTUMES
DE
SOIRÉES
ET DE
CÉRÉMONIES
13 RUE ROYALE BRUXELLES

bon parti du « Coden » qui convient à tous âges. De-ci, d'une gabardine et une cheviote sport donnent le ton.

???

n'y a guère matière à critique dans tout cela; néanmoins... quand nos chapeliers penseront-ils que la population des campagnes est suffisamment nombreuse pour justifier de prendre quelque peine à la satisfaire. Qui nous donne donc d'un chapeau spécialement étudié et conçu pour un jeune homme. Si l'on n'y prend garde, nous aurons bientôt peu une génération de va-nu-tête consciente et éduquée.

La question du complet, n'est-il pas à craindre que la prochaine génération abuse du complet sport et en oublie le « habiller »? Dès l'âge de seize ans, il nous semble que l'adolescent devrait posséder au moins trois complets, un complet sombre en cheviote bleu ou peigné fil gris; un complet gris; un complet ou ensemble de flanelle pour l'été; enfin un complet sport.

Il est, pour terminer ce chapitre de l'élégance chez les jeunes de vingt ans, permettez-moi de vous donner un conseil pour le développement de l'éducation vestimentaire. Adressez à votre fils une petite somme mensuelle pour l'achat de ses cravates. Laissez-lui le soin de cet achat et veillez à ce que la somme y soit entièrement consacrée.

???

La cravate de laine convient particulièrement aux jeunes gens. Elle est le complément de la chemise à col attentif qui portent maintenant tous les jeunes gens; elle ne se déforme pas; elle ne se froisse pas; elle garde toujours son volume premier; elle coûte très bon marché bien qu'on puisse l'obtenir en tissu-main, avec des dessins inédits et des coloris très variés.

Elle est du reste également appréciée par les adultes. Adressez-la dans un des neuf magasins, Rodina à Bruxelles, en province.

???

« Tu!... le petit tram m'a emporté après m'avoir volé familièrement en me tutoyant de son siffet. — A l'heure du cigare campagnard et dominical se mêle celle du gibier et du beurre de ferme très salé qui sent la vache. Cette fois mon compartiment est peuplé de gens d'origine campagnarde employés à la ville, qui sont revenus au week-end. Point n'est besoin d'être grand clerc pour les reconnaître; leur habillement suffit à l'identification de leur origine et de leur destination.

Ils ont gardé l'amour des souliers en cuir jaune qui, pour le reste, reste l'indice de l'élégance et de la prospérité. Aussi les portent-ils quelle que soit la teinte de leur complet, du bleu, pourvu qu'il y ait un rien de rouge dans le ton, cela peut aller; avec le noir, c'est tout simplement grotesque.

Ne croiriez-vous, pas plus que leurs dignes épouses de même origine, ils ne savent choisir un chapeau. On voit beaucoup de melon, autre indice de prospérité, d'embourgeoisement, autre ambition du « monsieur arrivé ». On les voit, en ces jours d'automne, avec des gabardines claires et d'autres vêtements mi-sportifs.

Il y a aussi des cols blancs, raides et hauts, qui gênent qu'on a hâte d'enlever. On voit encore des chaînes de montre en or, ces c.gares, des guêtres en feutre, des cravates opulentes et criardes. Que voulez-vous ? il faut au

L'Homme bien habillé



achète chez

34 B^e Ad Max. Tél. 03476
0163 Rue du Marché aux Herbes
Tél. 11 9289

moins trois générations pour acclimater un campagnard à la ville, deux suffisent pour les femmes.

???

L'homme encore une fois doit se contenter de la portion congrue dans le déploiement des richesses vestimentaires offertes par le Bon Marché en ses vitrines du Botanique. L'exposition des manteaux de dames occupe les trois quarts de la façade.

Ne maugréons pas trop pourtant. Aux deux vitrines de coin habituelles, on en a ajouté une troisième, de face celle-ci, pour nous présenter les nouveautés en complets d'hiver et pardessus du département marchand-tailleur.

Le ton général est brun; une affiche dit que cette teinte est à la mode; c'est parfaitement vrai.

Voyez les excellents complets sur mesure au prix de 695 francs seulement.

???

Avant de terminer je voudrais encore faire une petite excursion en dehors de mon domaine et m'égarer dans la politique sociale. A lire les journaux ne dirait-on pas que les populations de nos campagnes sont pauvres et misérables. Vestimentairement il n'y paraît rien et je crois qu'au point de vue standard de qualité la Belgique dépasse tous les pays.

Certes, j'ai vu dans les campagnes anglaises des habillements plus adéquats, d'un meilleur goût, mais le tissu dont ils étaient confectionnés était loin d'atteindre dans l'ensemble la qualité de ceux qui portent nos compatriotes.

Comme on dit à la campagne : il ne leur manquait rien ! Il est donc vrai que nous sommes prospères et que le Belge économe n'hésite pas à mettre le bon prix pour obtenir des vêtements durables. Il en prend d'ailleurs le plus grand soin.

Constatacion réconfortante que cet état de prospérité réelle. Que nous en soyions les artisans et que nous l'avions obtenue par notre mérite, n'empêche pas que nous devrions reconnaître notre succès, cesser de crier misère et de joindre nos voix à celles des éternels mécontents.

Don Juan.

Petite correspondance

N. S. — Jamais de cravate blanche avec smoking.

G. H. — Oui; non; j'aimerais mieux noir; 1200 francs.

F. N. 147. — Des deux ma préférence va au premier; je puis vous répondre ici sur le second sujet, donnez-moi votre adresse.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine. Joindre un timbre pour la réponse.

L'imprimerie dans toutes ses applications publicitaires, Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâteau, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

MATTHYSSENS

SPECIALISTE DE L'HABIT

24, r. du Gouvernement Provisoire, Bruxelles

La plus belle référence

- M. E. Henriot, administrateur du Champagne Doyen, a été exclu du Syndicat du Commerce des Vins de Champagne de France parce que le Champagne Doyen vendrait ses grands vins trop bon marché.
- M. Henriot est le plus important propriétaire de grands premiers crus de toute la Champagne.



Leçon d'Henriot

V.

Un grand Champagne se boit frais (8°c env.); le glacer est une erreur; le froid engourdit le palais et masque la qualité. Frapper le vin c'est dissimuler ses tares. La coupe, oh! hérésie, disperse le parfum, abaisse un grand vin au niveau du médiocre. Le Champagne Henriot, comme les grands vins de Bordeaux et de Bourgogne, doit se boire dans des cristaux profonds et étroits.



27, RUE LAEKENVELD, 27
TELEPHONE : 26.55.28



Prizunic

Maldonne ! Deux mots ont sauté dans l'énoncé. Il faut lire : « Le chef de rayon arrive par mégarde en mupliant... » Sans ces deux derniers mots, la question est vraiment un peu... vague. Le problème ainsi rétabli, la solution qu'en donne M. Leumas :

La réponse consiste simplement à décomposer le dit nombre en ses facteurs premiers :

$$123456789 = 9 \times 3607 \times 3803.$$

Donc, il y avait :

3.803 catégories de 3.607 articles à 9 francs.

ou

3.607 catégories de 3.803 articles à 9 francs.

Nombre de nos lecteurs se sont évertués à résoudre problème, malgré son « accident ». Personne n'a pu, véritablement, donner la solution ci-dessus indiquée. Mais certaines réponses témoignent d'une belle ingéniosité. Nous citerons notamment celles de :

A. Burton, Moha; G. Bertrand, Ottignies; Fd. Thirion, Saint-Servais; A. Badot, Huy; Edouard De By, Saint-Gilles; Ch. Derauw, Ixelles.

Distraction

Bon sens, rien de plus, déclare M. Hawarlet :

Il y avait neuf voyageurs et trois Kroumirs.

$$30 : 12 = 2,5$$

alors que

$$27 : 9 = 3.$$

Bon sens, soit, disent les mathématiciens. Mais si ce va bien sans calculer, cela va encore mieux en calculant. Et ils ajoutent, en résumé :

$$\begin{array}{r} 30 \quad 27 \quad 1 \\ \hline x+3 \quad x \quad 2 \end{array}$$

$$\text{d'où } x^2 - 9x - 162 = 0$$

et $x=9$.

Sont de cet avis :

Em. Declercq, Gand; Edouard De By, Saint-Gilles; I. Lagasse, Liège; Clément Thiry Gand; Ch. Derauw, Ixelles; E. Cotteleur, Eschen; Leumas, Bruxelles; Roger Courtin, Ath; Dr Eud Lamborelle, Bruxelles; G. Bertrand, Ottignies; Fd. Thirion, Saint-Servais; H. Sorgeloos, Bruxelles; C. Longval, Cuesmes; A. Badot, Huy; A. Burton, Moha; C. Lamy, Namur; A. Demolder, Ostende; Emile Lacroix, Amay.

Tous les mêmes !

Le capitaine-commandant De Vleeschouwer, de Gand, m'interroge à son tour :

Je multiplie un nombre entier N composé de cinq chiffres par un certain nombre n et je constate que le produit est un nombre de six chiffres, tous les mêmes. Je multiplie N par 2n et j'obtiens un nouveau produit de six chiffres, encore tous les mêmes. Puis, en multipliant N par 3n, 4n, 5n, 6n, 7n, j'obtiens chaque fois un produit de six chiffres et dans chacun de ces produits, les chiffres sont toujours identiques. Quels sont ces nombres N et n ?

PEUT-ON VÉRITABLEMENT REGENERER LA SEXUALITÉ DÉFAILLANTE?

Ce problème essentiellement humain se trouve magistralement résolu dans l'ouvrage de Dr. J. Pierron: « Le rôle de nos glandes à sécrétion interne », édité par l'Institut de Recherches Opthéropiques de Paris, en collaboration avec les laboratoires Okasa. En termes clairs et sans vaine hypocrisie, le mécanisme de la « machine humaine » y est expliqué et commenté. Les célèbres travaux du Prof. Lahunen, le maître incontesté de l'« Hormonothérapie » sont également exposés d'une manière remarquable, en outre sa découverte scientifique: le spécifique hormonal Okasa (que l'on trouve maintenant couramment en pharmacie) y fait l'objet d'une étude impartiale et fort intéressante. De saisissantes illustrations en couleurs et des exemples pris sur le vif démontrent, d'une manière péremptoire, l'action progressive et persistante que ce traitement actif exerce sur l'organisme fatigué, déprimé ou usé prématurément ainsi que ses effets véritablement extraordinaires en matière de rajeunissement sexuel. Grâce à « Okasa » et par les remarquables possibilités qui sont désormais offertes à tous ceux, comme à toutes celles qui veulent rester ou redevenir jeunes, il faut bien conclure, avec le Dr. Pierron, que la science de l'« Hormonothérapie » vient de remporter une nouvelle victoire. Dans un but de vulgarisation médicale, l'ouvrage dont il s'agit sera adressé gratuitement et personnellement pendant quelques jours à toute personne adulte en faisant la demande à la Société O.P.B.A., 24, rue Antoine Dantier à Bruxelles.



Les « Anciens » et la protection des civils

Actons.
Mon cher Pourquoi Pas?

Dans la rubrique « On nous écrit », page 2843, « Pourquoi Pas ? » résume une lettre d'un lecteur qui s'étonne de l'attitude passive des anciens combattants envers l'Office créé pour assurer la protection contre les gaz, etc. Ce correspondant termine son épître en demandant: « Qu'y a-t-il qui ne va pas ? »

La réponse est simple. Les « Anciens » sont dégoûtés... et voici, en résumé, les principales raisons de cet écœurement. Je les extrais du journal « L'Avant-Poste » de fin septembre :

« Jamais les Anciens Combattants 1914-1918 qui méritent ce titre pour avoir combattu effectivement, n'admettent d'être assimilés aux « Anciens mobilisés 1914-18 ». Mais non plus ils n'admettront ce nivellement des mérites qu'on leur impose) qui aboutirait à ramener le plus vaillant des patrouilleurs au rang du plus embusqué des trépassés. »

Refusant de « se laisser égarer » par ceux qui s'efforcent aujourd'hui de faire dévier le débat en les accusant fausement d'établir des distinctions entre gens du feu, en évoquant leurs fonctions d'artilleurs ou de cuisiniers et de blairons, ou de fusiliers et de conducteurs des trains de charroi, ils (les hommes de l'avant) savent qu'il faut bien tracer les limites (du front) quelque part et estiment loyale et équitable de les reporter aux limites de la zone où opérait l'armée de campagne...

Ne parlons que pour mémoire de la bienveillance de l'Etat

envers des ex-traites transformés en inciviques, mués en ex-inciviques, admis à la réintégration et dotés aujourd'hui de postes enviables dans les cadres de fonctionnaires.

Toutes ces fautes, accumulées, ont émoussé le beau moral des Anciens. Un seul remède: leur rendre le prestige et la considération qu'ils ont mérités par leurs sacrifices.

???

Sur le même sujet.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Un de vos correspondants occasionnels s'étonne, dans votre numéro du 2 courant, du peu d'empressement qu'ont les anciens combattants de la ligne de feu à s'enrôler dans les brigades de défense anti-aérienne.

Homme du feu, j'en connais la raison. Les A. C. ont toujours, certes, le même amour de la patrie qu'ils ont défendue et reconquise; ils la défendraient encore, au besoin, dans la mesure des forces qui leur restent, et le plus « dégoûté » d'entre eux ne résistera pas, au moment du danger commun, à l'appel du passé. Alors? Que se passe-



Nul n'est censé ignorer la loi !

Or, la loi du fumeur c'est qu' Nestor Gianaclis reste à jamais depuis 180... Cigarette de grande marque aux prix les plus abor-
dables. Les plus fins tabac d'Orient, la présentation la plus élégante
en font la marque la plus en vogue. Choisissez donc votre préférence
ronde, fr. 2.2; Contract (1 franc); Royal (25 cig.), fr. 3.75; Lord,
4 francs; Queen (1000 dames) - francs

Cigarette
NESTOR GIANACLIS

— Le fumeur répond : Bis !

132, rue Gaucheret, Bruxelles - Tél. 15.67.41

« Il ? Simplement que les A. C. rechignent : « C'est encore à nous qu'on a songé pour ce boulot-là ? N'en avons-nous pas fait assez ? Chacun son tour, que diable ! Qu'on nous laisse soigner en paix nos vieilles blessures et nos rhumatismes ? Que nos contemporains qui n'ont pas fait la guerre, montrent l'exemple ! C'est bien leur tour ; après, on verra. »

Allons, les « remplacés à 1800 fr. » d'avant-guerre, les exemptés les objecteurs de conscience, montrez-vous !

Il ne s'agit, ici, que de défendre des vieillards, des femmes et des enfants contre la plus atroce des agonies.

Il y aura de la gloire à glaner... et des pensions d'invalidité. Pourquoi pas ?

Et lorsque vous serez tous « volontaires » des formations de défense passive (au besoin, un bout de loi pourrait



C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

vous y contraindre), nous arriverons, nous, les anciens, dans les rangs serrés, nantis de l'expérience acquise au cours de ces jours noirs de la guerre. Ce sera l'occasion pour nous de mieux nous connaître, de nous comprendre et de nous aimer, peut-être, puisque nous serons « frères d'armes ». Veuillez recevoir, etc. R. M., mutilé de guerre.

« Rindez les liards ! »

Mais quand?...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Comme vous le savez, la loi du 10 juin 1928 exonère pour 10 ans de la contribution foncière les immeubles construits dans certaines conditions.

Cette faveur fut rapportée deux ans après d'ordre de l'administration centrale sans tenir compte de l'esprit de la lettre de la loi.

Les intéressés protestèrent à juste raison et s'il ne nous pas répondu immédiatement à leurs demandes, ils eurent au moins la satisfaction de voir paraître l'arrêté du 15 mars 1936 ainsi conçu en son article 2 :

« La classification de la commune de l'habitation au moment où l'exonération a pris cours vaut pendant toute la période décennale. »

Ce qui veut dire en bon français que l'Etat doit vous rembourser les impôts indûment payés.

Cet arrêté date du 30 mars 1936 !!

Je sais qu'il y a des dispositions administratives à prendre et qu'il faut un certain temps pour mettre les choses au point. Des renseignements du cadastre sont nécessaires à l'administration pour pouvoir agir. Maintenant, qu'elle les possède, il paraît que l'inspection n'autorise pas les remboursements sous prétexte qu'il faut attendre de Bruxelles certains commentaires de l'arrêté.

Je tiens ces renseignements d'un fonctionnaire qui s'est empressé d'ajouter qu'il ne fallait pas s'étonner que l'administration des Finances « Très Urgent » signifie « Urgence », un mois et « le plus tôt possible » signifie six mois !

S'il en est ainsi les 6 mois sont révolus et les intéressés attendent toujours, témoins de ce petit jeu de cache-cache entre les administrations.

Je suis certain que M. le Ministre des Finances ignore cette affaire car, ayant déjà entendu parler de ses méthodes de travail, il n'est pas possible qu'il laisse aller à traîner l'application d'arrêtés dont il a la paternité.

Je souhaite vivement que ces lignes lui tombent sur les yeux pour qu'il puisse mettre d'accord ses fonctionnaires et donner ainsi satisfaction aux nombreux intéressés qui attendent depuis si longtemps le remboursement de leurs « Liards ».

Grand merci, etc.

Huy.

Index et traitements

Question

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous avez l'habitude de livrer, au sens commun de nos lecteurs, la résolution de problèmes de tous genres.

Auriez-vous l'amabilité de leur poser le problème suivant, de vraie actualité, dont la solution intéresse tous les agents de l'Etat et le Gouvernement.

Etant donné :

1° Le texte suivant : « Les traitements et indemnités sont majorés ou diminués de 5 p. c. par tranche de points en augmentation ou en diminution de l'index général du royaume, à partir de 700. »

» La première augmentation de 5 p. c. est ajoutée lorsque l'index atteint la valeur de 718; la seconde, à la valeur de 753 et ainsi de suite.

» La première diminution de 5 p. c. s'opère à l'index 683, la deuxième à 648, etc.,

Les variations s'appliquent par trimestre civil, pour que les valeurs de l'index se soient maintenues pendant les trois mois du trimestre civil précédent à la des chiffres ci-dessus ou au-dessus pour les augmentations et en dessous pour les diminutions. »
 Les valeurs de l'index des trois mois du 3e trimestre civil 1936 ont été respectivement de 674, 683, 690. L'index 700 correspond un traitement de 100 p. c.
 Le lecteur consulté reste tout à fait objectif. Demande quel doit être, en p. c., le traitement à donner au personnel intéressé, pendant le 4e trimestre 1936. Son point a. v. p. aux bonnes réponses (à mon sentiment est : 100 p. c.).
 Réponses agréées, etc.

J. W.

Veuves de fonctionnaires

Autres doléances

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le correspondant X., dans le numéro du 2 octobre, a bien fait ressortir le parfait égoïsme des hauts fonctionnaires qui, pour accorder à leurs veuves éventuelles des pensions fortement majorées, ont implacablement écarté les plus modestes. Mais il y a mieux.

Un fonctionnaire modeste qui s'est marié au début de sa carrière. Pendant 35 à 40 ans, il a subi sur son traitement, peu élevé, des retenues de deux ordres comme contribution à la Caisse des V. et O. à savoir 1) les retenues sur la Caisse V. et O. auxquelles sont astreints tous les fonctionnaires; 2) les retenues extraordinaires subies par les fonctionnaires seulement. Mis à la pension, il a le malheur de ne pas avoir de sa femme, seul, sans famille peut-être, il se remarie. Naturellement, sa seconde épouse n'aura pas de pension de

veuve. n'est-il pas vrai ? une véritable spoliation; le droit de pension de veuve, en effet, a bel et bien été constitué par les versements du mari au cours de sa carrière, notamment par les versements opérés du chef de mariage. Et cette spoliation revêt un caractère particulièrement odieux du fait que les autres modes d'assurance vieillesse, ne sont plus accessibles à ces veuves évincées, soit parce qu'elles sont âgées soit parce que les ressources de leurs maris ont été trop maigres pour constituer des rentes de vieillesse.

Il n'est pas complu ainsi à créer une situation qui empêche littéralement les derniers jours de certains agents qui ne peuvent plus travailler, etc.

H. V.

Justice et tripartisme

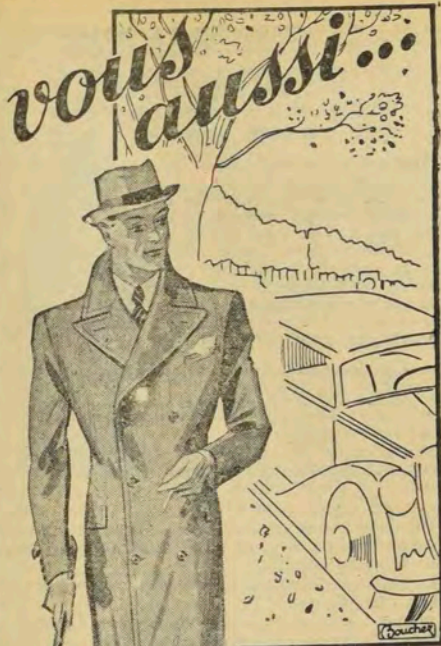
Cet examen-concours ne serait qu'un trompe-l'œil, destiné à favoriser les amis des amis.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le ministre de la Justice organise tous les ans un examen d'admission et de rédacteur, auquel il convie, par voie d'affiches, tous les jeunes gens ayant terminé leurs études universitaires supérieures. Il suffit d'obtenir les 6/10 des points: un examen-concours.

Les braves jeunes gens que la chose intéresse payent des francs d'inscription, passent l'examen écrit. Ceux qui réussissent l'écrivent, devant un jury de professeurs de fonctionnaires, l'examen oral, portant sur le droit, l'économie et la géographie.

Celui qui a réussi ces deux épreuves reçoit un avis l'informant de sa réussite, mais ne contenant aucune précision sur la place ou le nombre de points obtenus. On lui dit simplement qu'il est impossible de lui dire



**Vous serez
remarqué...
habillé avec une
rare élégance.**

si vous portez un pardessus "tout fait" des "Galeries Nationales". Voyez leurs dernières créations d'hiver, essayez n'importe quel modèle et concluez. Vous ne sauriez obtenir pardessus plus "chic", de meilleure coupe, avec cet avantage sur la mesure que vous pouvez immédiatement juger du vêtement terminé et réaliser une économie considérable.

LES GALERIES NATIONALES

1, Place St. Jean 40, Place Verte
BRUXELLES ANVERS

Tournai - Turnhout - La Louvière - Esch

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTIERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra daplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Envoyez les PETITES PILULES CARTIERS pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

« s'il pourra être appelé en fonctions, étant donné qu'il s'agit d'un concours ».

Par ce moyen par trop grossier, chaque parti introduit dans l'administration, ses militants et rien que ses militants, et les administrations qui, par essence, doivent être strictement neutres, sont les fiefs inviolables de la politique.

Par des combles entre collègues, on remplace un catholique par un catholique, un socialiste par un socialiste, un libéral par un libéral !

La qualité du fonctionnaire importe peu, pourvu qu'il soit blanc, rouge ou bleu.

Pendant ce temps, l'Etat empoche Zeus sait combien de pièces de 20 balles et les bonnes polres qui ont payé, chanté et réussi, en bien, ils dansent maintenant !

Dans l'espoir, etc.

Ton plus fervent lecteur, B. P.

RUYS & Co

PASSAGES MARITIMES
POUR TOUTES
LES PARTIES DU MONDE

Agents Généraux :

Rotterdam Lloyd
Holland - America
Line

RUE DES COLONIES, 58 — Téléph. : 12.89.90

BRUXELLES

Adresse télégraphique : RUYS-BRUXELLES

Suggestions à la S. N. C. I.

De Bruxelles, Liège et Namur vers Arlon et etc.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il n'y a pas à dire, mais depuis 3 ou 4 ans, les C. fait un considérable effort pour améliorer les relations dans le pays, vitesse, confort, régularité, sécurité, rien que, rien, sauf... Si toutes les communications des grands centres ont été accélérées, il reste la ligne qui a été et est encore considérée comme parente à n'est guère possible de travailler avant 14 heures environs d'Arlon. Athus, Longwy, Rodange, etc., qui attirent cependant beaucoup de voyageurs. Liège et Namur sont lotis aussi mal l'un que l'autre point de vue.

Aussi je voudrais faire une suggestion. A Liège, avons un train à 8.33 qui donne correspondance à l'express Bruxelles-Bâle, arrivée à Arlon à 11 h 30, à Longwy à 11 h 45 à Rodange à 12 h. Ce train emmène toujours beaucoup de voyageurs, mais les gares distantes. Serait-il possible de céder à Liège un motrice (qui paraissent réservés toutes à la capitale) quitterait Liège entre 7 h. et 7 h. 30 et traiterait directement à Arlon, où on trouverait une correspondance vers Namur. De cette façon il nous serait encore possible de travailler utile avant midi. On pourrait arriver à Liège de la Belgique vers 10 h. et ce serait parfait. Est-il possible de faire quelque chose dans cet ordre d'idées ? Dans l'attente, je ne doute pas de la bonne volonté des C. et en remercie d'avance.

Vous aussi...

Votre fidèle

Institutrices futures mame

Pour en finir...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous me permettre de répondre aux critiques justifiées qu'adresse à l'administration communale de la ville votre correspondante, au sujet des congés pour accouchement accordés au personnel de la ville ?

Une circulaire du 24 février 1926 a notifié à tous les chefs d'école la décision prise à ce sujet par le Conseil communal le 28 décembre 1925. En voici un extrait :

« J'ai l'honneur de vous informer que, par délibération du 28 décembre 1925, le Conseil communal a décidé d'accorder au personnel féminin de l'administration communale, un congé avec solde d'un mois avant l'accouchement, et un autre congé d'un mois après les couches. Le bénéfice de cette faveur pourra être accordé sur présentation d'un certificat médical attestant que la future mère aura suivi pendant au moins trois mois une consultation prénatale. »

« Il y a lieu de remarquer que cette réglementation comporte pas nécessairement l'examen corporel des mères par les médecins des consultations prénatales. Un certificat délivré par un médecin librement choisi pourra tenir lieu d'examen... »

Une délibération du Conseil communal en date du 12 décembre 1934, a ramené le congé à un mois. Si la santé de la future mère ne lui permet pas de reprendre ses fonctions à l'expiration de son congé, la future mère peut obtenir un congé payé — sous déduction de 10 0/0 — assimilé à un congé pour maladie.

Agréé, etc.

François Lebun

Encore la Croix du Rhin

L'auteur de cette lettre, qui nous vient du Congo, nous propose la proposition de l'Ancien de la Ruhr.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ayant moi-même servi dans la Ruhr, je vous suis reconnaissant d'avoir bien voulu publier, dans votre numéro du 7 août, la lettre de « L'Ancien de la Ruhr ».

stime que l'occupation belge en Allemagne constitue un événement qui mérite d'être commémoré, et qu'il est de reconnaître, d'une façon tangible, les services rendus par ceux de l'Armée Belge d'Occupation (A.B.O.) au Détachement Belge de la Ruhr (D.B.R.)...
 Pour un autre de vos lecteurs, J. G., ne veut pas de la Croix de la Ruhr. C'est son droit... Mais parlerait-il ainsi s'il avait été en service commandé sur le Rhin ou dans la Ruhr ? Il n'aurait pas eu à avoir mené cette existence à côté de laquelle la vie d'un soldat en garnison en Belgique était autrement agréable. S'il avait trouvé devant le corps de soldats lâchement assassinés ou s'il y avait rendu visite à des camarades qui avaient été cloués sur un lit d'hôpital après avoir été victimes d'un attentat...

J. G. pose la question suivante : « Que dirait l'ancien soldat de la Ruhr si M. Hitler qui n'a pas à se gêner comme nous pour nous, créait une Croix de l'Occupation de la Belgique ? Cette question n'est-elle pas sacrilège ? Peut-on établir un parallèle entre l'occupation allemande en Belgique (1914-1918) et l'occupation belge en Allemagne (1918-1919) ? Je ne sais ce que penseront, de ce parallèle, les parents des victimes de l'assassinat de Hamborn, des attentats de Hildesheim, de Hochfeld, etc... Ce que penseront les parents des victimes civiles de l'occupation 1914-18 !...
 Au moins que J. G. ne soit d'avis qu'il ne faut faire à M. Hitler et à MM. les Allemands nulle peine...
 Mais je ne veux pas abuser de vos colonnes. Je termine en vous remerciant, avec votre correspondant S..., que les pouvoirs publics rendront, un jour, un public hommage à ceux de l'Armée Belge d'Occupation. Que cet hommage se manifeste par une médaille ou par une croix, peu importe. Il ne lésera personne et ne coûtera rien au Trésor.
 Veuillez croire, etc... »

G., 18 mois de «Ruhr» (1923-1924).

Pour l'histoire d'Ixelles

Et de son aulne — ou aune.

Mon cher Pourquoi Pas ?

À l'occasion du centenaire de la Malibran, tu notes un détail dans le cadre de l'exposition des souvenirs de la grande artiste : « le saule majestueux qui rappelle à la Commune (d'XL) les origines de son nom ».
 Ce saule est rouillé depuis toujours (que tu dis) avec les Math, et il est maintenant en conflit avec la Botanique et... le mande !

Le saule fait sans doute très couleur locale dans un tableau où plane l'ombre de la Mort, mais la Vérité proteste qu'elle se voit sacrifiée à la couleur locale. En l'espèce, c'est un aulne (en flamand aels, d'où Elsene) qui figure dans les armoiries de la commune d'Ixelles, qui n'a pas perdu la mélancolie.

C'est par esprit d'économie que tu y as mis un saule, mais sans doute perdu de vue que, malgré la crise et la dévaluation, on peut toujours obtenir trois aunes pour un franc.
 Cordialement.

H.

Le chauffeur rouspète

est fâcheusement handicapé à la frontière hollandaise.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Il ignore la situation des taximen belges à la frontière hollandaise. La voici :

Un taxi hollandais paie une taxe de 10 francs (un demi-franc) par jour quand il décharge ses clients au-delà du seuil de la douane.

Commentaires : Il ne paie rien, à vide ;

il ne paie rien, si le douanier de service ne peut prouver que ce sont des clients et non des parents (???) ;

il ne paie jamais rien, parce qu'il doit franchir le bu-

Conception et exécution matérielle de la publicité technique. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.35.59.



BERGENBIER

Une bière basse, délicieuse, de présentation luxueuse, résistante à l'exportation, et de conservation

ILLIMITÉE
 sous tous climats

Bergenbier

de la
BRASSERIE ZEEBERG
 A ALOST

Ayez la curiosité de venir goûter cette bière très fine et si désaltérante

STANDS 708 & 808
 SALON DE L'ALIMENTATION

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains

AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
 MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
 Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO
 SITUATION SALUBRE. FACE AU GOLF
CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.
 Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
 A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie
 SONT A ENVISAGER

LOCATAIRES !....

Il suffit que vous formiez dans le délai où vos moyens le permettront, les 20 p. c. du capital qu'il vous faudrait, pour acheter ou construire votre maison (ou rembourser une hypothèque onéreuse) et nous vous prêterons les 80 p. c. restants, moyennant un intérêt annuel de 1.75 p. c. seulement!...

Le capital prêté et les intérêts s'amortiront entièrement en vingt ans, par exemple par des versements annuels de fr. 67.50 par MILLE francs de capital obtenu!

Exposez immédiatement votre cas, sans engagement aucun pour vous à l'UNION « NOTRE BIEN », a. s. b. l., avenue Maurice Maeterlinck 63 Schaerbeek, Bruxelles — Bureaux ouverts pour renseignements, mardi, mercredi et vendredi, de 2 à 4 h. et sur rendez-vous. — Téléphone : 15 34 91.

Agences Régionales réservées à collaborateurs honorablement connus et actifs.

reau et qu'en Belgique celui-ci n'est jamais à l'extrême-frontière.

D'autre part, un taxi belge paie 20 francs (un florin) par jour, en Hollande.

Commentaires: Il paie toujours, même à vide;

Il paie toujours parce que le bureau néerlandais est toujours la première habitation du territoire.

Les taximen ont déjà réclamé, les fonctionnaires ont fait des rapports, il paraît que c'est la loi...!

Lughy.

AMBASSADOR

(BOURSE)

7, RUE AUGUSTE ORTS

Ouverture de la saison d'hiver
avec le plus grand
SUCCES DU JOUR

PRETE MOI TA FEMME

avec

Pierre BRASSEUR
LARQUEY
Colette DARFEUIL

LE RECORD
DU RIRE

PAS POUR
ENFANTS

Ce lecteur pose une question de cabinet

Question urgente, naturellement et, aux Guillemins, regrettablement compliquée.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Atteint de bougeotte, comme la plupart de mes collègues, je me suis hasardé, avec ma femme et mes gosses à faire une excursion en Ardennes.

Arrivé à Liège par un train du soir, j'ai voulu voir mon gamin au W C de la gare des Guillemins. Il comme dans toute gare qui se respecte, des « Betalend » et des « Kostelcos ». Le gamin était pressé et j'ouvris des « Kostelcos » pour l'y introduire. C'était répugnant tout simplement; l'autre ne valait pas mieux. Obligé, me servir d'un « Betalend », je lûs sur la pancarte qui surmonte les « utilités »: « En cas d'absence du «posé», s'adresser aux W C Dames ». Ceux-ci se trouvaient à l'autre bout de la gare... en attendant...

Renseignements pris, le préposé est là pendant la nuit et a comme besogne principale, me dit un voyou d'entrer et de sortir de l'urinoir, pour surveiller les pantalons (?).

Force nous est de sortir et de courir dans un café, face, résultat: deux demis, pourboire à la « cour » et garçon.

Le lendemain matin, nous arrivons à la gare pour prendre le train vers Pepinster. A mon tour, je veux descendre à l'édicule extérieur; il est 9 h 20. Une bonne femme est en train de nettoyer et elle jette à la volée des seaux d'eau sur les escaliers. Pénétrer là-dedans est impossible sans se tremper les pieds. Elle non plus ne se presse pas, elle attend que le soleil sèche ce qu'elle devrait essuyer.

C'est là une besogne qui devrait être faite avant le départ, des premiers trains, naturellement, mais ce ne sera pas administratif.

De Boule-Sure à ses clients

Il nous prie de dire...

Mon cher Pourquoi Pas?

Je vous adresse cette lettre écrite au crayon pour vous demander un service. On s'étonne à la gare de Namur de ne plus voir la bonne figure de Boule-Sure; hélas, je suis cloué sur un lit dans une clinique, à Jambes. J'ai été opéré d'une appendicite très avancée. J'avais souffert pendant 2 ans et j'ai failli rester dans l'opération.

Mon cher « Pourquoi Pas ? », je vous demande de publier cette lettre; rassurez mes clients et amis, car je suis un peu je suis estimé de tous; si je me suis fait un ennemi, c'est parce qu'il ne connaît pas mon fond. Croyez bien que je souffre autant d'être séparé de mon public, autant que de souffrir chaque fois que l'on doit me mettre une mèche. Chers Amis clients, je vous salue à tous le bonjour et j'espère bientôt vous revoir tous. Je suis très bien soigné.

E. Boistelle (Boule sure)

On nous écrit encore

— Un vieux Congolais nous écrit: « Le 17 février, j'aurai quarante ans que Chaitin prit Redjaf, précédant dix-huit mois Marchand, qui ne prit pied sur le Nil qu'le 10 juillet 1898 (voir « Belgique Militaire » du 4 septembre 1898). Ne vous semble-t-il pas qu'il conviendrait de commémorer cet événement ? »

Tout à fait d'accord: la parole est aux bureaux du ministère des Colonies.

Aux mêmes prix et qualités que vous, c'est votre concurrent qui fait mieux sa publicité qui vend à votre place. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 38, rue de Neuchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

5 juillet 1932, le ministère de la Défense Nationale a appelé pour l'examen de secrétaire de trésorier, dix candidats et sept concurrents se présentèrent. L'examen oral a été très révélateur. Seulement le candidat n° 78 a été admis. Le statut accordé était qu'un premier sergent-major ou sergent-major comptant quatre années dans ce grade pour être promu adjudant après 3 mois de stage. Ceux qui ont été placés avant le 26-9-1934 purcent, de cette façon, au grade d'adjudant. Pour les autres — et ils sont une quinzaine — le statut vint leur supprimer, cependant garanti par la circulaire ministérielle, leur petit nombre, le ministre de la Défense Nationale pourrait-il prendre à leur égard une mesure de justification au grade d'adjudant, par exemple ? Cela paraît rien à l'Etat. — Un découragé.

Vous avez une maison que vous louez et qui est grevée de 100 fr. de contribution foncière. Seulement, cette maison est inhabitée pendant quatre mois. Le locataire qui vous dit : 1,200 : 12 = 100 x 8 = 800 francs que je dois recevoir des contributions. Mais le fisc, quelque temps après, vous informe que cela n'est pas juste. La contribution foncière, dit-il, est de 7,400 fr., mais en raison de votre occupation vous avez touché plus de 7,400 fr. de loyer, par conséquent il n'y a pas de dégrèvements ! Cependant le locataire paye ses contributions par mois et le fisc sur ce qu'il encaisse, — soi-disant, — car dans le fait, du fisc, celui-ci ajoute au loyer touché les contributions que le locataire a payées ! Est-ce juste ? — J.P.M.

Pouvez-vous me permettre de signaler une curiosité de la ville de Namur ? Il y a quelques jours, j'étais à la bibliothèque de cette ville possédée, entre autres choses, d'une collection numismatique des plus intéressantes. Parmi les médailles exposées m'intéressant, je pris un crayon et me disposai à prendre quelques notes lorsqu'un gardien survint et me dit : « Interdit, mon ami ! » Jugea de ma stupeur ! Ce gardien, très aimable, m'expliqua que, depuis quelques jours, la municipalité de Namur avait interdit de prendre des notes dans la bibliothèque, à moins d'avoir une autorisation qui est, d'ailleurs, toujours accordée.

Vous voyez le touriste de passage, courant de bureau en bureau chercher une autorisation pour griffonner des lignes. Je vous laisse apprécier ce « verboden » qui n'est pas vraiment dans votre pays si aimable et si hospitalier. — Un Parisien en vacances.

Des sportifs congolais, accoutumés à recevoir par la presse les résultats des championnats de Belgique de football, s'étonnent et se désolent de ne plus rien entendre, pendant la saison des championnats. La vie n'est pas si drôle, pendant la saison des championnats que la suppression d'une distraction ne soit pas une catastrophe de calamité... — G., Elisabethville.

Il se trouvait parmi vos lecteurs un amateur de la chasse qui, pour compléter de « Pourquoi Pas ? » depuis l'armistice, peut faire offre par votre intermédiaire. — H. L.

Dimanche 4 octobre, au train quittant Namur à 10 heures pour Bruxelles et composé de matériel tout à fait moderne, monte en seconde classe un chasseur avec une carabine bourrée de gibier sanguinolent. Il ne trouve rien de mieux que de déposer cette gibecière sur les coussins pour découvrir le tout d'un vieux pardessus. A Bruxelles, les beaux coussins de la belle voiture toute neuve sont remplis de sang et fichus irrémédiablement. Egale-t-elle ? — Le lecteur mécontent.

— Un de nos bons lecteurs de province nous signale la situation vraiment malheureuse de la famille de la veuve P. qui a dix petits enfants de un an et demi à treize ans et demi à charge. Elle ne touche aucune pension et n'a d'autres ressources que les secours alloués par l'Assistance publique. Dans ce pauvre foyer, il manque de tout : vêtements, argent et surtout nourriture. Nous signalons cette situation à l'Œuvre Nationale de l'Enfance et faisons un premier envoi de vêtements prélevés sur nos réserves. Nos chers lecteurs voudront certainement nous aider dans cette bonne œuvre ?

— Un pauvre invalide de la grande guerre fut hospitalisé en avril 1917 au camp de Munster, puis renvoyé dans son foyer en Belgique, en regard à la gravité de sa maladie. Pour faire valoir ses droits à une pension mettant à l'abri du besoin sa femme et ses trois enfants, il devrait connaître le nom du médecin, et surtout du soldat infirmier français de service au camp de Munster à cette époque. Qui nous communiquerait ce renseignement ?

Nous avons reçu :

De M. Vander Beken, un complet smoking; Anon, avenue Lancaster, un imperméable, un gilet de laine, trois chemises, un pyjama, deux complets veston, deux paires de chaussettes, une paire souliers, cravates et cols. — Merçi !

PLACE DE L'INDUSTRIE

LES LUXUEUX APPARTEMENTS

DU

Résidence Léopold

Constructeur

218, Av. de la Couronne
TELEPHONE: 48 50 25

SOBECO

Compagnie d'Electricité de Kovno

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
à l'assemblée générale ordinaire des actionnaires
du 6 octobre 1936

Les revenus de toute nature recueillis pendant notre
exercice 1935-36 s'élevaient à une somme de fr. 1.503.740 84
Le report de l'exercice 1934-35 était de 129 10

soit un total de fr. 1.503.869 94
Frais généraux et d'administration 163.464 06
Provision fiscale 20.000—
183.464 06

laissant un bénéfice net de fr. 1.320.405 88
qui seront répartis comme suit :
Dividende de 16fr. à 10.000 act. priv. fr. 160.000.—
Premier dividende de 35 francs à 16.000 ac-
tions de capital 560.000.—
Tantièmes au conseil d'administration et au
collège des commissaires 60.027 68
Deuxième dividende de fr. 13 50 à 16.000 ac-
tions de capital 216.000.—
Dividende de fr. 29 70 à 10.000 cinquièmes
d'action ordinaire 297.000.—
Dividende de 27 fr. à 1.000 parts de fondat. 27.000.—
Report à nouveau 378 20

Les dividendes seront mis en paiement à partir du 16 no-
vembre prochain, comme suit :
Aux act. priv. contre le coup. n. 8 fr. 16.— 16.—
Aux act. de cap. contre le coup. n. 26 48 50 45 30
Aux 1/5es d'actions ordinaires, contre le cou-
p. n. 26 29 70 27 74
Aux parts de fond. contre le coup. n. 26 27— 25 22
Le paiement s'effectuera aux guichets des établisse-
ments suivants : Banque de Bruxelles, 2 rue de la Pa-
pence, à Bruxelles; Caisse Générale de Reports et de Dé-
pôts, 11, rue des Colonies, à Bruxelles; MM. Nagelmackers
Fils et Cie, 12, place de Louvain, à Bruxelles; Compagnie
Centrale de l'Industrie Electrique, 143, rue Royale, à Bru-
xelles, ainsi que chez leurs sièges et agences de province.

Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.



De la Meuse, 28 septembre :

Demande apprenties cartonages, 61 ans mtr.
mum, 101, rue, etc.
Place aux vieilles !

???

Du Soir, 28 septembre :

Elle venait d'être bousculée dans le couloir par un
tout nu qui s'était précipité dans la rue. C'était K
se sauvait... un agent le rejoignit aux Quatre-Coin
mit la main au collet.

Ce nudiste avait gardé son faux-col. Tant pis p
???

Calendrier-éphémérides :

29 septembre. — Saint Michel, 1918, les Belges em
la Forêt d'Houtulst.

Et l'on reproche aux Allemands d'emporter des pe
???

De l'Indépendance belge, 26 septembre :

T. S. F. — 20 h. 45. Radio-Paris : le Pardon de P
(Boledieu)*

Suivi de la « Dame Blanche » (Meyerbeer).

???

Du Journal, 20 septembre :

...Je l'ai trouvé (le président Roosevelt) plus sourd
plus rayonnant que jamais, malgré l'écrasant labeur qu'il
imposent et sa charge et la gigantesque compagnie qu'il
actuellement à travers le continent.

...pour la faire maigrir, peut-être.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERS
86 rue de la Montagne, Bruxelles — 350.000 volum
lecture — Abonnements : 50 francs par an ou 10
par mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâ
réserves pour les cinémas, avec une sensible réducti
prix — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du plus brébarbatif et le mieux renseigné, 30 septem

La voiture s'était arrêtée en face d'un somptueux im
ble. La jeune femme tendit la main à son compagnon e
disant, avec une sincère émotion :

(Voyez suite demain)

Aujourd'hui, rien à faire.

???

De Paris-Sport :

Le Négus, qui est actuellement au Haras des Chart
va être castré puis il sera dressé sur les obstacles.

Et la S. D. N. ne bouge pas ?

???

De l'Indépendance, 6 octobre :

Dans les ambassades. — C'est à 14 h. 11 (heure be
qu'il s'est éteint paisiblement dans son appartement,
avoir pris connaissance depuis.

Et l'on ne garde plus aucun espoir.

???

De Les Sports, 1er octobre :

Les Hindous ont terminé « officiellement » leur tour
en Europe. Ils ont disputé 20 matches. Le palmarès final
le suivant : joué, 20; gagné, 10; perdu, 0; nul, 1.

Et, sans doute, 9 non officiels.

ECTORAL DUPUIS

Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement
Les affections des voies respiratoires
FRANCS LA BOITE. TOUTES PHARMACIES

Correspondance du Pion

ON REPOND

— Un de vos lecteurs demandait récemment où l'on peut trouver les Gotha antérieurs à 1775. Le musée Mayer van den Berg, d'Anvers, possède la collection depuis 1773 au moins. Le conservateur en autoriserait sans doute la consultation. — *Un Parisien en vacances.*

Oncle Paul. — Vous avez perdu. L'Académie n'a jamais autorisé les Hollandais à se traiter de Zollandais, dans aucun cas.

A L. V. — Le gros Larousse (en dix-sept volumes) donne le texte et la musique des couplets « Et l'on revient toujours... » Ces couplets sont extraits du charmant opéra-comique « Joconde », musique de Niccolò, paroles de Etienne, qui fut donné pour la première fois au Théâtre Feydeau, à Paris, le 28 février 1814; le Théâtre Royal d'Anvers la donna pendant la saison 1880-1881.

Voici les paroles :

I

Dans un délire extrême,
On veut fuir ce qu'on aime ;
On prétend se venger,
On jure de changer,
On devient infidèle,
On court de belle en belle (bis)
Mais on revient toujours
A ses premiers amours (bis et ter).

II

Ah ! d'une ardeur sincère,
Le temps peut nous distraire ;
Mais nos plus doux plaisirs
Sont dans nos souvenirs.
On pense, on pense encore
A celle qu'on adore (bis)
Mais on revient toujours...

Merci à nos lecteurs H. Petit, de Bruxelles; Julien Boxho,

gandide, 21 août (Le Palais de Timour, par J. Mar-
me levai, m'habillai à tâtons. Je descendai l'escalier...
s l'avoir monté.

???

Paris-Sotr, 29 septembre :
ze cents Rouennais ont accompagné leur équipe. Six
s avec fanion aux couleurs du club qu'ils chérissent
amenés.
sursupercars !

???

a Revue catholique des Idées et des Faits, 18 septem-
remière page :
us nous permettâmes...

bé V... va se brouiller avec le Grammaire-Club.

???

a Meuse :
On demande pour Brabant wallon ménage catho-
lique sans enfant sachant traire homme, chevaux
et culture, etc.
choses singulières se passent dans le Brabant wallon.

???

Bien Public, 15 septembre :
été anonyme en formation, cherche pour compléter son
l, un fr. à souscrire, etc.
aux capitalistes de Flandre et de Wallonie.

???

Cassandre, 26 septembre :
3, l'Europe artistique apprit en pleurant la mort de la
ran, des suites d'un accident de cheval vieux de trois
ident de poulain, quoi !

???

l'Indépendance belge, 2 octobre :
budget de 1937 est en avance de plusieurs semaines sur
de 1936...
étonnant que la situation budgétaire soit si em-
blée.

???

Excelsior, 18 août :
renne appareil quelque peu transformé, assure la con-
tion de la viande, des légumes et des fruits
versation pleine de charme, nous n'en doutons pas.

???

Journal de Hannut, 20 septembre :
Prison, secrétaire, donne lecture de la séance précé-

Labye après un passage où M. Fraiture s'affaissa fait
ter un mot du débat, où il sera apporté, la significa-
fait à reprocher à pour être remplacé par des « expli-
s » sur les prix des places de forains.

Et l'on arrive au vote d'un nouvel emprunt à contracter.
bourgmestre lit les modifications à apporter au budget
exercice et explique comment il voudrait boucler par ces
res les exercices en cours...

Snyers entre dans le débat et assure ne rien com-
dre...

ns entrer dans le débat, nous assurons la même chose

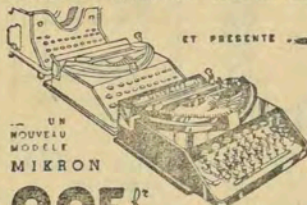
M. Snyers.

???

une carte-circulaire :
nfiliez vos chaussures à la Grande Epicrerie X... Toujours
légumes de ter choix. Rue Y... Forest,
spicier-orchestra.

OLIVETTI

MAINTIEN HAUT LA QUALITÉ... BAISSÉ LES PRIX



ET PRÉSENTE

UN NOUVEAU MODÈLE

MIKRON

995^{fr} CPT OU 50^{fr} P. MOIS

La machine qui vous Demandez catalogue
à lois son prix. gratuit N° 1130

Rue de l'Équer, 35 - Bruxelles

OLIVETTI

L'IVROGNERIE Le buveur invétéré peut être guéri en 3 jours s'il y consent. On peut aussi le guérir à son insu. Une fois guéri, c'est pour la vie. Le moyen est doux, agréable et tout à fait inoffensif. Que ce soit un fort buveur ou non, qu'il le soit depuis peu ou depuis fort longtemps, cela n'a pas d'importance. C'est un traitement qu'on fait chez soi, approuvé par le corps médical et dont l'efficacité est prouvée par des légions d'attestations. Brochures et renseignements sont envoyés gratuits et franco. Ecrivez confidentiellement à : Edward J. Woods Ltd, 167 Strand (328 B.), Londres W. C. 2

Ensisval; Aug. Joncker, Liège; Paul Hublet, Ixelles; P. Dubois, Ixelles; L. Cerf, Liège.

Nous avons transmis à L. V. le texte, avec musique, que nous avait envoyé M. P. Dubois, de même que M. Poncelet, de Forest.

Réponse au Ct O. Laurent, à Tournai

Vert d'aniline. — Au chlorhydrate de chlorméthylhexaméthylrosaniline, obtenu par l'action du chlorure ou de l'iodure de méthyle sur la rosaniline et dont le sel double de chlorure de zinc se trouve dans le commerce sous les noms de vert à l'ode, de vert de nuit, de vert de Metternich; on préfère souvent le chlorhydrate de chlorméthylhexaméthylpararosaniline résultant de l'action du chlorure de méthyle sur le violet de méthyle en solution dans l'alcool amylique, et dont le sel double de chlorure de zinc est vendu sous les dénominations de vert de méthyle, de vert de Paris, de vert lumière. — E. N., Namur et A. Demolder, Ostende.

— **Cévenne**, n. f. (du nom du géomètre Jean Ceva). Cévenne d'un triangle : droite quelconque qui passe par un sommet du triangle. — E. N., Namur.

— **John B. Pennyless Junior** demandait récemment les paroles anglaises des chansons : « You, re always in my arms » et « If you're in love, you'll waltz ». Un correspondant anglais me dit que ces chansons peuvent être obtenues chez les éditeurs Francis, Day and Hunter (Ile de Man).

Voici, en tout cas, le refrain de « If you're in love you'll waltz » :

Chorus

If you're in love you'll waltz;
To waltz is but a dream;
For there's a simple charm
That holds you arm in arm.
A pair of smiling eyes,
That love and sympathise,
You'll laugh and you'll forget your faults,
If you're in love you'll waltz.

Alph. Leclaircq, Sclessin-Ouvrée.



RONDILLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondille, c'est votre SÉCURITÉ.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles, T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone: 34.14.52

ON DEMANDE

— Je suis très intrigué. Un ami vient de faire, et des expériences de spiritisme (?) vraiment très (coups frappés par la table, etc.). Je voudrais m'en Puis-je trouver dans quelque ouvrage ou revue un cation de ce qu'on nous présente comme des phés « psychiques » ? — *Luc-Ghy-Berte*.

— A. Dumas père, dans « Les Compagnons de chapitre XXVI, raconte cette histoire : Expliquez poves, cette danse macabre qui, au commencement XVe siècle, avec la furie d'un galop moderne cond Musard, déroulant ses anneaux dans le cimetière mé Innocents, laissa choir au milieu des tombes cent mille de ses funèbres danseurs. » Qu'y a-t-il de cette horrible aventure ? — *Ct C. Laurent, Tour*

HOMONYMES

Est-ce le record ?

« Il était une fois un duc de Foy qui parcourit bonne ville de Foy sans y trouver du foy; mais c'est foi, une histoire à laquelle il ne faut pas ajouter — J. D.

???

Et voici encore une liste :

La revue a été revue et corrigée. — Le fort a résisté longtemps. — Par un temps frais, j'ai fait des fraises (grive) se fraie un chemin. — Les Francs francs et ne connaissent pas les francs. — Je gage ton gage est trop élevé. — En général, le général est cile. — Tu t'es tu. — Je tombe sur la tombe. — Il après avoir pris sa part d'argent. — Il reste pour son reste. — Il se perche au haut d'une perche. — Nous jetons sur les jetons. — Le jeune enfant jeur Je la vois là. — Il laisse son chien en laisse. — Il lance. — Le mari était mari. — La marquise passa la marquise. — Le matin garde la maison du matin au. — Les mineurs sont rarement mineurs. — P. S.

???

— Croyez-vous que le français ait le monopole des nymes?... Notre cher flamand n'en a-t-il pas ? Demandez plutôt à nos pointus de hoogvlaamsch ce que veut « Wat was was, voor was was was ? » Au temps où j'étais des fonds de culottes sur les bancs de l'école, il m'a appris que cela voulait dire : « Qu'était la cire, avant la cire fut cire ? ». Cordialement — H. L.

???

Van Loo. — Entendu. La distinction a d'ailleurs déjà faite ici. Homonyme se dit des mots qui se prononcent de la même façon. Homographe se dit de ceux qui « s' » vent » de même. Mais ne nous perdons pas trop dans maquis de la grammaire... et constatons que le dictionnaire de l'Académie, qui définit le mot *homonyme*, ignore le mot *homographe*.

TOUJOURS LA " DRACHE "

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je regrette, mais l'expression « rain is thrashing » s'applique en Angleterre. Quant à « drench », pour averse, dictionnaires; Arkay, étant Anglais, croit s'y connaître tout petit peu.

Et n'en déplaie à son contradictoire, Arkay n'a ni plus, ni moins, le souvenir du temps où, avec ses camarades d'université, il chantait, dans les frèries, des airs borains ou lidys. Et s'il n'est plus capable de djaser comme un ropleur, pense que les patois wallons ne sont tout de même pas des phénomènes de génération spontanée, quoi qu'il puisse dracher sur la tête.

Or, dans ces langues populaires, à part quelques exceptions (mots d'origine espagnole, par exemple), il peut y avoir que deux origines : celto-germaniques d'une part, et romano-latines d'autre part, et cela à des stades d'évolution différents.

Drache est peut-être nervien, ou aduatique, ou franc, goth, ou saxon, ou normand, ou... En tout cas, il est venu de l'Est, et pas du Sud.

En dat in a café em' camarade...

Arkay



CRUETS CROISÉS

Solution du Problème N° 351

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	G	A	M	B	E	T	T	E		E	T
2	E	P	E	R	V	I	E	R	E		O
3	L	A	R	A		E	L	A	T	E	R
4	A	N	I	S	E	R		I	O	N	S
5	S	O	T		I	C	E	L	L	E	
6	I	N	E	F	F	A	B	L	E		L
7	M		R		F	I	L	E		F	I
8	E	T	A	G	E	R	E		F	R	A
9		A		I	L	E		P	A	O	N
10	D	O	N	T		I	R	O	N	E	
11	A	N	T	E	C	E	D	E	N	T	

Fra = Fra Diavolo

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 16 octobre.

Problème N° 352

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	A	R	A	M	B	O	L	A	G	E
2	E	B	E	N	I	E	R		A	I	R
3	L	A	N	I	E	R	E	S		B	I
4	E		E					G	O	S	
5	S	E	T		Z			M	A	Y	E
6	T	E	T		I	N		I	L	E	S
7	I		E	L	S	E	N	E			
8	N	S		I	L	E	T	C		S	
9		O		G	A		A	T	H	E	E
10	T	R	A	N	S		G	E	A	N	T
11	A	T	R	E		A	H		T	S	E

Horizontalement : 1. terme de jeu; 2. le cytis en est un faux — ressemblance; 3. servent à lier — préfixe; 4. lui et son frère s'entretenaient — roi cité par Ezéchiel; 5. terme de tennis — redoublé, espèce de bruant — auge; 6. crâne — préfixe — parties du bas-ventre; 7. ville du Danemark; 8. abréviation religieuse — pronom — abréviation; 9. redoublé, créatin — Lamartine le déclarait atteint de cécité morale; 10. faisant une concession; 11. foyer — interjection redoublé, fleau congolais.

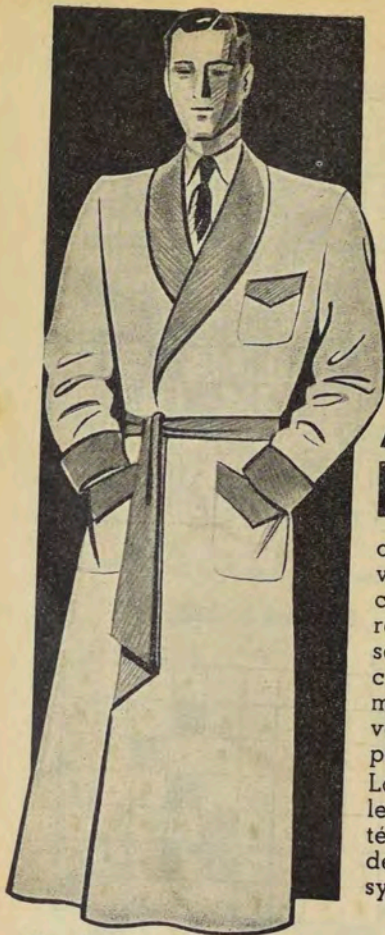
Verticalement : 1. religieuse — possessif; 2. mouvement de navire — s'échappe; 3. sert à couper l'ongle du cheval — abréviation honorifique; 4. ancien nom d'un affluent du Tibre — prince belge; 5. roi de Pologne; 6. voiture — affirmation étrangère; 7. lisière — lac d'Irlande; 8. débris; 9. fleuve de France — peau de raie; 10. chasser — affluent du Danube; 11. dresse — port français.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi, elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Résultats du Problème N° 350

Envoyé la solution exacte : Mme Ed. Gillet, Ostende; H. Bruxelles; Mamy, de Mons, avec le grand espoir voir rejoindre bien vite mon mari au Congo; Ari Moha; Mlle Van de Voorde, Molenebeek; Fernande Forest; Un baptême; Eau; le sel; je suis Veau le guezue-grenadine pour Yvonne; Mignonne, cher M. Level, Bruxelles; H. Maeck, Molenebeek; M. Demol, Ixelles; Rex vaincre, Herstal; En res lettres d'amour; Wahardaj, dja rouvié di v'houffesse à Wibrin; Fern. Wilock, Beaumont; Monon-ques et Biec de fier, Tournai; A. Van Bredam, em; Punaise est bien gentille; Grillon; J. Sossion, Briffœil; R. Rocher, Vieux-Genappe; F. Maillard, ul; Schaebeek; Merci à E. pour alerion, V.; G. Haxelles; Salut ironique aux Artillos, Roins, Grillon, ses et autres Punaises, le Pré-Vent; Qu. Joncker, N. Klinkenberg, Verviers; Minette, Liegeois, s'en; Vanden Broeck, Antoing; Les deux Tournaisiens sont; H. Doulliez, Braquegnies; G. Fagot, Ougree; bleurs vœux de nous deux à papa Jos.; Mlle M.-J. Saint-Gilles; Em. Coenegracht et Paul, Bruxelles; tain, Bruxelles; J. Goovaerts, Brux.; Mimi Juhlé, es; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme Yv. Hersch- Bruxelles; H. Haine, Binche; P. Bruno, Marcinelle; et Edgar Leclercq, Jette; Mlle Gaby Vanderlinden, art; A. Rommelbuyc, Ixelles; Grillon est-il con- la réponse?; Mme Lia Stroobant, Ixelles; A. Dif- Anvers; Ph. Gillet, Pepinster; Mme S. Lindmark, J. Huët, Bruxelles; C. Georges, Gembloux; P. De Schaebeek; Rex doit vaincre, Ufae — Moscou; Mme de Schaebeek; E. Adan, Kermt; Rois, film super- Li bacelle di Chatqueue; Les coupiches d'Uccle; culé, Bruxelles; J. Sulgine, Bruxelles; J. de Vos fait ss, mais les autres copient; Blankenberghe; Mlle M- Saint-Trond; Coquaniane, Woluwe; L. Dan- Bouverie; Li ci do l'Rotche serent-ju piessie qu'ine Mlle Od. Beyaert, Tournai; Ch. Decker, Ethe; Ber- ège; L. Leubere, Mainvaut; O. Baudhuin, Seneffe; Mlle Marc. Clinkemalie, Jette; Lucienne et Claude, es; Mme Dubois-Holvaet, Ixelles; H. Froment, Liège; ens, Woluwe; H. Challes, Uccle; Mme F. Dewier, ec; Aipenstock, Jolimont, salue Crampon et M. God; heu rimerée li macrale po l'leçon; Dnamra Yorel, la-Tour; F. Cantraine, Boitsfort; M. Bayot, Felly; é. César, Arlon; La Rois près de ses roins pense tou- à Pipio; Alex. Schlessler, Forest; Franz Cantraine, q. A. Lefebvre, Elzezelles; F.H. Boet; R. Van e-Schaessens, Ostende; Alons, Fernand, imite Totor, Nenette; M. Wilmotte, Linkebeek; une non signée; et Milou, Waterloo.

On s'abonne à « POURQUOI PAS ? » tous les Bureaux de Poste de Belgique. Voir le tarif dans la manchette du titre.



AU SAUT DU LIT,

ou en rentrant chez vous, une robe de chambre vous procurera une agréable sensation de confort, elle charmera vos moments de loisirs. En voyage elle est indispensable.

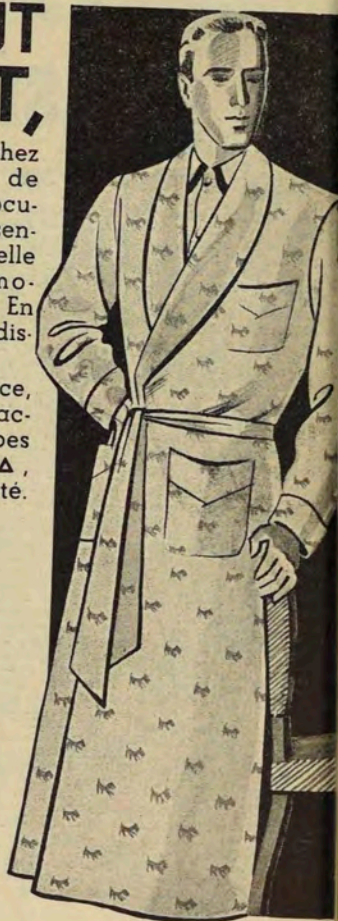
La coupe, l'élégance, le fini sont les caractéristiques des robes de chambre **RODINA**, synonyme de qualité.

En fine popeline soyeuse d'Egypte unie et fantaisie. Col et parements ton opposé s'assortissant aux pyjamas

Frs 150.-

En flanelle viennoise rayures assorties

Frs 99.-



RODINA

38, Boulevard Ad. Max, 4, rue de Tabora (Bourse) et 7 autres succursales dans Bruxelles

En province, 22, rue des Carmes, à Namur

Echantillons gratuits et façon de prendre ses mesures soi-même sur demande.

GROS & VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES EPERONS D'OR • BRUXELLES

En pure laine tissée main parfir de Frs 195.-

En très belle soie naturelle jolies impressions et teinte modes. Frs 295.-